

AU-DELÀ DES RÊVES

LA FOI AU MAGHREB

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR
SALIMA MAYLIS

AU-DELÀ DES RÊVES

LA FOI AU MAGHREB

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR
SALIMA MAYLIS

Lounis, Djamila, Tayeb, Karima, Abbès, Hadjira et les autres sont tous nés au Maghreb. Là-bas, on est musulman de naissance et pour toujours. C'est même une question de culture, d'identité.

Pourtant, pour chacune des personnes dont l'histoire nous est ici relatée, un jour, les choses ont changé. Pourquoi? Parce qu'elles ont fait une rencontre qui a bouleversé leur vie.

A vous de découvrir comment!

Loin des fioritures de la grande littérature, Djamila, Lounis, Tayeb et tant d'autres Nord-Africains vous livrent ici leur intimité, leur recherche de la vérité et leur joie d'une vie transformée. Bouleversant et stimulant.

Raymond F., Portes Ouvertes

EDITIONS
OURANIA

16.00 CHF / 14.50 €
ISBN 978-2-940335-76-3



9 782940 335763

Témoignages rassemblés par

Salima Maylis

Au-delà des rêves

La foi au Maghreb

EDITIONS
OURANIA



Table des matières

1. Lounis	7
2. Nadia	15
3. Tayeb	19
4. Bibo	37
5. Souad	51
6. Djamila	55
7. Walid	75
8. Karima	83
9. Abbès	87
10. Hadjira	97
11. Fatima	113
12. Chadly	119
13. Nacer	123
14. Iddir	127
15. Malika	135
16. Ouali	151
17. Tayeb	165
18. Rosa	171
19. Hamid	181

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
www.universdelabible.net

© et édition: Ourania, 2014
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@ourania.ch
Internet: www.ourania.ch

ISBN édition imprimée 978-2-940335-76-3
ISBN format epub 978-2-88913-917-0
ISBN format pdf 978-2-88913-503-5

Imprimé en France par la Sepec

Table des matières

7	1. Lounis
12	2. Nadia
19	3. Tayeb
37	4. Bibo
51	5. Souad
55	6. Djamilis
75	7. Walid
83	8. Karima
87	9. Abbas
97	10. Hadjira
113	11. Fatma
119	12. Chedly
127	13. Nacer
137	14. Idir
157	15. Malika
171	16. Ouafi
181	17. Tayeb
181	18. Rosa
181	19. Hamid

ISBN édition imprimée 978-2-940335-76-3
ISBN format epub 978-2-88913-517-0
ISBN format pdf 978-2-88913-503-5

édité en France par la Sepec

1. Lounis

Dans ma jeunesse, j'ai vécu en Europe, où j'ai fréquenté le milieu des artistes. Je formais des groupes et j'organisais des rencontres de jeunes musiciens. Je composais et chantais des chansons d'amour et des chansons à caractère politique, en kabyle, français et anglais. Je m'inspirais beaucoup de ce qui se faisait en Occident. Désirant moderniser la chanson kabyle, je lui ai mêlé la musique country, créant ainsi mon propre style, que j'ai appelé «country music kabyle». Dans ce milieu d'artistes, j'ai commencé, comme tout le monde, à prendre des petits verres de vin, en plus de la cigarette, «pour l'inspiration». Mais c'est vite devenu un rituel, la table ne pouvant pas, dans ce cercle, être dégarnie de ces éléments indispensables à la création!

De retour en Algérie, à la capitale, j'ai continué à former des groupes de chanteurs et à composer des paroles et des musiques. Et presque tous les soirs, lors des rencontres avec mes amis, nous abusions de la boisson. C'était devenu une habitude.

Lorsque j'ai rencontré ma femme, musulmane pratiquante, je lui ai avoué mon mode de vie artiste: je lui ai parlé de nos soirées et de l'inspiration que nous recherchions sous l'emprise de l'alcool. Avant de devenir mon épouse, il fallait qu'elle en soit informée et sache qu'il lui serait absolument impossible de me changer.

Puis, j'ai quitté Alger pour Béjaïa, en Kabylie, afin d'y effectuer un stage en électronique. Berbériste¹, je n'ai pas tardé à devenir membre du mouvement actif MCB², dont faisaient partie Ferhat Imazighen, Matoub Lounés, Norredine, etc. J'y ai énormément œuvré pour la culture, et ce même au sein de la communauté algérienne de France.

Au cours de ma carrière de chanteur-musicien, j'ai participé à travers tout le pays à de nombreux galas, notamment dans différentes universités et cités universitaires comme celles d'Alger-centre, de Fort-de-l'Eau³, de Bab Ezzouar et de Béjaïa.

Je n'ai jamais eu d'attirance pour aucune religion: ni pour l'islam, ni pour le christianisme, ni pour aucune autre croyance. Cependant, dans ma jeunesse, dans un camping algérien à l'étranger, j'ai rencontré des chrétiens qui distribuaient des Evangiles. Je suis le seul parmi mes camarades algériens à avoir accepté, sans savoir pourquoi, celui qu'on m'offrait. Mais je ne l'ai jamais touché. Peut-être l'ai-je pris par respect pour ceux qui le distribuaient? Ou bien Dieu avait-il déjà mis dans mon cœur le désir de connaître Jésus?

Depuis toujours, j'étais d'avis qu'il fallait jouir le plus possible de la vie, car ensuite venait la mort, après laquelle il n'y avait plus rien. C'était là ma devise. Il fallait donc en profiter au maximum, intelligemment, bien sûr, et sans exagérer. C'est ce que je disais toujours à ma femme et mon fils. Je pensais que l'existence était tellement courte qu'il fallait la

¹ Qui milite pour la reconnaissance de la dimension berbère dans les pays d'Afrique du Nord. (N.d.E.)

² Mouvement culturel berbère.

³ Aujourd'hui Bordj El Kiffan. (N.d.E.)

vivre pleinement. Tel était mon raisonnement jusqu'à ce que je rencontre Jésus-Christ.

Aujourd'hui, j'ai une image, une vision et une conception de la vie, de la mort et de l'au-delà tout à fait différentes. Je remercie Dieu de m'avoir montré son chemin, dont je n'avais aucune connaissance.

Comme je viens de le mentionner, j'étais tellement convaincu de mon idée de vivre au gré de mes envies que rien ni personne n'aurait pu me faire changer. Pourtant, cela m'a souvent fait pencher du mauvais côté. J'ai surtout causé du tort à ma femme par mes absences quotidiennes. Depuis notre mariage, nous nous respectons mutuellement: elle faisait les prières de l'islam, et moi, je menais ma vie de buveur et de fumeur (je consommais surtout du kif⁴). Elle m'aidait beaucoup, et nous composions ensemble les paroles et la musique.

Mais mon abus d'alcool a créé de nombreux problèmes dans notre foyer, d'abord pour mon épouse que j'ai négligée, puis pour mon fils. Et cela m'a aussi conduit à me disputer avec tous les membres de ma famille. Ma relation avec mon père s'est détériorée. Auparavant, il nous arrivait de boire un verre ensemble, mais lorsque mes frères et lui se sont rendu compte de ma dépendance à l'alcool et qu'ils m'en ont parlé, j'ai réagi en tenant de mauvais propos envers lui. Il faut dire que, depuis mon enfance, je conservais une certaine rancune à son égard, tant il était sévère. Il était trop dur, que ce soit avec ma mère, qu'il frappait souvent, ou avec ses enfants, qu'il battait à la moindre erreur.

⁴ Poudre de haschisch, mêlée de tabac.

Plus tard, j'ai compris qu'ayant été fait prisonnier pendant la guerre, membre de l'OCFLN (Organisation Civile du Front de Libération National) en France, puis rapatrié en Algérie, il avait connu bien des souffrances! Ensuite, après la guerre, sa vie a été plus difficile encore: il était sans travail stable, donc sans argent, tout en ayant une famille de douze personnes à charge, logée dans deux pièces! Alors, sa colère, contenue depuis si longtemps, s'est déversée sur les siens. Il me frappait beaucoup, même durant mon adolescence. Mais un jour, je me suis révolté et je n'ai plus accepté d'être battu. Cette enfance douloureuse m'avait rendu très rancunier. Cependant, au fil du temps, comprenant les choses, j'ai pardonné. Et je ne veux en aucun cas faire vivre à mon fils ce que j'ai vécu.

Lorsque je me suis rendu compte que j'abusais vraiment de l'alcool, j'ai décidé d'arrêter, car c'était devenu invivable pour ma femme malade, pour mon fils encore tout jeune et pour toute la famille, avec qui je n'avais presque plus de relations. Mais comment devais-je m'y prendre? Je ne le savais pas.

A ce moment-là, j'ai rencontré deux anciens amis du service national, originaires du même village que moi, qui m'ont invité chez eux à Béjaïa. J'y suis allé avec mon épouse et notre fils. Durant le trajet, pour plaisanter et aussi pour lui faire plaisir, j'ai annoncé à ma femme que si mes copains étaient musulmans et allaient à la mosquée, je deviendrais comme eux! Mais n'ayant jamais été convaincu par l'islam, j'aurais eu bien du mal. En fait, je ne pensais pas du tout à la grande surprise qui m'attendait. Ce qui m'est arrivé est incroyable!

Un de ces deux amis était chrétien. Il m'a parlé de Jésus et m'a proposé de l'accompagner à l'Eglise. Sans hésiter, j'y suis allé avec ma femme et mon fils, et depuis ce jour, notre famille a commencé à changer, en bien! Au début, il m'arrivait de me demander si j'avais bien fait de m'y rendre et d'y emmener les miens. Mais je me suis confié en Dieu: si c'était bien lui qui m'avait appelé à aller dans cette Eglise à Ighzer Amokrane⁵, j'y resterais, et sinon il m'en ferait partir. Il agirait, puisque je le cherchais de tout mon cœur: «Vous me cherchez et vous me trouverez, parce que vous me cherchez de tout votre cœur», est-il écrit en Jérémie 29.13.

Je remercie le Seigneur de ce que ma femme, mon fils et moi avons pu accepter Jésus dans notre vie avec une foi très simple. Nous connaissons le bonheur et la joie d'être en Christ, et je me rends compte qu'inconsciemment et depuis longtemps, c'est le chemin que j'ai toujours désiré prendre.

Mon épouse a changé: elle est guérie de toutes ses angoisses, de ses craintes et de son dysfonctionnement chronique de la glande thyroïde.

Nous sommes heureux, convaincus d'avoir trouvé la vie. Bien souvent, il nous arrive de verser des larmes, notamment à l'Eglise, lors de la louange, sans que nous sachions pourquoi. Mais ce ne sont pas des larmes de chagrin.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir connu le Seigneur Jésus plus tôt, car je pense que, dans différentes situations, j'aurais pu agir en faveur de notre pays et de notre société. Par exemple, j'ai œuvré pour la défense de la communauté et de la culture berbères, mais insuffisamment; j'aurais pu mieux faire. Mais je pense qu'il n'est nullement trop tard pour

⁵ Wilaya (division administrative de l'Algérie) de Béjaïa.

chercher des solutions aux problèmes socioéconomiques, idéologiques et politiques, et je souhaiterais que davantage de frères et sœurs en Christ s'engagent dans cette tâche.

J'espère que ma foi va grandir, car il est merveilleux de se rencontrer, d'être ensemble, de s'aimer, de s'entraider et de se soutenir les uns les autres.

Mon désir, c'est que chacun puisse connaître la merveilleuse communion que l'on a, par Jésus, avec le Dieu tout-puissant et avec l'Eglise, l'assemblée des frères et sœurs en Christ.

Délivrances

J'ai fumé pendant 30 ans. Quand j'ai commencé à fréquenter l'Eglise, j'ai vite compris qu'il fallait que j'arrête, car toutes les dix minutes au moins, je devais allumer une cigarette. Mais dans les locaux de l'Eglise, et même à l'extérieur, ce n'était pas autorisé. Durant les rencontres, les cultes ou les cours bibliques, l'état de manque me poussait à sortir pour fumer en cachette dans ma voiture. Un jour, j'ai été pris en flagrant délit, et j'ai eu droit à des remontrances sévères de la part des responsables.

Choqué, j'ai pris immédiatement dans mon cœur la résolution de ne plus retourner à l'Eglise, et j'ai bien failli la mettre à exécution. Mais (que Dieu les bénisse!) les responsables ne m'ont pas abandonné à mon sort. Ils m'ont invité à rentrer et ont, ensemble, prononcé une prière de délivrance par rapport au tabac. J'ai moi-même promis qu'à partir de ce jour, je ne fumerais plus.

Puis, le soir, durant notre retour, dans la voiture, j'ai eu à nouveau envie de fumer, et j'ai pris une cigarette. Mon fils et ma femme m'ont alors rappelé ma promesse, mais cela n'a servi à rien; j'ai fumé ma «clope». La nuit, je n'ai pas été tranquille; agité, torturé par le doute, je comprenais qu'en n'ayant pas tenu parole, j'avais trahi mes frères.

Le matin, c'était un vendredi, jour de culte. Quand je me suis levé, ma première pensée a été, comme d'habitude, pour la cigarette: j'éprouvais un besoin impérieux de fumer. Cependant, la promesse que j'avais faite me torturait l'esprit. J'aurais souhaité qu'on me donne le temps de me déshabituer de la nicotine, car la supprimer brutalement m'était insupportable. Je me suis mis à prier, implorant Dieu de m'aider à me débarrasser de ce vice, nocif pour ma santé et celle de ma famille. Et ce jour-là, j'ai tenu bon; je n'ai pas fumé! Même chose le lendemain, et voici maintenant près de deux mois que je ne fume pas. Cela m'encourage à ne plus toucher à la cigarette.

La boisson est un tout autre problème. J'ai toujours considéré que la vie sans alcool était impossible. *C'est ne plus vivre!* me disais-je. Mais lorsque j'ai rencontré Jésus, j'ai désiré arrêter. La volonté et les bonnes intentions y étaient, cependant, la force et le courage me manquaient. J'ai mené, sans succès, un combat cruel pour sortir de cette dépendance. Lors d'une soirée musicale, j'ai été emmené, inconscient, aux urgences, foudroyé par un problème cardiaque, qui s'est d'abord manifesté par des palpitations, puis par une perte de connaissance. Les médecins n'ont pas compris que j'avais pris de la *chira*⁶ et que j'avais bu de l'alcool. Cette nuit-là, en rentrant

⁶ Drogue de mauvaise qualité.

à la maison, j'ai pris la décision de ne plus toucher à la bouteille. Quand on fume, la gorge se dessèche, et on a toujours envie de boire, jusqu'à perdre la maîtrise de soi. La combinaison *chira*-alcool est très dangereuse pour la santé.

Même si, avec mes copains artistes, je reçois des invitations d'amis gérants d'hôtels-restaurants, j'ai arrêté la boisson. Mes copains m'ont testé au restaurant: me voyant sans réaction devant l'alcool, ils m'ont demandé ce qui m'était arrivé pour que, contrairement à mon habitude, je refuse de prendre un verre. Certains m'ont prié de leur prouver que je n'étais pas devenu un musulman pratiquant, aussi ai-je pris une petite dose pour les rassurer.

– Qui es-tu, en fait, et qu'est-ce qui t'arrive? ont-ils demandé.

– Maintenant, je pars, ai-je répondu, mais un jour, je reviendrai vous révéler mon identité et ce qui m'a changé.

Une fois, je suis entré dans un bar, et en voyant les comportements de toutes les personnes ivres, j'ai vraiment eu les yeux ouverts sur leur situation et sur ce que j'avais vécu moi aussi. J'ai mesuré le risque que j'avais couru: les ténèbres de l'enfer sur terre. Je me suis demandé comment j'avais pu en arriver là.

Aujourd'hui, j'ai complètement quitté le milieu des bars et des artistes, et je souhaite me consacrer à quelque chose de totalement opposé: composer des paroles et de la musique de louange pour le Seigneur, à sa gloire.

2. Nadia

Durant un temps, j'ai fait la prière musulmane, mais je n'étais nullement convaincue par l'islam. Je ne voulais pas pratiquer les rites pour faire comme tout le monde. Je cherchais à comprendre, et j'étais même un peu jalouse de voir les gens faire quelque chose qui me semblait bon. Alors je me suis dit: *Pourquoi pas moi? Moi aussi, j'aimerais faire la prière comme eux.* Mais je n'ai rien compris et, surtout, j'ai continué à faire toutes sortes de bêtises propres aux jeunes, comme des farces et des blagues pour rire et faire rire, même au détriment des autres.

Un jour, une de mes cousines m'a invitée à son anniversaire. Je me suis faite toute belle pour l'occasion! J'allais rencontrer mes cousins, mes cousines et d'autres jeunes filles, et j'étais très excitée à l'idée du voyage, même s'il n'était que de quelques kilomètres. Nous étions, deux de mes cousines et moi, toutes gaies, pleines de joie, heureuses et émues de passer du temps ensemble. Nous avons emprunté les transports publics. Puis, dans la campagne, pour arriver à destination, nous avons dû prendre un taxi, mais celui-ci s'est avéré occupé par de jeunes escrocs. Le chauffeur et son acolyte étaient animés de mauvaises intentions et voulaient nous emmener dans une autre direction.

Cela faisait deux ou trois jours que j'avais arrêté de faire les prières musulmanes, mais constatant la mauvaise tournure du

voyage, je me suis mise à prier Dieu de tout mon cœur. Je l'ai supplié de nous sauver et lui ai promis de revenir à lui, pourvu qu'il nous vienne en aide. Je pensais à la prière musulmane qui dit: «Je te prie de nous protéger et de nous faire sortir de cette mauvaise posture.» J'ai compris que j'étais la plus visée.

Une de mes cousines a réussi à sortir par la porte arrière et à se sauver. L'autre a essayé d'en faire autant, mais la portière de son côté s'est bloquée et elle n'a pas pu s'échapper. Se voyant en danger, elle m'a bousculée et, en me passant par-dessus, m'a projetée dehors. Mais mon corps touchait terre, alors que mes jambes étaient toujours sur la banquette arrière de la voiture. L'homme me retenait par la jambe en disant:

– C'est justement toi que je veux; je veux te kidnapper!

Puis, soudain, je ne sais pas pourquoi, il m'a lâchée et m'a laissée partir! Dieu, dans sa miséricorde, m'a protégée, et nous sommes arrivées à l'anniversaire comme prévu, même si nous étions fortement ébranlées!

Le soir, en rentrant à la maison, j'ai trouvé ma grande sœur, qui était chrétienne, toute inquiète.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé à telle heure? m'a-t-elle immédiatement demandé.

Je lui ai raconté notre histoire et le danger dans lequel nous nous étions trouvées. Elle m'a alors dit que le Seigneur Jésus l'avait informée que j'étais menacée et qu'elle s'était immédiatement mise à genoux pour prier pour moi. Je crois fermement que c'est à ce moment-là que Dieu est intervenu pour nous sauver. Il a exaucé la prière de ma sœur au nom de Jésus-Christ.

Ce jour-là, grâce à elle, j'ai cru en Jésus, en sa puissance, en sa protection et en sa bonté. Aussitôt, nous avons prié: j'ai

confessé le nom de Jésus et je suis devenue une enfant de Dieu. Je n'avais pourtant jamais entendu parler de lui auparavant.

Depuis que je suis chrétienne, j'ai changé de comportement: je suis devenue plus sage, plus mûre; j'ai abandonné la médisance, les critiques, le mensonge, la moquerie, les mauvaises plaisanteries, etc.

Je remercie le Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi. Chaque fois que je lui demande quelque chose quand je suis dans une situation difficile, il me répond par un miracle. Je sais qu'il m'aime, qu'il me protège et qu'il est continuellement présent dans ma vie. Je désire le remercier, lui rendre grâce et le louer chaque instant de chaque jour.

Allemagne (3) Esti
La, j'ai suivi un stage de formation technique et j'ai fait la connaissance d'une jeune fille allemande.

Je suis revenu en Algérie, mais je n'ai pas pu y rester longtemps, même si j'étais accompagné de mon amie allemande. Au bout de trois mois, nous avons décidé de repartir, mais cette fois en Allemagne fédérale, où nous nous sommes mariés et installés. Une fille est née de notre union. Je travaillais et tout allait bien.

Puis, suite à des désaccords récurrents, notre vie de couple a commencé à se distendre et nous avons fini par divorcer. Malheureusement, je n'avais alors qu'un permis de séjour de trois mois. Lorsque je suis allé le renouveler, j'ai appris que mon dossier devait être réexaminé et que je ne pourrais pas rester plus d'un trimestre supplémentaire. Mais finalement, on m'a accordé encore deux séjours de trois mois, trois fois un permis de deux mois et, toute dernière étape, un titre pour quinze jours avec recommandation formelle de quitter le territoire ouest-allemand et de retourner dans mon pays.

3. Tayeb

J'aimerais témoigner de la manière dont j'ai rencontré, en la personne de Jésus-Christ, mon Seigneur et Sauveur.

Algérien, j'ai vécu ma jeunesse à l'époque du président Houari Boumediene. La difficulté d'accepter le système politique en place m'a incité à partir en RDA (Allemagne de l'Est). Là, j'ai suivi un stage de formation technique et j'ai fait la connaissance d'une jeune fille allemande.

Je suis revenu en Algérie, mais je n'ai pas pu y rester longtemps, même si j'étais accompagné de mon amie allemande. Au bout de trois mois, nous avons décidé de repartir, mais cette fois en Allemagne fédérale, où nous nous sommes mariés et installés. Une fille est née de notre union. Je travaillais et tout allait bien.

Puis, suite à des désaccords répétitifs, notre vie de couple a commencé à se disloquer et nous avons fini par divorcer. Malheureusement, je n'avais alors qu'un permis de séjour de trois mois. Lorsque je suis allé le renouveler, j'ai appris que mon dossier devait être réétudié et que je ne pourrais pas rester plus d'un trimestre supplémentaire. Mais finalement, on m'a accordé encore deux séjours de trois mois, trois fois un permis de deux mois et, toute dernière étape, un titre pour quinze jours, avec recommandation formelle de quitter le territoire ouest-allemand et de retourner dans mon pays.

En tout, j'avais séjourné et travaillé dix ans dans les deux Allemagnes, qui étaient régies par les mêmes lois en matière de retraite. J'ai continué à y demeurer, travaillant au noir et logeant dans la clandestinité. J'étais un sans-papiers, aussi personne ne pouvait m'aider. Et l'avocat que j'ai engagé m'a pris tout l'argent que je gagnais.

Ma fillette avait alors 6 ans. C'était sa maman qui en avait la garde, mais elle me refusait tout contact avec ma petite. Elle a même fait établir, pour la justice, un certificat médical disant que ma fille était psychologiquement perturbée par la séparation de ses parents et qu'il était préférable qu'elle m'oublie. J'ai déposé un recours, et le juge m'a accordé un droit de visite. Mais ensuite, mon ex-femme, ayant constaté que j'avais de très bonnes relations avec notre enfant, m'a créé de nouveaux problèmes. Elle a disparu pendant deux ans avec la petite. Lorsqu'elle est enfin réapparue, c'était pour me faire à nouveau comparaître devant la justice et pour exprimer son désir de refaire sa vie. Lors du procès, j'ai été condamné à quitter le pays.

J'ai fait alors le bilan de ma vie; c'était terrible: dix ans de co-tisations, de travail et de temps perdus. Tout partait en fumée. Et je continuais à payer régulièrement la pension alimentaire de ma fille. J'étais anéanti à tous les niveaux. Heureusement, mon employeur m'a assuré que même si je n'avais pas de papiers, il me faisait confiance. C'est ainsi que j'ai pu continuer à travailler un certain temps.

Mais le jour fatidique du 2 mai 1990 est arrivé. A midi, j'ai quitté mon lieu de travail pour aller manger et, à mon retour, j'étais attendu par un policier. Il m'a dévisagé, puis s'est approché de moi et m'a appelé par mon nom. Il fai-

sait partie de la brigade criminelle et venait m'arrêter. Il est entré avec moi dans l'atelier, où mon patron m'a conseillé de me laver et de changer de vêtements. Je l'ai entendu dire au policier:

– Cet homme est avec nous depuis longtemps et il parle allemand. On peut dire qu'il est citoyen allemand. Comment se fait-il que vous laissiez tranquilles des étrangers réfugiés politiques qui font des dégâts, ainsi que les dealers et les drogués? Le problème de cet homme est lié à son divorce, et cela existe dans le monde entier.

J'ai dû monter dans le fourgon, et les policiers m'ont conduit chez moi. Ils m'ont ordonné de leur remettre mes clés, et l'un d'eux est entré dans la maison. Par la fenêtre, il a fait comprendre à son collègue de me faire venir. Puis, il m'a demandé si j'avais une valise, pour finalement mettre mes affaires dans un carton. Ensuite, ils m'ont emmené hors de la ville, dans une villa spécialement réservée aux étrangers. On m'a fait descendre dans la cave, où l'on voyait des traces de prisonniers. L'endroit était digne d'un camp de concentration de la Seconde Guerre mondiale: on y trouvait des machines et des instruments de torture, et sur les murs étaient accrochés des tableaux portant des numéros. J'ai demandé à la dame qui m'accompagnait si Hitler était toujours vivant dans ce pays où l'on avait persécuté les Juifs, précisant que les Allemands m'avaient enlevé ma fille, sans raison et injustement.

J'ai passé la nuit dans la villa. Au matin, on m'a servi du café, et le gardien m'a informé que, ce jour-là, je passerais devant le juge qui déciderait de mon sort. A 9 heures, j'étais donc au tribunal, et à 14 heures, je me trouvais chez le procureur. Mon avocat a essayé de me défendre, mais c'était perdu d'avance.

Le juge a prononcé sa décision: «Cet homme doit quitter le territoire allemand.»

Pour moi, tout était clair: c'était un complot de mon ex-femme, un jugement sans aucune considération du droit parental ni du bien-être de ma fille. Suite à cette injustice, j'ai reporté ma nervosité sur mon avocat, à qui j'ai demandé de prendre ses distances et de ne plus me contacter. De toute façon, son assistance n'était plus utile puisque j'étais sommé de partir.

Je suis retourné dans ma cellule. Le soir, on est venu me chercher pour me conduire en prison, où j'ai passé dix jours, le temps que mon dossier de rapatriement soit prêt. Mon compagnon de cellule, originaire d'Afrique centrale, m'a dit:

– Il n'y a pas de révocation possible, leur décision est prise, tu ne peux absolument rien faire.

En effet, le 19 mai, à 5 heures du matin, j'ai été transféré à l'aéroport de Francfort. J'étais accompagné de Yougoslaves, de Serbes, d'Italiens, de Turcs, qui tous étaient renvoyés dans leur pays. Avant de monter dans l'avion, j'ai encore subi un interrogatoire. J'ai demandé aux policiers pourquoi on m'expulsait alors que je n'avais rien fait d'illégal. Ils m'ont répondu que je ne payais pas la pension alimentaire de ma fille, ce à quoi j'ai rétorqué que j'avais toujours payé les 226 marks dus et que les quittances de paiement étaient dans mon carton. Ils ont refusé de m'écouter davantage, puisque, contrairement à celui des autres expulsés, mon rapatriement n'était pas justifié.

Je suis monté dans l'avion et, vers midi, j'ai atterri à l'aéroport Houari Boumediene d'Alger. Lors de la vérification du passeport, j'ai eu très peur que les douaniers se rendent compte que je sortais de prison et qu'ils m'envoient à la mai-

son d'arrêt de Rouïba¹ jusqu'à la fin de leur enquête, qui devait prendre au minimum une semaine. J'ai donc menti sur la raison de mon retour, affirmant que je sortais de l'hôpital et que les médecins m'avaient conseillé un changement d'air et du repos. On m'a laissé passer sans difficulté, mais un autre problème m'attendait: je n'avais pas un centime en poche pour continuer mon chemin! Et où pouvais-je aller?

Hébété, j'ai remarqué un homme attablé à la cafétéria. Je me suis approché et, lui tendant mon passeport, je lui ai expliqué ma situation. Il m'a répondu que j'étais dans mon pays, que je n'avais rien à craindre, que nous étions des frères. Puis, il m'a offert une boisson. J'ai eu du mal à accepter une limonade, ainsi que les 500 dinars qu'il m'a proposés avec insistance.

Ensuite, je me suis rendu à Alger centre. De nouveau, une foule de questions se posaient: Que faire? Où aller? Comment les membres de ma famille allaient-ils m'accueillir, eux qui s'attendaient à ce que, après un long moment à l'étranger, je revienne avec une très bonne situation et de l'argent plein les poches pour pouvoir les aider tous? (C'est un véritable dés-honneur de rentrer au pays les mains vides.)

J'ai erré dans la ville. Le troisième jour, alors que je déambulais dans la rue Bab Azoun², j'ai remarqué une jeune femme qui me regardait fixement. J'étais étonné qu'elle me dévisage ainsi, quand, soudain, elle a prononcé mon prénom! Je l'ai interrogée, et elle m'a demandé si je ne la reconnaissais pas. J'ai répondu par la négative et elle m'a annoncé qu'elle était ma sœur! Comme cela faisait cinq ans que je n'étais pas revenu

¹ Banlieue est d'Alger.

² Rue à arcades, une des plus animées et des plus commerçantes d'Alger.

et que j'avais bien des soucis en tête, en effet, je ne l'avais pas reconnue.

Voyant ma mauvaise mine, elle m'a demandé ce qui m'était arrivé et pourquoi je n'étais pas rentré dans notre famille à la campagne. Pour la rassurer, je lui ai répondu que j'étais simplement fatigué et que j'allais bientôt m'y rendre. Puis, je lui ai proposé d'aller boire quelque chose dans un endroit où les femmes étaient admises. Nous nous sommes rendus dans un café, boulevard Zirout Youcef, et nous avons bu un thé. Me voyant déprimé et désespéré, elle a insisté pour que je lui dise ce qui n'allait pas et que je lui explique pourquoi j'avais erré durant trois jours sans but à travers la ville au lieu de retourner dans la famille à la montagne. Je lui ai promis d'y aller tout en gardant mon secret.

Le lendemain, je suis parti pour Beni Yenni³, et c'est là qu'ont commencé les vraies difficultés. Tout émigré est censé rentrer au pays avec une situation bien établie, mais moi, qu'allais-je répondre aux questions des miens à ce sujet? Longtemps, je leur ai menti, leur faisant croire que j'étais en vacances pour deux mois, puis pour trois. Mais bien entendu, j'ai eu droit à des remarques sur le fait que mon congé était terminé et que j'étais toujours là. Finalement, comprenant que je n'avais aucune intention de repartir, toute ma famille, y compris ma mère, m'a tourné le dos et m'a abandonné à mon sort.

Me retrouvant seul, j'ai fini par fréquenter le cercle des ivrognes, auquel je me suis intégré. Ils sont devenus «mes amis de la bouteille». Par la suite, j'ai ajouté à l'alcool le kif⁴. Comme je n'avais pas de quoi manger, lorsque j'avais faim, je

³ Commune de Kabylie, dans la wilaya de Tizi Ouzou.

⁴ Voir note p. 9.

grignotais le pain rassis destiné au bétail. Je le faisais en cachette, car je ne voulais pas que mon entourage et les gens du village sachent que j'étais dans une mauvaise passe.

Puis, un jour, en 1999, je me suis isolé dans les champs, sous un olivier, et j'ai crié à Dieu de toutes mes forces, sans le connaître: «Dieu, tu me vois, là, seul. Je ne sais pas quoi faire de ma vie. Je te prie de me venir en aide!» Subitement, à la seconde même, alors que je n'avais jamais entendu parler de lui, j'ai prononcé ces mots: «Sidna Aïssa⁵, toi seul es pur et saint, je ne tarderai pas à te suivre.»

Tard, ce jour-là, à mon retour des champs, j'ai écouté la radio, et la paix est descendue sur moi. Sans m'en rendre compte, j'avais capté la station *awal n tudert* (La Parole de la Vie), qui annonçait l'Évangile en langue kabyle. Je me suis dit: *Je crois bien qu'ils parlent de Sidna Aïssa El Massih!*⁶ A partir de ce jour, j'ai pris l'habitude d'écouter ce programme tous les soirs, et j'annonçais à qui voulait l'entendre qu'une radio kabyle parlait de Sidna Aïssa. Mais les gens se moquaient de moi, me disant que j'étais devenu fou, que mes années à l'étranger m'avaient fait perdre la raison... Rentré d'Allemagne pauvre et sans avenir, j'étais considéré comme un vaurien, un déséquilibré, un bon à rien.

A la fin de l'année 1999, quelqu'un est passé distribuer des Évangiles à Beni Yenni. Le vendeur de chaussures, qui en avait reçu un, m'a dit:

– Je pense que toi, tu aimes lire. Si tu veux je te donne ce livret.

⁵ Jésus (terme employé dans le Coran).

⁶ Signifie: «Jésus le Messie.»

A la vue de l'Évangile, je lui ai dit que je le désirais depuis longtemps et je l'ai vivement remercié!

Chaque jour, je le lisais avec passion. Cherchant une Eglise, je suis descendu à Tizi Ouzou pour aller à l'Eglise catholique, parce que je ne connaissais rien de ce qui se passait en Algérie dans ce domaine. Une fois arrivé, j'ai trouvé le bâtiment encerclé de policiers et j'ai eu très peur. Des Pères Blancs avaient été assassinés. Je n'ai pas osé approcher, car la situation était dangereuse, particulièrement pour moi.

Un autre jour, j'ai fait du stop pour aller à l'Eglise d'Ouadhia⁷, dont j'avais entendu parler. L'homme qui a accepté de me prendre dans sa voiture m'a informé qu'elle se trouvait près de la polyclinique et qu'il était facile de s'y rendre.

J'ai effectivement trouvé l'endroit, j'ai salué les gardiens et je suis entré. Une dame s'est présentée, me demandant ce que je désirais. Je lui ai répondu que je souhaitais visiter et connaître l'Eglise. Elle a appelé son mari, le pasteur Kader. Après les salutations, je lui ai demandé de me donner un livre ou autre chose, car je voulais connaître le Christ. Nous sommes restés dehors, à boire un café et à manger des gâteaux, le temps de faire connaissance. A la fin, ils m'ont donné la vidéo *Zmen n Sidna Aïssa* (film *Jésus*) et une Bible. Le pasteur m'a aussi expliqué que le culte n'avait pas lieu le dimanche mais, selon le week-end algérien, le vendredi.

Le vendredi suivant, je suis donc retourné dans cette Eglise, mais je suis arrivé en retard! J'ai été accueilli par la même dame et sa fille, qui m'ont conduit à la salle de culte. C'était la première fois de ma vie que j'assistais à un temps d'adoration et

⁷ Wilaya de Tizi Ouzou.

de louange dans une Eglise. Durant le moment de prière, tout le monde a incliné la tête, alors j'ai fait de même. Un homme à côté de moi a prié; je n'avais jamais entendu pareille prière. Puis, à un certain moment, le pasteur s'est arrêté de prier et a gardé le silence durant un temps relativement long. Il a fini par lever la tête et a dit à l'assemblée: «Je ne comprends pas ce qui m'arrive, mais le Seigneur me demande de vous embrasser tous un à un de sa part.»

Les membres de l'Eglise, frères et sœurs chrétiens, se sont donné la main et il est passé dans chaque rang. Lorsqu'il m'a embrassé, j'ai eu le sentiment que Jésus en personne m'embrassait et me touchait. J'ai compris que c'était mon cœur que Jésus avait voulu toucher. La personne qui priait à côté de moi m'a aussi bouleversé jusqu'au plus profond de mon être. J'avais été un S. D. F., vivant dans la rue, sur le trottoir, et maintenant, je me réjouissais d'avoir une maison, une famille! J'avais enfin trouvé mon chemin, la vraie voie à suivre. «Seigneur Dieu, pardonne-moi, c'est moi qui t'étais rebelle, insoumis», sont les seules paroles que j'ai prononcées.

A notre sortie, une femme du nom de Zouina est venue me voir pour faire connaissance et savoir d'où je venais. Je lui ai raconté mon histoire, expliquant comment j'avais tout perdu en Allemagne et comment j'en étais arrivé à connaître Jésus-Christ et l'Eglise.

– Cher frère, m'a-t-elle dit alors, ne cherche plus ailleurs, tu as avec toi Celui à qui tu peux te plaindre, te confier. Il te conseillera, tu n'as plus rien à craindre.

Cet après-midi-là, quand je suis rentré dans mon village, à Beni Yenni, j'ai rencontré un garçon prénommé Saïd et je lui ai annoncé que j'avais trouvé une Eglise en Kabylie.

– Si tu savais comment je suis parti et comment je reviens! lui ai-je dit. C'est comme si, en route, j'avais perdu un fardeau que je portais depuis longtemps sur mon dos, lourd de plus d'une tonne. Je ne sais pas ce qui m'arrive!

– Je vois ton visage complètement changé, m'a-t-il répondu. Tu es rayonnant et tu resplendis!

– Maintenant, j'ai trouvé le chemin. Je ne quitterai plus l'Eglise, j'ai une demeure. Je crois fermement que c'est Dieu qui m'a détourné de la voie sur laquelle je me perdais et qui m'a conduit sur son chemin, le vrai.

Quinze jours plus tard, à 5 heures du matin, allongé dans mon lit, j'ai clairement entendu une voix qui m'est parvenue comme un écho: «Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle, Jean 4.14.» Cela s'est répété à trois reprises, puis le silence s'est fait. Je ne savais pas, ne saisissais pas qui était ce Jean ni à quoi correspondaient ces chiffres. Sur le moment, j'ai cru que cela me parlait de la soif et de la faim qui me tenaillaient, puisque j'étais sans ressources et que je restais souvent plusieurs jours sans m'alimenter. Mais par la suite, j'ai compris qu'il s'agissait de la soif et de la faim du cœur. Lorsque je suis retourné à Ouadhia, j'ai raconté ce qui m'était arrivé aux chrétiens de l'Eglise, et ils m'ont dit que, par cet appel de Sidna Aïssa en personne, je venais de vivre un miracle. Alors, ce jour-là, dans la joie et le bonheur, j'ai donné ma vie à Jésus.

Maintenant, je ne suis plus triste, et j'ai été libéré de ce qui était mauvais en moi. Le Seigneur m'a complètement renouvelé. Les personnes qui viennent d'Allemagne ou de France

et qui me connaissent avant me demandent comment je fais pour rester jeune et être aussi rayonnant! Je leur réponds que c'est Dieu qui, par son Esprit, me rajeunit. J'ai 58 ans et je suis toujours dynamique.

Avant d'émigrer en Allemagne, je détestais l'Algérie, son gouvernement et son peuple. Mais aujourd'hui, je suis rempli d'amour pour mon pays. Je prie pour la nation, pour le gouvernement et pour mes compatriotes, à qui je souhaite le salut. Mon désir, c'est que toute personne soit sauvée de l'enfer pour l'éternité, par la grâce de Dieu et la foi en Sidna Aïssa! Jésus m'a transformé, renouvelé, et aujourd'hui, je ne crains rien ni personne. Je n'ai pas honte d'être chrétien, je suis fier de ma famille en Christ. Je remercie et glorifie Dieu à chaque instant pour tout. Je reste en Algérie pour la gloire de mon Seigneur Jésus-Christ.

J'ai confessé Jésus devant tout mon entourage. Mais quand les gens ont appris que j'étais chrétien, ils ont commencé à «jaser», disant que c'était l'Allemagne qui m'avait rendu comme ça, que j'étais en «mission d'espionnage» et payé en conséquence, car toujours bien vêtu! En réalité, je n'ai rien et je vis très pauvrement. Je leur ai donc expliqué que Dieu me donnait des forces et pourvoyait à mes besoins.

Ils pensaient que j'affabulais, que cela ne pouvait être la réalité. Et pour certains, l'Evangile était le fait des Américains ou d'une autre puissance occidentale qui cherchait à détourner les Algériens de leur religion.

Mais moi, Tayeb, je certifie que ce témoignage est vrai, qu'il est la pure vérité. Jésus n'a pas besoin des hommes pour se manifester à quelqu'un. Il se révèle à qui il veut. Je crois en la puissance de Dieu par son Fils Jésus-Christ. Dieu est venu

à moi en Sidna Aïssa par son Saint-Esprit. Je tenais à donner ce témoignage pour confirmer que l'Évangile ne vient pas des hommes. Car il est écrit: «Je suis vivant, dit le Seigneur, chacun pliera le genou devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu» (Romains 14.11).

Sauvé miraculeusement

Il y a quelques années, au mois d'avril, je suis sorti du culte de l'Église de Tizi Ouzou en emportant des Évangiles et des calendriers avec des versets à méditer chaque jour. En ville, à la station de taxis, je n'ai pas pu trouver de voiture pour Beni Yenni. La nuit tombait et un transporteur m'a pris dans son camion jusqu'à Oued Aïssi, à 5 km de Tizi Ouzou, d'où je pensais faire du stop. C'était un jour nuageux et pluvieux et il faisait déjà sombre. Après l'université, il y a une caserne, puis un cabaret, où je suis entré, pensant peut-être trouver quelqu'un que je connaissais et qui pourrait me ramener chez moi.

Comme dans tout cabaret, il y avait beaucoup de danseuses. Ne trouvant aucune connaissance, j'ai jeté un œil dans la salle de danse, mais là non plus, je n'ai rencontré personne qui aurait pu me ramener. *Tant pis*, me suis-je dit. *La journée est finie, et je n'ai pas de moyen de transport, alors je vais distribuer mes Évangiles ici.* J'ai remarqué un couple et je leur ai proposé un Évangile. Ils m'ont demandé ce que c'était, et je leur ai expliqué que cela parlait du Messie, du Christ. Ils ont voulu savoir si j'étais chrétien et j'ai acquiescé. Je leur ai donné l'Évangile et un calendrier, ainsi qu'à quelques filles intéressées. L'une d'elles, assise seule à l'écart, m'a appelé pour

me demander si j'étais chrétien. Là encore, j'ai acquiescé, et elle m'a invité à m'asseoir pour me poser des questions. Elle m'a avoué qu'elle savait qu'il y avait des chrétiens à Tizi Ouzou et qu'elle aimait *l'Massih*. Je lui ai alors proposé de lui montrer où se trouvait l'Église et de l'y accompagner quand elle le souhaiterait. Je l'ai encouragée à s'y rendre et lui ai offert un Évangile et un calendrier. Je lui ai vraiment promis de l'emmener au culte et l'ai assurée que je n'aurais pas honte d'être vu avec elle. D'un air désolé et malheureux, elle m'a confié qu'elle se retrouvait dans cet endroit après avoir travaillé cinq ans à Oran. Je l'ai encouragée:

– Ne crains rien, on n'est pas meilleurs les uns que les autres. Ce n'est pas parce que je te parle comme ça que je suis quelqu'un de bien.

J'ai vu qu'elle était soulagée et contente. Mais à cet instant, deux «colosses» sont arrivés, me demandant ce que je «foutais» là. Ils m'ont insulté de manière très vulgaire et m'ont jeté dehors.

La nuit était bien avancée et il pleuvait à verse. Au bout d'un moment, j'ai demandé à quelqu'un s'il était possible de trouver un taxi, mais la réponse a été négative. Un homme bien corpulent est sorti du cabaret et, d'une grosse voix de drogué, il m'a présenté quelqu'un qui voulait aussi se rendre à Tizi Ouzou et qui proposait de m'y conduire. J'ai accepté. L'homme a emprunté une voiture et nous sommes partis tous les trois.

Lorsque nous sommes arrivés à Tizi Ouzou, l'homme à la grosse voix a ordonné à l'autre, celui qui conduisait, de passer par la prison, un lieu très isolé. Puis, nous sommes descendus du véhicule en pleine campagne, dans les champs.

De là, on pouvait apercevoir la caserne. Alors que nous marchions, je leur ai demandé où nous allions, et ils m'ont accusé de ne pas leur faire confiance. Je leur ai répondu que si, je leur faisais confiance, mais que l'obscurité m'empêchait de voir où je posais les pieds. Ils m'ont alors montré une lumière au loin, celle de la caserne, disant que c'était l'endroit à atteindre, où je «verrais Ibrahim». Ils faisaient référence au sacrifice d'Ibrahim⁸... Nous sommes arrivés au milieu d'une forêt et l'homme à la grosse voix a sorti un couteau automatique à grande lame, me l'a posé sur le ventre et m'a annoncé qu'il allait maintenant «tuer mon Dieu». J'ai faibli et paniqué, me demandant ce que j'avais fait pour en arriver là. J'ai oublié Dieu, Jésus, moi-même, tout!

Il me réclamait 200'000 dinars, mais je lui ai dit que je ne les avais pas. Il a insisté, affirmant que je possédais de l'argent mais que je ne voulais pas le lui donner. Lorsque je lui ai demandé ce qui lui faisait croire cela, il m'a déclaré avoir appris par quelqu'un que j'avais 20 millions de centimes de dinars sur moi. Je lui ai répondu qu'il pouvait chercher, et que s'il les trouvait, il n'avait qu'à les prendre et me tuer. Avec deux doigts, d'un geste de spécialiste, il a sorti mon portefeuille de ma veste, a fouillé dans mes papiers, les a remis à leur place et m'a annoncé:

– Puisque tu ne veux pas me les donner, je vais te tuer comme tous ceux que j'ai assassinés avant toi.

Je tremblais de tous mes membres, ma voix chevrotait et un frisson m'a glacé le corps. J'ai alors pensé à mon frère, qui avait été assassiné à Bab Ezzouar, sous les balles des terroristes. C'était maintenant mon tour, et j'allais être retrouvé

⁸ Abraham en arabe.

mort, tué par arme blanche. Je suis resté paralysé par cette pensée jusqu'à ce qu'il me répète pour la troisième fois:

– Je vais te tuer.

A ce moment-là, j'ai ressenti une bouffée de chaleur me parcourir et j'ai éclaté d'un rire totalement incontrôlé. La situation ne se prêtait nullement à la rigolade, et pourtant, je riais! Mon agresseur ne comprenait pas que, venant d'apprendre l'imminence de ma mort, je puisse rire. Il a vraiment eu peur de moi. Quant à moi, je me suis soudain senti revêtu de force, et la raison m'est revenue. Dans mon cœur, j'ai prié: *Seigneur, Sidna Aïssa, je remets cet homme entre tes mains; je ne sais pas ce qu'il va faire!* Avant que j'aie terminé ma prière, il avait refermé son couteau. Puis, il m'a rendu les quatre billets de 200 dinars qu'il m'avait volés. Son visage exprimait une angoisse terrible.

Nous avons regagné le véhicule et sommes repartis. Ils ne m'ont plus fait de mal et, un peu plus tard, ils m'ont déposé, puis j'ai pu prendre un bus pour rentrer chez moi.

Durant les trois jours qui ont suivi, sous le choc, je n'ai pas ouvert la bouche. Mais ensuite, j'ai repris courage. J'ai réfléchi à ma situation: je ressemblais au prophète Elie, cet homme de Dieu qui n'avait aucune crainte, mais qui, un jour, à la seule menace de Jézabel, s'était enfui. J'ai alors demandé pardon au Seigneur et je l'ai loué: «Tu m'as sauvé de la pire situation et m'as gardé en vie. Je te remercie, je te rends grâce, Père céleste, toi qui me conduis et qui m'a mené jusque dans cette Eglise.»

Actuellement, je fais de la restauration de maisons. Je suis à mon compte. Malgré mon parcours difficile, je suis toujours dans la joie en Jésus. Mon désir est de retrouver mon ex-

femme et de lui demander pardon. J'aimerais qu'elle puisse constater par elle-même comment, à travers le mal qu'elle m'a fait, ma vie s'est transformée en bien. Bien que la loi allemande protège les étrangers parents d'enfants nés en Allemagne et leur donne un droit de résidence, mon ex-femme s'est arrangée avec la justice pour m'enlever ma fille et me faire expulser d'Allemagne. Mais c'est grâce à tout cela que je suis chrétien aujourd'hui.

A Beni Yenni, il y a une forêt où je me rends seul chaque fois que j'en ai l'occasion pour lire la Bible. Je m'installe sous un arbre, que la nature a façonné en cabane. Non loin de là coule une source. De nombreuses personnes m'ont informé de la présence d'un individu armé près de cet endroit. Je ne l'ai jamais rencontré et j'ai continué à m'y rendre, en paix. Je demande à Dieu: «Seigneur Dieu, envoie ton armée céleste pour me garder des animaux sauvages et de tout mal, car je sais que tu es partout.»

J'ai continué longtemps à me rendre en ce lieu, malgré les avertissements. Certains m'ont demandé comment j'osais emporter ma Bible là-bas. Ils se demandaient si je n'avais vraiment pas peur. Un jour, j'ai découvert une nouvelle piste et, tout près, on a trouvé une cachette de terroristes. J'ai alors compris pourquoi mes concitoyens me disaient d'éviter de me promener par là, surtout avec une Bible.

Je prie toujours: «Seigneur, je crois en ta puissance et ta force, je me remets entre tes mains, dirige-moi!»

J'ai souhaité rendre ce témoignage pour confirmer que Jésus est toujours avec nous et qu'il nous tient par la main. Même quand nous tombons, il ne nous laisse pas, mais il nous accompagne et nous protège. Amen!

Lorsque Jésus vient en toi, lui qui a donné sa vie afin de te sauver pour l'éternité, lui qui t'a choisi(e), il ne t'abandonne jamais.

4. Bibo

Je vivais à Batna¹, où les rituels de l'islam sont très pratiqués. Dans certains rites islamiques, on prie et on jeûne durant toute l'année et on passe beaucoup de temps à lire et à apprendre le Coran par cœur. Par exemple, à la dernière prière du soir, on récite deux sourates² en plus pour être agréable à Allah.

Durant une certaine période, j'étais dépressive, presque inconsciente même, en raison de difficultés familiales (plusieurs membres de ma famille sont décédés au cours de ma jeunesse).

J'ai trois frères, et en tant que fille unique, j'ai été très gâtée. Un jour où il avait neigé, nous avons eu un accident de voiture, et un de mes frères, celui qui conduisait, a perdu la vie. Cela m'a anéantie et a bouleversé mon existence à jamais. J'ai malgré tout continué à faire mes prières musulmanes.

Avant le drame, mes frères et ma mère me choyaient beaucoup, car je n'ai fait connaissance avec mon père qu'à l'âge de 8 ans. En fait, je n'ai vécu, en tout et pour tout, que 40 jours avec lui. Chaque fois qu'il venait, il ne restait jamais plus de dix jours avec nous, puis il disparaissait à nouveau pour une année ou plus. Je profitais beaucoup de sa pré-

¹ Ville située à environ 430 km au sud-est d'Alger.

² Chapitres du Coran.

sence, de son affection, de son amour. Je me rappelle que je ne quittais pas ses genoux. Hélas, sa séparation d'avec ma mère, quand j'avais 12 ans, a fait des ravages dans la vie de ses enfants, et surtout dans la mienne, car j'étais très attachée à lui. C'est après cette rupture que nous nous sommes installés à Batna. Mes larmes ne se sont jamais taries, mon père m'a toujours manqué et il m'a été impossible d'accepter cette coupure.

Mon grand frère a remplacé mon père sur les plans affectif et matériel, et nous étions très complices en toute chose. C'est lui qui, le jour de l'accident, est décédé. Nous étions partis tôt le matin, ma mère, mon frère, sa femme, son fils de 2 ans et moi, puis la voiture a glissé, a fait des tonneaux et mon frère a perdu la vie.

Suite à ce drame, je suis restée 40 jours sans parler ni manger. Je pleurais continuellement. Ma seule occupation était de faire les prières musulmanes. Assise près du feu, je fixais les flammes, en réfléchissant et en me posant sans cesse des questions, ignorant tout ce qui se passait autour de moi.

J'ai continué ainsi pendant deux mois à remuer la nourriture dans mon assiette en refusant de l'avalier, jusqu'au jour où ma belle-sœur a frappé mon neveu orphelin de père, et cela en présence de ma mère, qui était toujours dans le deuil suite à la perte de son fils. A ce moment-là, j'ai enfin ouvert la bouche, et c'était pour insulter ma belle-sœur qui avait brutalisé son petit. Je l'ai accusée de vouloir faire du mal à ma mère que je considérais comme étant la plus affectée de nous tous par la mort de mon frère.

– Toi, tu n'as que ce fils, ai-je dit à ma belle-sœur, tandis que les autres ont plusieurs enfants. Tu ne te rends pas

compte de ce que tu as perdu. Mais tu finiras par reconnaître que tu as perdu ton mari!

Une fois ces paroles prononcées, je me suis évanouie. J'ai fini par admettre la mort de mon frère. Puis, je suis revenue à moi-même et j'ai dû être transportée à l'hôpital, en pleine crise d'hystérie. Je criais si fort que l'on a dû fermer les fenêtres dont les vitres vibraient à cause de la force de ma voix, une voix que je ne connaissais pas.

A partir de ce jour, on a commencé à me faire rencontrer des *chouyoukhs*³ guérisseurs: ils récitaient des versets du Coran, prononçaient des prières et m'ont conseillé de beaucoup lire le Coran. Puis, de ma propre initiative, j'ai porté le hijab⁴. Ensuite a commencé une série de sacrifices d'animaux, parce que, selon ce qu'on me disait, du sang devait être versé. On a ainsi égorgé une poule sous mon lit. Mais ma famille, voyant que mon état ne s'améliorait pas, a baissé les bras, et un des *chouyoukhs* a dit à mon frère que j'étais possédée et qu'il n'y avait plus rien à faire.

Quelques mois plus tard, encore un jour de neige, nous avons reçu la nouvelle du décès de mon père. De son vivant, toute la famille était fâchée avec lui. Durant des mois, on m'avait interdit de lui rendre visite. Quand j'ai enfin obtenu la permission de le voir, c'était la veille de son décès, et avant l'heure du rendez-vous, j'ai appris sa mort... J'étais extrêmement choquée et je n'arrivais pas à croire ce qui m'arrivait. Cela faisait quatre ans que je ne l'avais pas rencontré et je le

³ Ou cheikhs: chez les musulmans, homme respecté en raison de son âge, de sa fonction, etc. (N.d.E.)

⁴ Foulard porté par la femme musulmane pour respecter l'obligation de pudeur.

revoyais mort. C'était pour moi un terrible drame. Ne sachant que faire, en colère, j'ai crié à Allah pour contester avec lui, par le biais du Coran. Je l'ai accusé en lui demandant: «Pourquoi me fais-tu cela, spécialement à moi?»

Avant que je me remette de cette tragédie, ma mère est elle aussi décédée. A nouveau, je me suis adressée à Allah, dans le reproche: «Tu es très dur, méchant, sévère, sans pitié, sans miséricorde.» Mais j'ai continué à faire régulièrement mes prières musulmanes et à lire le Coran. Je voulais savoir jusqu'où peut aller la souffrance d'une personne et quel est son destin.

Mon frère m'a acheté un livre qui explique le Coran. Je voulais absolument comprendre le livre de l'islam, car je l'aimais et je désirais le mettre en pratique dans sa totalité. Déjà, je priais, lisais et jeûnais avec persévérance. Je jeûnais pour des choses pour lesquelles mes parents n'avaient pas jeûné dans leur vie et faisais des «prières de dette» en remboursement de toutes les prières que je n'avais pas faites durant mon enfance. Et, surtout, je voulais tout faire pour ma mère, parce que, selon l'islam, on peut prier et jeûner pour les morts.

Mais plus je découvrais le Coran, plus je constatais qu'Allah est dur, sévère, qu'il fait peur, et que, dans ce cas, il est impossible d'aller au paradis. J'y trouvais aussi des contradictions. Par exemple, si vous avez envie de manger quelque chose, il faut satisfaire cette envie, car il est dit que vous êtes jugé si vous privez votre âme de son désir. Mais si vous volez la nourriture dont vous avez envie, vous êtes jugé pour vol. Donc quoi que vous fassiez, vous finissez en enfer.

C'est un soir, après avoir fait la dernière prière, que j'ai découvert dans le Coran ce problème de la satisfaction des

envies. Je me suis mise à parler avec le Dieu tout-puissant en pleurant. Je lui ai demandé pourquoi ma mère avait souffert toute sa vie et s'il allait la faire souffrir encore durant l'éternité. J'ai ajouté que si c'était le cas, je n'avais aucune envie d'aller dans ce paradis. «Tu veux que je porte le *djelbab*⁵, ai-je dit encore, alors pourquoi as-tu donné les tissus colorés, pourquoi as-tu créé des oiseaux aux si beaux plumages de toutes les teintes – bleu, rouge, jaune, vert – et les poissons aux si merveilleuses couleurs? D'un côté, tu me montres la beauté de ta création et, de l'autre, tu me demandes de vivre dans le noir, dans les ténèbres. Tu désires donc nous obliger, moi, ma mère, mon père, mon frère et tout le monde à aller en enfer? Explique-moi pourquoi! Et pourquoi mes ancêtres n'ont-ils pas pratiqué ce que tu ordonnes alors que moi je dois le faire? Pourquoi y a-t-il de si belles choses autour de moi – des pantalons, des robes, des habits colorés, des maquillages, des coiffures – et tu me demandes de m'habiller en *djelbab* noir ou gris? Et le Coran dit que le diable est le plus fort. Mais je n'ai pas besoin de ce diable dans ma vie! Tu as créé la terre, les montagnes, les mers, les forêts, les déserts, le feu, l'eau, et tu as ajouté le diable à ta création? Arrête-le ou frappe-le ou tue-le! En tout cas, je sais une chose, je ne veux pas de lui!»

Juste après que j'ai prononcé ces paroles un peu violentes, ma chambre s'est illuminée et j'ai senti une forte puissance me serrer dans ses bras, comme une personne. J'ai alors entendu: «Ne t'inquiète pas, ma fille, je suis avec toi. J'étais avec

⁵ Ou *jilbab*: vêtement couvrant, souvent noir, recommandé aux femmes musulmanes par le Coran.

toi et je serai avec toi jusqu'à la fin de ta vie. Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28.20)».

Moi qui étais malade, dépressive, craintive, angoissée, je n'ai pas eu peur. Moi qui étais possédée par des mauvais esprits qui m'avaient condamnée à être leur esclave, j'étais rassurée par cette présence. (En fait, mes frères m'avaient emmenée chez un cheikh spécialisé dans la «délivrance» et la «guérison» par le Coran. Cela avait été très difficile et j'avais beaucoup souffert, car les démons avaient refusé de sortir. Le cheikh avait alors dit à mon frère: «Je suis désolé, mais votre sœur est condamnée. Le djinn⁶ va la rendre muette et aveugle.» Le mauvais esprit a ensuite utilisé ma voix pour révéler la manière dont ma mère est décédée. Tout le monde pensait qu'elle était inconsciente durant les jours de son agonie, mais le djinn a déclaré l'avoir paralysée au niveau de ses membres inférieurs et supérieurs, puis lui avoir tenu les yeux fermés, mais ne pas l'avoir empêchée d'entendre tout ce qu'on disait et d'être pleinement consciente de son entourage. En revivant ces choses, j'avais moi-même commencé à être paralysée et ma vue avait baissé.)

Maintenant, j'ai compris: c'est par le Saint-Esprit que Jésus-Christ, dans sa puissance, m'a serrée dans ses bras, et c'est sa voix que j'ai entendue lorsqu'il m'a rassurée par ces paroles: «Ne crains pas, ma fille, j'étais avec toi, je suis avec toi, et je serai avec toi jusqu'à la fin de ta vie.»

Cette expérience ne m'a pas choquée, j'étais en paix. Et depuis ce jour, mes larmes ne coulent plus. Durant des semaines, j'ai rayonné de joie, au point que les gens, surpris,

⁶ Dans les croyances musulmanes, esprit bienfaisant ou malfaisant.

me disaient: «Tu es toute gaie, toute joyeuse, tu as sûrement un petit ami!»

Après cet événement au cours duquel Jésus s'est révélé à moi, quatre coiffeuses m'ont proposé de travailler dans leur salon. J'ai commencé à travailler dans l'un d'eux, mais la patronne ne m'aimait pas. J'ai finalement quitté cet emploi, qui m'assurait un salaire de 14'000 dinars, pour un autre au salaire nettement moins élevé. J'y travaillais depuis environ trois semaines, lorsqu'un jour (c'était durant le mois de ramadan), deux clientes sont entrées. J'ai commencé à m'occuper de l'une d'elles, quand, soudain, j'ai entendu une voix, la même que précédemment, me dire: «Pose le sèche-cheveux, va coiffer l'autre dame et parle-lui!» Sans savoir si quelqu'un autour de moi avait perçu ces paroles, en paix, je me suis approchée de la dame désignée:

– Madame, cela me fait plaisir de te voir toute coquette!
lui ai-je dit.

– Pourquoi ce compliment?

– C'est juste comme ça!

Puis, elle s'est mise à me parler du jeûne.

– Vous, vous jeûnez pour les autres, pour les gens. Et quand quelqu'un jeûne, il est fatigué et doit se reposer. Si on lui demande ce qui ne va pas, il répond que sa fatigue est due au jeûne, ce qui lui vaut un compliment: «Tu as fait une bonne œuvre pour ton éternité (el hassana)!» Mais si on jeûne, il faut jeûner pour Dieu qui est dans les cieux, et personne ne doit le savoir.»

Remarquant qu'elle me vouvoyait, je lui ai dit:

– Madame, pourquoi est-ce que tu me dis «vous», alors que nous sommes tous des Algériens musulmans, des Kabyles, et qu'il n'y a pas de différence entre nous?

– Je suis chrétienne et non musulmane.

– Qu'est-ce que ça veut dire «chrétienne»? Je ne connais pas ça!

– J'aime le Seigneur Jésus-Christ, Sidna Aïssa.

– Oh! Qu'Allah te garde, tu crois au Dieu des Européens! C'est pas possible, tu es folle!

– Non, je ne suis pas folle. D'abord, Sidna Aïssa n'est pas le Dieu des Européens, des roumis⁷; c'est le Sauveur du monde entier. Il est Dieu et il a vaincu le diable que nous ne voyons pas mais qui est puissant sur la terre et qui nous pousse à nous faire du mal les uns aux autres. Jésus a quitté le ciel, est né d'une femme et a vécu en être humain. Il a marché parmi nous sur cette terre jusqu'à l'accomplissement de sa mission. Seulement, nous, les humains, nous avons beaucoup de mal à croire sans voir de nos propres yeux. Sidna Aïssa a été un homme comme nous. Dieu l'a envoyé dans le désert pour être tenté par le diable, comme nous. Et le diable l'a incité à désobéir à Dieu, mais il n'a pas succombé à la tentation. C'est le seul homme sur la terre qui n'ait jamais péché. Car tous les prophètes, à un moment ou à un autre de leur vie, n'ont pas réussi à obéir parfaitement à Dieu. Après avoir été tenté par le diable, Sidna Aïssa a commencé sa mission en faisant des miracles au milieu des gens. Des malades ont été guéris (Luc 5.15), des paralytiques ont pu marcher (Marc 2.3-12), des aveugles ont recouvré la vue (Luc 18.35-43), des muets

⁷ Nom donné aux chrétiens, et plus généralement aux Européens, par les musulmans.

ont retrouvé la parole (Matthieu 15.31) et des démoniaques ont été délivrés (Matthieu 12.22; Luc 8.36). Ensuite, il a été crucifié. Mais avant cela, il a rassemblé ses disciples et leur a annoncé les souffrances qu'il allait endurer. Il leur a expliqué qu'il donnerait sa vie en sacrifice (Luc 22.37) pour nous, les humains, enfants d'Adam et Eve, qui avons péché par notre désobéissance à Dieu. Il a pris avec eux le repas de la Pâque, leur disant: «Le pain est mon corps, le vin est 'la nouvelle alliance en mon sang qui est versé pour vous'» (d'après Luc 22.17-20). Avant de mourir, Sidna Aïssa a pardonné à ceux qui l'ont crucifié (Luc 23.34). Puis, il est ressuscité, il est revenu à la vie le troisième jour et il est encore resté 40 jours sur la terre. Il est apparu plusieurs fois à ses disciples et leur a demandé de rester à Jérusalem pour recevoir le Saint-Esprit. Ensuite, il est remonté au ciel. Dix jours plus tard, le Saint-Esprit est effectivement descendu sur les disciples à Jérusalem (Actes 2.1-12). Et maintenant, cet Esprit demeure en nous, les chrétiens, qui sommes sauvés pour l'éternité. Nous sommes attachés à Jésus, nous croyons en lui et nous vivons par lui éternellement. Par notre foi en lui, nous sommes des nouvelles créatures. Il vit en nous, même si nous ne le voyons pas, et nous sommes renouvelés par sa puissance. Le diable ne peut plus nous atteindre ou nous faire du mal, car il a été écrasé lorsque Jésus s'est donné pour nous sur la croix. Jésus a combattu et vaincu la mort pour toujours.

Une fois qu'elle a eu terminé, je lui ai dit:

– Chère sœur, je suis musulmane, je pratique toutes les lois de l'islam, sauf le port du *djelbab*. Mais cela fait 20 jours que je lutte avec Dieu pour essayer de le comprendre. Alors je t'avoue que s'il y avait eu une personne avec moi, je dirais

qu'elle t'a tout raconté et t'a envoyée vers moi. Il y a 20 jours, une puissance inconnue m'a serrée dans ses bras et m'a dit de manière audible: «Ne crains pas ma fille, j'étais avec toi, je suis avec toi et je serai avec toi durant toute ta vie.» Alors, ma sœur, je viens d'avoir ma réponse de la part de Dieu.

La femme m'a prise dans ses bras et m'a embrassée en pleurant.

J'ai remercié Dieu et j'ai reconnu que Sidna Aïssa est la puissance de Dieu pleine de bonté. Je n'ai pas cherché à comprendre, j'ai cru de tout mon cœur. J'ai demandé à cette dame ce qu'elle lisait et, le lendemain, elle m'a apporté une Bible et un livre de louange. Elle m'a recommandé de lire en premier l'Évangile pour connaître le salut. Ensuite, elle m'a raconté pourquoi elle était venue au salon de coiffure:

– Hier, j'avais un travail très important à terminer, mais soudain, Dieu, par son Saint-Esprit, m'a demandé d'arrêter ce que je faisais pour aller sauver une âme au salon de coiffure. Eh bien, c'est toi! Sois la bienvenue dans la famille de Sidna Aïssa!

Une semaine plus tard, je me suis rendue à l'Église, où j'ai rencontré des frères et sœurs en Christ. Convertie de mon plein gré, par la seule foi en Jésus, je m'y suis intégrée. C'est le vrai chemin qui m'a conduite à Dieu. Quelques jours après, en rêve, je me suis vue assise sur mon lit, et Sidna Aïssa venait et me prenait sur ses genoux.

Depuis ma conversion, j'ai dû complètement changer, car les gens ne cessent de me demander ce qui m'est arrivé, croyant que je me suis fiancée ou mariée! J'ai fini par répondre que c'est vrai, que j'ai trouvé quelqu'un qui m'a aimée jusqu'à mourir pour moi et que j'aime profondément. Les filles m'ont

avoué être jalouses et vouloir faire sa connaissance. Je leur ai répondu:

– Il peut vous aimer toutes du même amour. Si vous croyez en lui, il vous donnera la vie éternelle.

Après avoir fréquenté l'Église pendant trois semaines, j'ai confessé avoir donné ma vie à Jésus et j'ai été baptisée.

Peu de temps après, on m'a proposé un emploi dans un autre salon de coiffure, mieux rémunéré. J'ai compris que la mission que Dieu m'avait confiée à l'endroit où je travaillais jusque-là était accomplie et que je devais désormais aller ailleurs.

Lorsque je suis arrivée au nouveau salon, en ville, le Seigneur m'a montré le bar qui se trouvait juste en face et m'a fait comprendre qu'il m'y confiait une tâche.

La veille du Nouvel An, 41 femmes de ce bar sont venues se faire coiffer pour la soirée. Elles m'ont toutes demandé de répandre généreusement des paillettes sur leurs cheveux et leurs corps, prédisant qu'ainsi leurs amants allaient divorcer en rentrant chez eux!

Profondément choquée d'entendre ces choses, j'ai appelé mon pasteur pour lui raconter ce que j'étais en train de vivre. Il m'a expliqué que c'était une grâce de Dieu d'être envoyée dans ce lieu et que c'était une occasion de témoigner de lui dans tout le quartier, dans le salon et auprès des personnes qui fréquentaient le bar. J'ai alors invoqué le sang de Jésus-Christ, et j'ai béni et loué le Seigneur pour le privilège qu'il m'accordait en voulant m'utiliser. C'est ainsi qu'a commencé mon œuvre pour le Dieu de Sidna Aïssa.

Depuis que je suis chrétienne, je suis toujours dans la joie et remplie d'amour pour ceux qui m'entourent. Dans mes

prières à Sidna Aïssa, je demande tout ce dont j'ai besoin. Il me répond et m'exauce pour tout, par exemple pour les questions de transport, et je le vois toujours intervenir à la minute près! Une fois, alors que je me rendais à l'Eglise, je l'ai soudain entendu me dire: «Ma fille, tu ne m'as pas demandé ta guérison!» «Mais, ai-je répliqué, puisque je suis chrétienne, je suis guérie!» «Non, je veux que tu le demandes, que je l'entende, moi, et aussi que l'ennemi, le diable, l'entende.» «D'accord, Seigneur, ai-je dit, je te demande la guérison, car je veux guérir au nom de Jésus.»

Une semaine plus tard, j'ai commencé à avoir de très fortes douleurs au dos. C'était insupportable, et je me suis mise à délirer. J'ai informé mes collègues du salon que j'allais à l'Eglise pour chercher de l'aide. Puis, j'ai demandé à la femme du pasteur si je pouvais voir son mari, mais elle m'a répondu qu'il venait de faire un malaise. Je l'ai donc attendu. Il a finalement pu venir, et le combat a été rude et pénible, avec tout un groupe de prière. Cela a duré plusieurs heures.

J'étais très contente et heureuse de pouvoir connaître la délivrance. Mais Dieu, mon Père, m'a dit: «Ma fille, de nombreuses personnes de l'Eglise ont aussi besoin de délivrance. Ils observent les autres, mais n'osent pas demander. Aussi, je veux que tu sois entièrement guérie et délivrée devant eux, lors du culte.»

Ce jour-là, durant le chant kabyle «Si Dieu est avec moi, de qui aurais-je peur?», je ne parvenais pas à lever les mains pour louer le Seigneur. Durant quelques instants, le pasteur et le conducteur de louange m'ont observée et ils se sont rendu compte que je n'allais pas bien. Le pasteur s'est approché de moi et m'a demandé si j'acceptais qu'il prie pour

moi. A ma grande stupeur, d'une voix rauque et étranglée, j'ai articulé: «Oui.» Dès qu'il a posé sa main sur ma tête, j'ai commencé à me débattre comme une forcenée. J'ai bousculé tout le monde, et il a fallu six personnes pour me maîtriser et m'empêcher de me faire du mal.

A partir de ce jour, plusieurs personnes ont demandé des délivrances.

Six mois ont été nécessaires pour que je sois entièrement libérée de tous les mauvais esprits qui m'emprisonnaient.

Je loue Sidna Aïssa et lui rends grâce pour tout ce qu'il a fait et continue à faire pour moi chaque jour.

5. Souad

Je suis convaincue, dans mon cœur et mon esprit, que Dieu existait déjà avant la création de toute chose. C'est lui qui a créé le monde et qui nous a donné la vie, et il a fait toute chose bonne.

Je suis une jeune Algérienne kabyle, fière de son beau pays, comme le chantait avec beaucoup d'amour Taos Amrouche¹. Je suis étudiante en littérature arabe.

Mes parents sont exemplaires: ils n'ont cessé de m'entourer d'amour et de tendresse; ils m'ont toujours choyée, d'autant plus qu'ils étaient particulièrement heureux d'avoir une fille au milieu de leurs trois garçons.

Mon éducation a été ancrée dans les traditions berbéro-musulmanes, telles que les fêtes de l'*Aïd el-Fitr*², de l'*Achoura*³ et de *Yennayer*⁴, ainsi que le ramadan.

Côté scolarité, je ne rencontrais pas de problème: j'avais toujours de bonnes moyennes. Etant timide, je recherchais, sans savoir où la trouver, une certaine sécurité. Mais j'ai toujours eu l'assurance que Dieu était avec moi.

¹ Artiste algérienne, écrivain d'expression française et interprète de chants traditionnels berbères (1913-1976).

² Jour de fête marquant la fin du ramadan.

³ Jeûne observé le 10^e jour du mois de Muharram (correspond au mois de novembre).

⁴ Nouvel An berbère (12 janvier en Algérie).

En grandissant, j'ai commencé à me poser des questions sur l'univers: comment et par qui avait-il été créé? Quelle était la puissance mystérieuse qui le régissait?

En classe de terminale, j'ai commencé à avoir des problèmes de mémoire et de concentration, et j'ai raté mon bac. Mais j'ai persévéré et je l'ai repassé en candidate libre, avec succès. J'ai pu ensuite entrer à l'université, ce qui était pour moi un cadeau, un miracle et un immense bonheur, aussi pour mes parents que j'aime énormément!

Voulant remercier Dieu, je me suis mise à pratiquer la prière musulmane et je lisais chaque jour le *mes'haf* (livre d'explication des textes et des versets coraniques). J'ai ensuite entraîné ma mère et ma tante dans la pratique de la prière, et j'ai même aménagé pour cela une pièce dans la maison, spécialement pour nous, les femmes. Puis, j'ai commencé à porter le foulard (hijab).

Toutefois, une question m'obsédait: *Pourquoi le Saint des saints a-t-il permis à l'homme d'épouser quatre femmes, alors qu'il n'en a créé qu'une pour Adam? Est-ce l'homme qui s'est attribué ce droit de son propre chef? Si oui, ne craint-il pas son Dieu?* Je n'ai pas trouvé de réponse satisfaisante.

Je logeais à la cité universitaire, mais je ne parvenais pas à m'adapter. Face aux comportements des autres filles, j'étais mal à l'aise. Leurs priorités et leurs objectifs étaient bien différents des miens, et je me demandais si elles vivaient selon la foi et dans la crainte de Dieu. Satisfaisant leurs désirs de vivre libres et sans aucune contrainte, elles semblaient heureuses.

En ville, j'ai observé les travailleurs qui partaient tôt pour subvenir aux besoins de leur famille, ainsi que les femmes qui

se battaient pour faire vivre leur foyer. J'ai aussi été choquée par des personnes de mauvaises mœurs, notamment des vieillards qui pourchassaient de très jeunes filles. De tous côtés, ce n'étaient qu'insultes, mauvaises paroles, moqueries... Des amis se parlaient sans respect, et des étudiants se moquaient ouvertement de leurs enseignants ou de leur directeur. Ces personnes censées être des modèles d'éducation, de savoir et de connaissance ne montraient qu'arrogance, prétention et manque de sagesse. Que de discussions stériles, sans intérêt! J'ai remarqué les regards vides et mornes, j'ai constaté une absence de souci des autres, et j'ai compris que la notion d'«aide au prochain» n'existait presque plus dans notre culture.

C'est durant cette période de réflexion et d'observation que j'ai rencontré une étudiante chrétienne, qui est devenue une amie. Elle m'a offert l'Évangile de Luc, dans lequel j'ai découvert un homme sans péché qui a consacré sa vie à guérir les malades, délivrer les personnes esclaves de mauvais esprits, donner de la sagesse aux rebelles, ouvrir les yeux des aveugles, ressusciter les morts, etc.

Suite à cette découverte, je me suis mise à prier le Dieu des chrétiens tout en continuant à faire mes prières musulmanes. J'observais le jeûne du mois de ramadan, et, deux jours par semaine, je jeûnais au nom de Jésus. Mais je lisais aussi la Bible et ma foi grandissait de plus en plus au fur et à mesure que je découvrais la personne de Sidna Aïssa dans toute sa gloire.

La foi en Christ m'a donné la maturité, la sagesse et la force pour affronter quotidiennement les difficultés et les problèmes de l'existence.

Si Dieu le veut, je terminerai mes études cette année et je trouverai du travail pour pouvoir subvenir aux besoins de toute ma famille, et aussi pour l'honorer. Je sais qu'un jour, Dieu, mon Père éternel, me fera connaître celui qui sera ma moitié, celui que j'aimerai et qui m'aimera et qui sera le père de mes enfants.

Le Seigneur est notre force; il nous aide à surmonter nos faiblesses et notre découragement. Chaque jour, il donne abondamment, gratuitement, la joie à ses enfants, ceux qui croient en son Fils Jésus, qu'il a envoyé pour nous sauver du jugement par le moyen de la foi.

*En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés,
par le moyen de la foi.*

Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Ephésiens 2.8

6. Djamila

Comme toute algérienne, j'ai pratiqué la seule religion connue du pays: l'islam. Jeune fille, je faisais la prière. Comme ma meilleure amie portait le hijab, j'ai décidé, sans réfléchir et sans savoir ce que cela signifiait, de l'imiter. J'avais alors 18 ans. Lorsque, le soir, mon frère m'a vue avec le foulard, il a vraiment été choqué. Il m'a insultée et m'a ordonné de l'ôter immédiatement. Je lui ai tenu tête, lui expliquant que je faisais mes prières et que je désirais suivre la volonté d'Allah. J'ai ajouté que, comme beaucoup de gens m'avaient déjà vue en ville avec le hijab, ce serait pour moi une véritable honte qu'elles me voient sans le lendemain.

Mais mon frère a menacé de me tuer s'il me revoyait avec ce foulard, et je l'ai donc enlevé. Chose étrange, je me suis immédiatement sentie très légère, comme si j'étais débarrassée d'une charge bien lourde pour mes épaules.

Le ramadan était sacré pour moi, mais vu l'ambiance familiale, il m'était impossible de jeûner. Je me contentais donc de faire la prière de temps en temps. L'appel du muezzin¹ me mettait mal à l'aise, et j'aurais préféré ne pas l'entendre, surtout à l'aube! Mais ma conscience m'obligeait à me lever, à faire les ablutions et à procéder au rite de la prière.

¹ Fonctionnaire religieux de l'islam, chargé d'appeler, du haut du minaret de la mosquée, aux cinq prières quotidiennes.

Ma vie a continué ainsi, jusqu'à ce que, à l'âge de 24 ans, je me marie. Mais de gros problèmes ont vite surgi, et l'histoire s'est terminée par un divorce, avec un bébé – un petit garçon – à ma charge.

Mon quotidien est alors devenu bien sombre. Je broyais continuellement du noir. Le jour, comme la nuit, n'était que ténèbres. Je ne faisais plus la différence entre le fait de marcher ou de m'arrêter, d'être pieds nus ou chaussée, propre ou sale, etc.! Plus rien n'avait d'importance. Les miens m'ont rejetée: j'étais devenue «la divorcée qui fait la honte de sa famille». Un de mes frères a même incité certaines personnes, dont ma belle-sœur, à me frapper.

Pourtant, je n'étais en rien responsable de mon divorce. Ma séparation a été préparée, à mon insu, de manière machiavélique. Je ne rencontrais pas de problème avec mon mari et je n'avais vraiment aucune raison de divorcer. Mon conjoint m'a un jour emmenée chez mes parents pour «y passer quelques jours de repos». Mais ce temps de «vacances» – que je n'avais nullement demandé – se prolongeant, j'ai compris qu'il s'agissait d'un retour définitif chez mes parents! Ma belle-mère avait elle-même décidé de la séparation de mon couple. Le tout s'est soldé par un divorce. Le cœur meurtri à cause des souffrances infligées par mes proches, qui étaient censés me soutenir, je passais les repas à pleurer. Toute la famille en était très agacée. Ma mère, en particulier, ne supportait plus de manger «avec une pleurnicheuse à ses côtés».

Tout le monde savait que j'étais innocente et nullement fautive dans ce divorce que je n'avais ni désiré ni demandé. Mais personne ne m'a jamais consolée. Pour moi, aucune pi-

tié, aucune compassion, aucune manifestation d'amour parental ou fraternel.

J'allaitais mon bébé, je dormais peu et je m'affaiblissais. Mon sommeil était hanté par des cauchemars, dans lesquels je voyais des vieilles femmes me griffer et me marteler le visage. Chacune de mes nuits était peuplée de pleurs et de cris.

Au bout de deux mois sans nouvelles de mon mari, je suis retournée dans notre maison pour y chercher mes affaires. A ce moment-là, j'ai découvert sous notre lit une boîte pleine d'objets de sorcellerie. Ma belle-mère a accouru pour la récupérer, et elle a aussi tenté de déchirer l'oreiller, dans lequel elle avait caché une amulette.

Complètement désespérée, je souhaitais être exorcisée. Mais personne ne pouvait m'aider: ni ma mère, qui ne me manifestait pas la moindre affection et qui me laissait dans mes soucis et mes tourments, ni mon frère qui ne cessait de m'insulter.

Seule, abandonnée de tous, j'ai commencé à chercher du travail pour subvenir à mes besoins et à ceux de mon fils.

Bien avant mon divorce, j'avais posé ma candidature à la crèche du Croissant-Rouge de Tizi Ouzou, aussi ai-je recontacté l'établissement. Le responsable, constatant mon désespoir et mon besoin absolu d'exercer une activité rémunérée, m'a proposé un poste. Je pouvais donc travailler et, de plus, mon fils était gardé gratuitement à la crèche. C'était en 1998.

Sur ce lieu de travail, j'ai retrouvé une camarade rencontrée en 1992 lors d'un stage de coiffure. Cela m'a encouragée.

Mais j'étais confrontée à de sérieux problèmes financiers, car il me fallait payer le transport aller et retour depuis mon

village, et le premier salaire ne devait m'être versé qu'après trois mois. En outre, il y avait toujours la crainte d'une rupture de contrat... Je ne savais que faire.

Un jour, un psychologue, connu par le personnel pour sa droiture et sa crainte de Dieu, est venu à la crèche et j'ai pu le rencontrer. Ma collègue m'avait informé que c'était un très bon psychologue et qu'il était chrétien. A ma question: «Qu'est-ce qu'un chrétien?», elle m'avait répondu que c'est quelqu'un qui craint véritablement Dieu, qui est droit et qui ne ment jamais.

Rassurée, je me suis confiée à cet homme, et je lui ai fait part de mon désir d'en finir avec la vie. J'ai ajouté que je souhaitais mourir à 99%. Lorsqu'il m'a demandé ce qu'il en était du 1% restant, j'ai répondu que mon fils était encore trop jeune pour être abandonné.

Il m'a donné rendez-vous pour la semaine suivante. J'allais très mal. Très coquette naturellement, j'étais devenue une vraie loque. Je ne me coiffais plus, je me moquais de porter une chaussure différente à chaque pied, bref je ne prêtais plus aucune attention à ma tenue. Ce que les gens pensaient de moi m'était totalement égal. Je ne souhaitais tout simplement plus vivre. Deux ou trois jours après l'entretien avec le psychologue, en rentrant du travail, j'ai rencontré Rabèa. Je la connaissais de vue, car ma belle-sœur et ma belle-mère étaient amies avec sa famille. Mais nous n'avions jamais parlé ensemble, car elle paraissait extrêmement réservée. Ce jour-là, elle m'a saluée et m'a demandé comment j'allais. Je lui ai répondu que je n'allais pas bien, que je ne savais même plus s'il faisait jour ou nuit et que j'ignorais si c'était à cause de la sorcellerie ou si j'étais folle. Elle m'a répondu:

– Il n'y a que Jésus qui peut vaincre la sorcellerie et en annuler les effets.

– Mais qui est Jésus?

– C'est Aïssa.

– Ah! Aïssa, j'en ai entendu parler dans mon enfance. On m'a dit comment il est né et comment il a parlé dans son berceau, et je me souviens bien de sa légende... Mais tu sais, je suis allée chez une voyante et là, j'ai entendu des personnes raconter qu'une jeune fille était arrivée chez elle avec une veste empruntée et que la voyante lui avait ordonné de l'ôter parce qu'elle appartenait à une chrétienne et que cela l'empêchait de pratiquer sa divination! Comment le pouvoir de la voyante a-t-il pu être entravé et annulé par cet Aïssa qui semble posséder une puissance supérieure?

J'étais fortement intriguée!

Alors Rabèa m'a proposé de prier, là, dans la rue, sur le trottoir!

– Pour que je dorme cette nuit? ai-je demandé.

– Amen, a été sa réponse.

Puis, elle a fermé les yeux pour prier. Sur le moment, je n'ai rien compris à la situation ni à la courte prière. Mais nous avons pris rendez-vous pour aller ensemble à l'Eglise le jeudi suivant.

Jamais je n'oublierai cette nuit! J'ai dormi comme un bébé! Quel changement, après toutes mes nuits peuplées de cauchemars où je hurlais et me débattais, dérangeant ma sœur qui, pensant que je jouais la comédie, m'insultait, m'injuriait et vociférait des malédictions contre moi! Je savais bien, alors, que mon comportement était mauvais, mais je ne pouvais rien y changer.

Le jeudi du rendez-vous, en attendant Rabèa, j'étais si inquiète que je tremblais de tout mon corps. L'angoisse me tenaillait et des questions se bouscullaient dans ma tête: *Comment ai-je pu la croire? Elle s'est sûrement moquée de moi, ma famille va l'apprendre et ils vont me lyncher! Où est-ce que je vais mettre les pieds?* Je me disais qu'il valait mieux retourner chez moi. Mais une voix m'a conseillé d'attendre encore un moment et m'a rappelé mon sommeil paisible suite à la prière prononcée pour moi au nom de Jésus. J'ai donc décidé de rester.

Rabèa est arrivée et nous nous sommes rendues à l'Eglise toute proche. Un serviteur de Dieu venu de l'étranger, le frère Mahmoud, nous a accueillies si chaleureusement que j'en étais toute ébahie! Et un jeune homme a osé demander à Rabèa, qui n'est pas de sa famille, pourquoi elle n'était pas venue depuis quelque temps et pourquoi elle n'avait pas participé au ménage des locaux! Il s'adressait à elle comme si c'était sa sœur. Et elle, qui a fait des études supérieures et qui est cadre, aidait au ménage... Ces gens me semblaient bien étranges!

L'homme de Dieu m'a parlé, mais je n'ai rien compris. En revanche, j'ai été très surprise par l'affection, la tendresse, la gentillesse et la douceur que laissaient transparaître ses paroles. J'étais très étonnée de ressentir un tel amour, d'autant plus que nous étions totalement étrangers l'un à l'autre.

Pendant qu'il priait pour moi, je n'ai pas cessé de verser des larmes qui venaient du fond de mon cœur et de mes entrailles.

– Acceptez-vous Jésus comme votre Sauveur et Seigneur? m'a-t-il demandé.

J'ai répondu «oui» de bon cœur, mais sans trop comprendre. J'avais trouvé la paix, j'avais à nouveau un bon sommeil, j'étais guérie dans mon âme (chose que toutes les voyantes n'avaient pu me donner), et cela me suffisait pour accepter.

Après la réunion, Rabèa m'a demandé comment j'allais et comment je dormais la nuit. Je lui ai dit que j'allais vraiment bien et que cela faisait très longtemps que je n'avais pas dormi ainsi!

De retour chez moi, paisible, j'ai réfléchi. Petit à petit, les choses ont commencé à s'éclaircir. J'ai compris que Jésus est Dieu et aussi ce qu'est l'Eglise. Ensuite, j'ai compris qu'il fallait passer par le baptême, qui est un réel engagement envers mon Seigneur que j'adore. J'ai «harcelé» les responsables pour être baptisée au plus vite, car une voix me répétait de le faire sans attendre.

Etant donné l'amitié, l'amour et l'affection que je recevais au sein de l'Eglise, j'avais hâte de faire ce pas d'obéissance. Je voulais faire tout ce que mes frères et sœurs en Christ avaient fait. D'habitude, les baptêmes avaient lieu chaque dernier vendredi du mois, mais un jeudi de septembre 1998, par une journée pluvieuse, je me suis rendue à l'Eglise, et Mahmoud, un diacre, m'a annoncé qu'il allait me baptiser le jour même!

– Ce n'est pas possible, je n'ai pas apporté le nécessaire! ai-je répondu.

– Pas de problème, a-t-il dit, nous avons des robes pour l'occasion!

Rabèa et Houria, chrétienne venue de Suisse, ont assisté à mon baptême et à celui d'une autre sœur qui ne pouvait pas venir le vendredi, jour de culte. Ensuite, Houria, Rabèa et moi avons mangé ensemble. Houria a glissé dans ma poche des

bonbons suisses pour mon fils et 100 dinars. Je n'avais alors plus du tout d'argent pour rentrer chez moi!

Arrivée à la maison, j'ai réveillé mon petit, que j'avais laissé à la garde de ma mère. Il ne m'a pas reconnue tout de suite, ce qui m'a choquée. Je lui ai rappelé que j'étais sa maman, et il a commencé à me caresser comme si j'étais une nouvelle personne. J'ai alors compris que ma vie avait vraiment changé.

* * *

A cette époque, mon frère m'a embauchée pour travailler à son bureau. Comme il était situé tout près de l'Eglise, je saisisais toutes les occasions pour être en compagnie de mes frères et sœurs chrétiens, en particulier entre 12 et 13 heures.

Lorsque le mois de ramadan est arrivé, j'ai pensé que je devais absolument jeûner. Il n'était donc pas question que je déjeune à midi durant ce mois «sacré»! Mais ma joie s'est transformée en angoisse, et j'avais l'estomac noué.

Le deuxième jour du jeûne, je suis allée à l'Eglise pour y exprimer mon souci. Je voulais me confier à Mahmoud, mais il était parti en mission. Un frère que je ne connaissais pas le remplaçait. Cependant, comme, selon notre tradition, il est inconvenant, et même interdit, pour une femme, de parler et, surtout, de rester avec des hommes étrangers à la famille, j'ai gardé mes distances. Je n'avais pas confiance et, inquiète, j'attendais je ne sais quoi. Le frère a commencé à me parler de Jésus, uniquement de Jésus. Peu à peu, je me suis détendue. J'ai repris totalement confiance, et la paix s'est installée en moi. J'étais comme une petite fille dans les bras de son père. Puis, le frère a posé ses mains sur les miennes et a prié pour que je sois délivrée de toute peur et que je sois libre en

Christ. Ensuite, il a pris beaucoup de temps pour m'expliquer que le ramadan ne vient pas de Dieu. A ce moment-là, tout est devenu clair pour moi.

Avant de partir en mission, Mahmoud avait préparé le repas de midi, et le frère a mis la table. Il me paraissait tout à fait anormal que Mahmoud prépare à manger pour les autres, car dans l'islam, jamais un homme ne cuisine, même pour lui. Et lui avait fait à manger et était parti! J'étais stupéfaite. Une personne de sexe masculin qui met la table et fait la vaisselle, c'était inadmissible! J'étais arrivée à jeun à cause du ramadan, et je me retrouvais à table, servie par un homme! Et j'avais si faim que j'ai immédiatement commencé à manger. Alors, le frère, gentiment, m'a appris que nous devons rendre grâce à Dieu ensemble avant le repas. Confuse, j'ai attendu que tous soient assis pour remercier le Seigneur pour la nourriture. J'avais le sentiment d'être la moins éduquée de toutes les personnes présentes et je me suis demandé comment elles avaient appris tout cela. Il me semblait que, dans ma famille, nous étions plus sauvages que les animaux de la forêt!

Durant le trajet du retour, j'ai prié ainsi: «Seigneur, j'ai 28 ans, et pendant des années, à travers l'islam, j'ai cru fléchir les genoux devant toi et t'adorer. Mais c'est seulement maintenant que je te découvre! Je me rends compte que je ne te connais pas.» Dieu m'a alors fait comprendre qui est véritablement Jésus, mettant le verset suivant dans mon cœur: «C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi» (Jean 14.6). Depuis ce moment, j'ai pris conscience que Dieu est tout le temps avec moi et que c'était moi qui avais été loin de lui. J'avais cru réellement le louer, l'adorer, le vénérer, mais finalement – et

le constat a été difficile à faire – j’ai dû admettre que, dans ma vie de tous les jours, par mon comportement, je m’étais moquée de lui.

Quelque temps après, chaque fois que j’arrivais à la maison, une peur bleue me saisissait et quelque chose me tirait par les cheveux pour me projeter en arrière. J’étais terrorisée. Dans ma chambre, je ressentais une présence et je voyais une forme qui disparaissait dès que j’allumais la lumière. Parfois, j’entendais du bruit derrière la porte. Je pensais que c’était ma mère, mais quand je l’appelais, personne ne répondait. J’ai alors pris l’habitude de prier en invoquant le sang de Jésus, et tout redevenait normal. J’ai compris qu’il s’agissait d’attaques du diable. Seul Dieu peut le faire fuir. La promesse du Messie: «Je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde» (Matthieu 28.20) est une réalité!

Le Seigneur, par son Esprit, continue à m’enseigner beaucoup de choses. Et même s’ils ne l’ont pas reconnu ouvertement, mes parents ont constaté bien des changements en moi: je ne pleurais plus et je ne hurlais plus la nuit à cause des cauchemars. Au début, ils m’ont laissée aller à l’Eglise le jour du culte. Mon premier culte a été un très beau moment de bénédiction et de joie.

Mais le temps est arrivé où mes parents ont changé d’attitude. Ils m’ont interdit de me rendre à l’Eglise. Non seulement, je leur faisais honte en étant divorcée, mais en reniant ma religion, je les déshonorais encore davantage. Une de mes sœurs s’est acharnée sur moi: elle me maltraitait verbalement et physiquement, elle cachait ma nourriture et frappait mon fils. Et quand j’écoutais des cassettes de louange, elle coupait le courant! Alors, j’ai pris l’habitude d’aller au

sous-sol pour mettre ma musique et pour chanter dans la joie et le bonheur d’être en Christ. Tout le monde m’a taxée de folle, mais finalement, les persécutions ont cessé. Et j’ai pu demeurer dans la paix, le calme, l’assurance et la confiance.

Je ne savais pas lire, mais j’ai commencé à déchiffrer la Bible et à recopier des versets. Les Psaumes, surtout, me touchaient, car ils me rejoignaient parfaitement dans mon quotidien. C’est ainsi que j’ai appris à lire et à écrire, et à mieux connaître Dieu.

Chaque soir, quand je lisais ma Bible, ma sœur lisait le Coran à voix haute; jusqu’au jour où, excédée, elle a sorti ses affaires de notre armoire commune pour me laisser seule à l’étage! Je ne souhaitais pas cela. La voyant jeter par terre tous mes vêtements et les éparpiller sur le sol, je me suis mise en colère. J’ai riposté vigoureusement et je lui ai reproché sa méchanceté. Lorsque notre père est rentré et qu’il a appris notre dispute, il n’a pas cherché à comprendre; il a empoigné le balai et m’a frappée jusqu’à me casser le manche sur le dos.

Sur le moment, j’ai éprouvé un grand sentiment d’injustice, mais par la suite, j’ai compris que Dieu avait permis cela pour que je sois libre de le louer et de le prier sans être dérangée. «Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés conformément à son plan», dit la Bible (Romains 8.28).

Mais cet incident a encouragé tous les membres de la famille à me frapper. Chaque fois que cela arrivait, je me rendais à l’Eglise, où les frères priaient pour ma délivrance et où j’appréciais la paix. Mon corps était couvert de bleus.

Mon frère, chez qui je travaillais, m’a toujours méprisée, dédaignée et dénigrée parce que j’étais divorcée. Quand

il a eu connaissance de ma foi en Dieu, il n'a pas hésité à me frapper au bureau, devant le personnel. Je suis sortie en pleurs et mon beau-frère (le mari de ma sœur), sur ordre de mon frère, m'a suivie pour «m'emmener où je désirais, afin que je puisse me calmer». Apparemment, mon frère regrettait d'avoir levé la main sur moi. Mon beau-frère insistant tellement, j'ai fini par monter dans sa voiture et lui indiquer le chemin jusqu'à l'Eglise. Là, comme toujours, les amis ont prié pour moi. Bien sûr, mon frère a appris où je me trouvais, ce qui a confirmé sa conviction que j'étais chrétienne.

De retour à la maison, j'ai pris mon fils dans les bras et nous sommes allés nous coucher. A 23 heures, mon frère a frappé violemment à la porte, exigeant de savoir pourquoi j'étais allée à l'Eglise. J'ai été instantanément inondée d'une grande paix et, ne m'étant jamais sentie aussi forte, je lui ai répondu:

– Je suis partie adorer mon Dieu à ma manière, comme je le désire moi personnellement.

– Tu n'as pas honte? Toute la famille va te renier!

– Je n'ai ni volé ni tué, alors de quoi aurais-je honte? De toute façon, personne n'est avec moi, je suis seule et à l'écart de tout le monde.

– Si tu meurs, qui t'enterrera?

– L'important, ce n'est pas mon corps, mais c'est la question de savoir où ira mon âme quand je quitterai cette terre.

– Tu te fiches de nous et de ce que les gens diront de nous!

– Est-ce que je vis pour moi ou pour les autres?

J'appuyais chaque parole que je disais par des versets bibliques en français. Je ne sais d'ailleurs pas comment j'ai pu m'exprimer si bien dans une telle situation!

– Où est-ce que tu as appris à parler français comme ça? a continué mon frère.

Puis, il a pris ma Bible et l'a déchirée.

– C'est Dieu qui enseigne. Tu peux déchirer ma Bible, mais pas ce qu'il y a dans mon cœur!

J'étais pleine d'assurance, et mes réponses étaient justes, grâce à ma foi au Messie.

Enervé à l'excès, il a commencé à me frapper de toutes ses forces, encouragé par mon père qui lui criait de me tuer «pour la honte que je leur infligeais».

Ils m'ont traînée jusqu'au sous-sol, et mon père a donné un pistolet à mon frère, qui m'a menacée en braquant l'arme sur moi:

– Je vais tirer sur toi!

– Vas-y, tire! ai-je répliqué. Et dis aux gens que tu l'as fait parce que j'aimais Dieu. Oui, je veux mourir pour le Dieu que j'aime.

Essoufflé, fatigué, il a fini par poser le revolver.

Le lendemain, mon frère a confié à mon beau-frère que j'avais essayé de le convertir et qu'il se demandait comment j'avais appris le français.

Quelque temps après, avec la permission de mes parents, j'ai repris le chemin de l'Eglise pour le culte.

Comme je négligeais ma tenue, un jour, au bureau, mon frère m'a ordonné d'être plus présentable. Je suis donc allée me coiffer et me maquiller. Quelques heures plus tard, un avocat est arrivé et il m'a très gentiment demandé de lui indiquer le bureau du responsable. Je l'ai donc conduit vers mon frère.

Une fois qu'il était reparti, mon frère m'a annoncé que cet homme voulait m'épouser! Je lui ai répondu que, pour ma part, je ne le souhaitais pas, qu'il soit cadre ou président de la République! Sur ce, il a recommencé à me frapper. Mais pour moi, il était clair que si je me remariais un jour, ce serait avec un chrétien qui, comme moi, adorerait Dieu par Jésus le Messie.

Je remercie le Seigneur de ce qu'il a toujours subvenu à mes besoins et à ceux de mon fils. On me donnait pour lui des habits magnifiques.

En 2001, j'ai remarqué une grosseur à un sein. J'ai passé une mammographie, et les médecins m'ont demandé s'il y avait déjà eu des cancers dans ma famille. En effet, un de mes frères en était décédé à l'âge de 29 ans. Cela ne présageait rien de bon pour ma tumeur. Rapidement, un dossier médical a été constitué et déposé à l'hôpital d'Alger par un médecin chrétien dont la femme avait elle aussi une tumeur, et j'ai eu ma lettre d'admission. Une doctoresse m'a reçue en consultation et m'a fixé un nouveau rendez-vous pour... octobre 2003!

Mais entre-temps, un professeur qui faisait de la recherche en Amérique est venu en Algérie, et ma sœur lui a parlé de mon cas. Il a consulté les radios et les a immédiatement présentées à la doctoresse, qui m'a convoquée en urgence pour une cytoponction² du sein. L'examen a montré que j'avais la maladie suspectée, qui atteint généralement les femmes âgées de plus de 45 ans.

² La cytoponction consiste à récupérer des cellules à l'aide d'une aiguille introduite dans une zone «anormale».

Suite à ce diagnostic, les consultations se sont multipliées. Mon père, âgé et fatigué, ne pouvait pas m'accompagner à Alger (nous habitons à la campagne). Et ma mère me soupçonnait d'avoir des rendez-vous galants et non médicaux!

Lors de la réunion de la commission des médecins, composée d'une quarantaine de praticiens, l'un d'eux, accompagné d'un psychologue, m'a expliqué l'intervention que j'allais devoir subir en me montrant une pomme:

– Votre sein est comme cette pomme, a-t-il dit, nous en gratterons la moitié abîmée pour la jeter.

Mais je n'ai pas bien compris ce que cela signifiait et, la semaine suivante, j'ai demandé à une dame présente à la réunion si j'avais une tumeur et si on allait m'enlever le sein. Elle m'a répondu que c'était fort possible qu'on m'ôte la moitié du sein ou même la totalité.

Fortement choquée, je tremblais, pensant que, divorcée et atteinte d'une maladie incurable, j'allais mourir à un jeune âge.

Le 13 octobre, j'ai été hospitalisée pour être opérée. Malgré la tristesse et les larmes, j'avais la paix dans le cœur. Ma sœur et mon frère m'ont consolée en m'entourant de leurs bras, ce qui m'a fortement réconfortée.

Remplie d'amour pour les autres malades, je leur ai annoncé la bonne nouvelle du Messie, le Sauveur venu de Dieu, et j'ai prié pour eux, ce qui m'a valu le surnom de «l'ange»!

J'avais une voisine de chambre qui dégageait une mauvaise odeur à cause d'une grave maladie et qui avait très peur de la mort. Lorsque je lui ai parlé de Jésus, elle est devenue calme et sereine. Par la suite, j'ai demandé à être déplacée dans une chambre particulière, où je pouvais librement louer le Seigneur et le prier.

Un peu avant d'être opérée, j'ai eu la permission d'aller voir mon fils. A mon retour, j'ai fait connaissance avec une nouvelle patiente, Malika. C'était une vieille femme parée de bijoux aux doigts, aux oreilles et aux poignets et si bien maquillée qu'on l'aurait crue prête pour une fête. Elle m'a demandé pourquoi j'étais tellement malade alors que j'étais encore si jeune. Quand je lui ai dit que c'était à cause de l'angoisse qu'avait provoquée en moi l'attitude de mon ex-mari, elle a voulu savoir s'il était juif. Je lui ai répondu que la juive, c'était plutôt moi, car j'étais chrétienne. Elle a alors commencé à m'insulter et à me traiter de tous les noms. J'allais répliquer, lorsque j'ai perçu une douce voix m'ordonner d'aller dans ma chambre. J'ai obéi et, sur mon lit, j'ai ouvert ma Bible en Matthieu 5.11 – «Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi» – et en Matthieu 5.46: «Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous?».

J'entendais la dame se moquer de moi et faire rire tous les malades, infirmières et infirmiers réunis dans sa chambre, ce qui m'empêchait de m'endormir. Épuisée, j'ai quand même fini par tomber dans un profond sommeil jusqu'au matin.

Avant de me faire opérer, je suis allée embrasser chacune des malades, même la vieille Malika, ce qui a surpris tout le monde! J'ai appris que, la veille, une crise l'avait fait souffrir toute la nuit et avait nécessité la présence de la totalité du personnel médical à son chevet. Étonnées de me voir demander de ses nouvelles, les femmes m'ont avoué qu'elles pensaient que Dieu l'avait punie à cause de ses insultes et de sa méchanceté à mon égard. Mais l'une d'elles a fini par dire:

– Tu es très bonne, mais tu dois quitter ce chemin de Christ!

– J'y suis, j'y reste! ai-je immédiatement répliqué. Je ne quitterai pas ce chemin. C'est ainsi, et je ne changerai pas!

J'ai continué à annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile et à prier pour chaque malade devant entrer au bloc opératoire, puis, mon tour est arrivé.

J'ai demandé à voir le chirurgien, et une femme voilée s'est présentée. Elle m'a avertie que j'allais subir une ablation totale du sein et qu'il ne faudrait pas que j'en sois choquée à mon réveil.

– Je vais prier pour vous et pour tout le personnel, ai-je alors déclaré. «Seigneur Jésus, je te prie de bénir les mains de la chirurgienne et de ses assistants et de conduire l'opération.»

Un «amen» général a retenti et j'ai été anesthésiée.

Quand je me suis réveillée, environ une heure plus tard, j'ai entendu:

– Alléluia, alléluia, Djamila, c'est bénin!

De retour dans ma chambre, je me sentais très bien, comme si je n'avais pas subi d'opération. J'ai demandé à me lever, car je n'avais absolument rien et tout allait parfaitement bien. Et j'attendais l'appel de B., un chrétien venu me voir la veille, au sujet duquel le Seigneur m'avait dit: «Celui-ci est l'homme de ta vie.»

Ce n'est qu'en début de soirée qu'il m'a appelée de Bejaïa pour prendre de mes nouvelles. J'ai pu lui dire que je n'avais finalement pas subi d'ablation et que j'allais bien.

Il m'a alors annoncé qu'il avait envie de me dire quelque chose... Je lui ai demandé s'il ne devait pas déjà me le dire le jour précédent... Moi, j'avais attendu! Je croyais alors sincèrement qu'il m'avouerait que je lui plaisais et qu'il avait

envie de me revoir. A ma grande stupéfaction, je l'ai entendu déclarer:

– Je veux te demander ta main et t'épouser!

J'ai appelé Karima, la femme de mon pasteur, pour lui annoncer la nouvelle de mon futur mariage, et elle était tellement heureuse qu'elle a perdu connaissance durant plusieurs minutes! Comme tous mes frères et sœurs, elle connaissait celui qui souhaitait m'épouser.

J'ai appris par la suite que mon futur mari habitait Alger. Après avoir participé au culte à Tizi Ouzou, il devait partir pour une mission à Bejaïa, mais cela lui était complètement sorti de l'esprit. Il était retourné à Alger et s'était rendu à l'hôpital pour rendre visite à ce qu'il pensait être une vieille femme! C'est vers 3 heures du matin qu'il avait enfin pris la direction de Bejaïa.

Suite à sa demande en mariage, j'ai refusé de sortir de l'hôpital, car j'y étais libre de communiquer avec lui. Il me pressait d'annoncer notre projet à mes parents.

De retour à la maison, j'ai eu beaucoup de visites. Surpris de découvrir une convalescente qui préparait ses affaires, ils se demandaient si un mariage n'était pas prévu!

B. ne cessant de me répéter que je devais informer mon père, j'ai fini par le faire, timidement. Croyant à une plaisanterie, il m'a insultée. Mais ma mère, qui nous avait entendus, m'a demandé s'il s'agissait du jeune homme qui était venu me voir à l'hôpital. Je les ai alors assurés que je ne le connaissais pas lors de sa première visite, et ma mère, qui était présente ce jour-là, l'a confirmé.

Apparemment, elle avait aussi eu un pressentiment concernant mon mariage! Tout le monde a été étonné d'appren-

dre que j'aurais bientôt mon propre foyer et que je prendrais mon fils avec moi.

(Dans le même temps, ma sœur devait, de son côté, épouser un homme divorcé, père de deux filles.)

Autorisé par mon père, B. m'a accompagnée à l'hôpital pour y faire changer mes pansements. En route, il m'a annoncé son désir de rencontrer mon père, avec ses parents, pour me demander en mariage. Cela a été fait dans la même semaine. Ensuite, j'ai fait connaissance avec sa famille et nous nous sommes fiancés. C'était au mois de mai. Nous nous sommes mariés le 31 juillet. Plus tard, à notre grande joie, nous avons eu une petite Nathalie.

7. Walid

Mon peuple et mon pays ayant adopté l'islam, j'ai essayé d'être musulman, comme tout un chacun. D'abord, je ne faisais que le ramadan, mais ensuite, sur le conseil d'amis, j'ai commencé à jeûner à chaque fête religieuse. Je cherchais sincèrement à plaire à Dieu, mais j'ai toujours ressenti un vide, un manque, que je n'arrivais pas à identifier.

En 1991, lors de la montée de l'islamisme en Algérie, tous les jeunes de mon village se sont mis à prier à la mosquée. Mes copains m'ont invité à les rejoindre, n'hésitant pas pour cela à user de flatterie. Ils me disaient que j'étais un gars bien à qui, pour être parfait, il ne manquait que la prière.

– Ce n'est pas la prière qui va me rapprocher de Dieu, leur ai-je dit. Je sens que je dois faire plus que cela.

– Mais c'est quoi ce «plus»?

– C'est le cœur!

– Mais justement, tu as un très bon cœur, tu fais beaucoup de bien et tu aimes tout le monde...

– Non, je sais que quelque chose me manque, mais je ne sais pas quoi.

Comme je n'ai pas accepté d'être des leurs, ils m'ont surnommé «le Juif» et m'ont mis à l'écart de tout le village. (Avec le recul, maintenant, je remercie Dieu du privilège que j'ai eu d'avoir été traité ainsi.)

Dans mon cœur, je louais Dieu, je le remerciais et, uniquement dirigé par ma foi, je faisais du bien autour de moi.

Peu à peu, ils ont jugé que ma conduite et mon comportement étaient bien meilleurs que les leurs. Et ils ont commencé à se rendre compte que même s'ils faisaient fidèlement leurs prières à la mosquée, ils n'étaient pas aussi bons que moi envers les autres. Petit à petit, un à un, les jeunes ont quitté la mosquée et se sont rapprochés de moi. Heureusement pour eux, car ils auraient aussi pu rejoindre le maquis et devenir des terroristes!

Désirant plaire à Dieu, je continuais à jeûner et à passer beaucoup de temps à lire le Coran, car je ne connaissais rien d'autre. En revanche, je n'ai jamais pratiqué la prière.

Mais j'étais continuellement insatisfait, ressentant toujours un vide en moi: quelque chose me manquait pour plaire à Dieu, mais je ne savais pas ce que c'était! Je ne cessais de me demander ce qu'il fallait faire. (J'ai compris plus tard que, quand nous voulons nous rapprocher du vrai Dieu, des obstacles veulent nous arrêter dans notre recherche.)

Puis, j'ai eu d'importants soucis de santé, notamment d'insupportables douleurs au dos. S'y sont ajoutés des problèmes de famille et de travail, si bien qu'à maintes reprises, j'ai souhaité en finir avec la vie. J'ai crié à Dieu, lui demandant la raison d'une telle situation qui me poussait à désirer la mort. J'ai même maudit le jour de ma naissance, et j'aurais aimé pouvoir ôter du calendrier la date de mon anniversaire. J'aurais voulu ne pas être né et ne pas avoir grandi, afin de ne pas avoir à vivre ces moments difficiles.

A cette époque, j'entendais dire que l'âme de quelqu'un qui tuait un Juif allait directement au paradis. J'ai donc pensé

qu'en me suicidant, je serais perdant, puisque j'irais en enfer, tandis qu'en allant tuer des Juifs, je mourrais en moudjahid¹, en héros, avec en plus la garantie d'une place au paradis! Je me disais que, la vie dans ce monde ne m'ayant rien apporté, je serais au moins gagnant dans l'autre... J'ai alors envisagé de me rendre en Arabie saoudite, pour ensuite passer en Palestine et y tuer un Juif.

Cependant, en réfléchissant, il m'est venu à l'idée que les Juifs et les Occidentaux étaient bien meilleurs que les Arabes dans leurs interventions lors des catastrophes naturelles. Ils étaient les premiers à se rendre sur les lieux, à secourir, à intervenir, à donner ce qu'ils avaient et à soigner. Les musulmans, eux, étaient capables de s'emparer de ce qui était offert aux nécessiteux pour le revendre. C'est en tout cas ce qui s'est produit lors du séisme de Boumerdès.²

Il y a une grande différence entre les gens religieux qui disent connaître Dieu et être soumis à sa volonté et ceux qui font réellement sa volonté.

Mais toutes mes questions par rapport à Dieu et à mes souffrances restaient, hélas, sans réponse.

J'étais technicien en froid et climatisation, mais n'ayant pas trouvé d'emploi dans cette filière, j'ai accepté un travail dans le bâtiment. Mon employeur a apprécié mon sérieux et ma capacité à lire les plans, aussi m'a-t-il promu chef de chantier. Comme j'aidais les ouvriers dans leurs tâches, la cadence de travail a augmenté, ce qui m'a valu l'estime et la confiance de

¹ Combattant de mouvements de libération nationale du monde musulman. (N.d.E.)

² Violent séisme qui a ravagé la région d'Alger le 21 mai 2003, et particulièrement la ville de Boumerdès.

mon patron. Car le travail qui devait se faire en quatre mois se faisait en deux. On m'a alors confié la gestion financière des travaux.

Cependant, je souffrais d'atroces douleurs au dos et de rhumatismes, au point d'être fortement gêné pour respirer. Je me forçais à aller travailler, mais mon corps protestait vigoureusement et, un jour, je n'ai pas pu me lever. Allongé sur un fauteuil, dans mon salon, je regardais la télévision, zappant pour trouver un film français. Mais je suis tombé sur une chaîne arabophone, sur laquelle un homme proclamait: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11.28). Ce verset m'émeut encore aujourd'hui.

Je loue Dieu et je le remercie de ce qu'il accomplit dans notre vie, car c'était justement ce que je recherchais depuis si longtemps. Et heureusement, sur le moment, le prédicateur n'a pas révélé l'auteur de ces paroles! Car si, à cet instant, j'avais entendu le nom de *l'Massih*, j'aurais immédiatement éteint le poste ou prononcé des propos très opposés à Dieu.

Une fois l'émission terminée, j'ai reconnu que Sidna Aïssa est *l'Massih* Jésus. Depuis ce moment, quand je rentre chez moi, je regarde *Al Hayat*³. J'ai rencontré Dieu, que je cherchais à connaître depuis tant d'années, et j'ai trouvé la vérité, la vraie vie.

J'ai raconté à mes amis du village que seul Sidna Aïssa avait pu m'éclairer sur *la* vérité. Je le remercie et je le loue, car il a changé beaucoup de choses dans ma vie. Je suis devenu une nouvelle créature.

³ Chaîne de télévision chrétienne évangélique, diffusée par satellite, qui émet depuis Chypre.

A 33 ans, je n'avais jamais fréquenté de filles et je souhaitais que Dieu me prouve son amour en me donnant ma moitié, la femme de ma vie, celle qui m'aimerait toujours. J'avais peur de faire un mauvais choix.

J'ai rencontré un copain qui m'a annoncé qu'il était chrétien, et je lui ai dit que j'aimerais aller à l'Eglise. Il m'a indiqué une adresse et m'a donné rendez-vous à 9 h 30, car le culte commençait à 10 heures. Mais à 6 heures, j'attendais déjà devant le bâtiment! En regardant les fidèles arriver, j'ai compris que j'avais trouvé ce que je cherchais: les gens semblaient sincères de cœur, vivaient l'amour et l'affection fraternels, se saluaient simplement, hommes, femmes, jeunes, vieux, sans faire aucune différence. Cela me bouleversait! C'était exactement ce à quoi j'avais aspiré: une réelle simplicité, une affection vraie, un amour fraternel! J'ai alors prié ainsi: «Je vais les aimer, ô Seigneur, Dieu vivant. Merci pour ce que tu m'offres.»

Un peu plus tard, je me suis fait baptiser. Je fréquente les chrétiens et je suis fidèle aux cultes. Je parle à toutes les personnes que je rencontre du salut et de la vie éternelle en Jésus. Je témoigne de l'amour de Dieu, notamment à ceux qui m'avaient invité à faire la prière musulmane avec eux. Ils ont fini par reconnaître qu'on n'accède pas au paradis par de bonnes œuvres, des sacrifices ou le respect des règles. Notre créateur veut avoir avec nous une relation d'amour et de confiance. Il aime les cœurs sincères, vrais et justes. Son désir est de voir les humains s'aimer. J'ai aussi appris ce qu'est la foi.

Puis, Dieu m'a montré la femme de ma vie. Il n'y a que celui qui s'approche véritablement de lui qui peut vivre un tel miracle. Dans l'Eglise, un frère en Christ que je ne connaissais pas s'est approché de moi et m'a annoncé:

– Il y a une fille pour toi.

Puis, le pasteur Mustapha, Kader et un pasteur venu de France m'ont dit:

– Ta femme est ici.

J'ai demandé où elle se trouvait, et on m'a montré Karima.

J'ai alors commencé à prier pour connaître la volonté du Seigneur au sujet de ma future épouse, et cela sans en informer ni Karima ni qui que ce soit d'autre.

Quelque temps plus tard, j'ai demandé à Karima si on pouvait discuter un peu ensemble. Je lui ai alors avoué ne jamais avoir fréquenté de filles et ne même pas savoir comment leur parler. Je lui ai aussi raconté que j'avais longtemps vécu en dehors de l'Église. Je lui ai dit que, jusqu'au jour précédent, je ne savais pas si je devais lui adresser la parole, mais que maintenant, je souhaitais que nous demandions à Dieu de nous révéler sa volonté au sujet d'un éventuel mariage.

Nous avons donc prié et tout remis entre les mains du Seigneur. J'ai raconté à Karima que les frères avaient eu des visions concernant notre vie commune. Ensuite, nous avons continué à prier chacun de notre côté. Un jour, elle est venue me proposer de jeûner, désirant discerner avec certitude la volonté de Dieu sur notre union.

Nous avons jeûné durant une semaine. Mais alors que nous étions à l'Église pour nos réunions de prière, nous avons rencontré des personnes en recherche, et nous nous sommes occupés d'elles. Nous leur avons parlé de l'Évangile et avons prié pour qu'elles grandissent dans la foi, pleinement convaincus que c'était là notre tâche. Finalement, toutes les fois que nous priions ensemble, c'était pour les autres. Je ne comprenais pas pourquoi Dieu tardait à nous

répondre quant à la question du mariage. Puis, de son côté, Karima a reçu de sa part confirmation que c'était là le chemin pour nous, et elle m'a alors fait part de son désir d'être mon épouse. A ce moment-là, j'ai vraiment saisi le verset: «Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus» (Matthieu 6.33).

(Entre-temps, un frère m'avait demandé s'il y avait une relation particulière entre Karima et moi, et je lui avais répondu par la négative, étant encore dans l'attente d'une confirmation de la part du Seigneur; il était important que chacun puisse rester entièrement libre pour pouvoir éventuellement s'engager avec quelqu'un d'autre.)

Nous ne nous sommes pas choisis, c'est Dieu, le créateur du ciel et de la terre, qui m'a conduit vers celle qui devait devenir ma compagne pour la vie. Moi, j'avais trop peur de me tromper dans cette décision si importante.

– D'accord, ai-je dit à Karima, tu as accepté et, de mon côté, j'ai aussi accepté. Nous allons donc informer nos parents, organiser une rencontre et officialiser notre relation. Je ne souhaite pas de longues fréquentations, mais si tu désires davantage de temps pour être sûre de toi, je t'attendrai le temps qu'il faudra.

– La volonté de Dieu est claire pour chacun, a-t-elle répondu. Officialisons notre alliance.

Je loue notre Seigneur et lui rends grâce pour la cérémonie de notre mariage; elle a été un témoignage et sujet de beaucoup de conversions. Plusieurs personnes présentes, ne connaissant rien de Sidna Aïssa, l'ont découvert. J'avais beaucoup prié pour que cette journée permette aux gens du village d'être touchés.

Je le remercie aussi pour la surprise que j'ai eue ce jour-là: dans le garage où se préparait le repas de fête, il y avait en plus du cuisinier l'imam du village, mon persécuteur! Et il m'a accueilli avec une si grande joie que j'en ai pleuré de bonheur! Aujourd'hui, lui, sa femme et ses enfants sont convertis à Jésus-Christ. Alléluia!

Dieu m'a fait un merveilleux cadeau pour ce jour de fête: beaucoup de gens de mon village se sont convertis. Je le loue de ce qu'il a tenu sa promesse de Jean 14.18: «Je ne vous laisserai pas orphelins.» J'étais le seul chrétien du village et nous sommes si nombreux aujourd'hui! Gloire à Dieu en Jésus Sidna Aïssa!

Maintenant, je prie encore pour ceux de ma famille qui ne le connaissent pas. (Celle de Karima est chrétienne depuis longtemps.) Mon grand frère et sa femme étaient musulmans pratiquants, et il a été le premier à me persécuter, mais désormais, il lit la Bible. Je remercie Dieu de l'avoir fait passer, avec son épouse, des ténèbres à la lumière. Ma belle-sœur est une véritable amie pour Karima et nous nous rendons réciproquement visite.

J'ai placé ma foi en Dieu, et j'ai confiance en lui: il apportera encore beaucoup de changements. Amen!

8. Karima

Je suis issue d'une famille non religieuse, où on se contentait de pratiquer le jeûne du mois de ramadan. Ma mère, elle, priait de temps en temps.

Notre père était quelqu'un de très instable. Il lui arrivait souvent de vivre loin de nous; il partait vagabonder à travers le pays. Et quand il revenait, ce n'étaient que disputes avec sa femme. Quant à nous, les enfants, il ne nous supportait pas. Nous étions vraiment terrorisés lorsqu'il était là. Chacun se retirait dans un coin, en silence et la peur au ventre. Il ne nous frappait pas, mais nous le fuyions à cause de sa sévérité, de sa méchanceté et de ses cris. Il réclamait un calme absolu, se plaignant de terribles migraines et se prenant continuellement la tête dans les mains. Il ne discutait jamais ni avec nous ni avec notre mère. Ainsi, nous avons passé beaucoup de temps cachés, blottis chacun dans un coin.

Pour subvenir à nos besoins et à nos frais de scolarité, notre mère s'est mise à travailler. Nous avons grandi avec un énorme manque d'affection, de protection et de confiance. A l'école aussi, nous étions terrorisés. Nous avions très peur des contacts et nous ne cessions de nous isoler, de nous taire. Partout où nous allions, nous étions dans la crainte vis-à-vis des autres et incapables de leur parler. Nous n'avions confiance en personne.

Après un temps passé à Alger, notre père est venu nous chercher pour nous emmener vivre à la capitale. Nous y sommes restés environ 3 ans. Mais étant toujours instable et psychologiquement déséquilibré, il ne travaillait pas. Et il continuait à disparaître pour des périodes d'une durée indéterminée. Notre mère, fatiguée de ses absences, exprimait son désir, pour le bien de ses enfants, d'avoir, comme toute famille, un foyer stable.

Mais nous avons continué à vivre tantôt au bled, tantôt à Alger, à chaque fois dans des endroits différents. Nous nous sentions sans cesse dépayés. Il fallait toujours faire connaissance de nouveaux lieux, de nouvelles personnes, d'une nouvelle école... Une de mes sœurs et moi sommes devenues particulièrement fragiles; nous vivions dans la crainte perpétuelle d'un nouveau déménagement.

Il est arrivé que notre mère nous cache pour ne pas perturber davantage notre scolarité: dès qu'elle apprenait l'arrivée de notre père pour nous emmener vers une nouvelle destination inconnue, elle préparait notre goûter, nous faisait discrètement quitter l'école et nous conduisait dans un des parcs d'Alger où nous pouvions jouer. Notre père ne nous trouvait pas et nous ne nous étions même pas rendu compte que nous avions failli repartir avec lui.

Notre mère aurait tant désiré nous voir mener une vie normale, stable! Mais notre père, fidèle à lui-même, toujours en mouvement, angoissé, nerveux, nous faisait subir son déséquilibre. Mes parents restaient parfois séparés plus de trois mois sans communiquer.

Pendant le ramadan, nous jeûnions. Et, chaque jour, dès que le muezzin appelait à rompre le jeûne, notre père, selon

ce qui se trouvait sur la table, soit s'installait pour bien manger, soit renversait tout en hurlant. Les disputes suivaient et, finalement, personne ne mangeait! Nous passions ainsi un mois de calvaire.

* * *

Puis, après une nouvelle longue absence – nous vivions alors au bled – notre père est revenu complètement transformé, renouvelé. Le changement se voyait sur son visage, habituellement si sombre. Ses yeux brillaient, et la joie, la gaieté, le contentement et le bonheur transparaissaient dans toute sa manière d'être.

A partir de ce jour, nous avons appris à ne plus nous sauver pour nous cacher. C'est lui qui nous rassemblait autour de la table pour manger. Il remerciait Dieu et bénissait la nourriture présentée! Le repas terminé, il nous lisait la Bible, nous parlait de l'amour de Dieu pour chacun et nous disait qu'il nous aimait. Alors, Dieu a touché chacun de nous, en particulier ma mère et nous, les quatre filles. Nous avons constaté le changement radical intervenu chez Papa et nous nous en sommes réjouis. Nous recevions enfin tout ce qui nous avait manqué par le passé: l'amour, l'affection, la tendresse. L'attention qu'il portait désormais à sa femme et à ses enfants avait été multipliée par plus de 100!

Chaque jour, nous passions du temps à écouter la lecture de la Bible, à prier et à louer ensemble notre Seigneur Jésus-Christ. De «déserteur» qu'il était, notre père est devenu un vrai papa qui, dès qu'il rentrait à la maison, recherchait la présence de chacun de ses huit enfants.

Sa relation avec notre mère a complètement changé: le manque d'égard, l'absence de considération, le dénigrement ont laissé la place au respect et à l'estime. Il est aussi devenu très attentif aux besoins de ma mère et l'a beaucoup aidée pour les choses du quotidien.

Il nous a raconté que, peu de temps après avoir cru en *l'Massih*, il s'était fait baptiser à Ouadhia. Par sa conversion à Jésus, il a été entièrement transformé.

Ce témoignage du changement qui s'est opéré chez lui a porté du fruit au sein de toute la famille. Maman a abandonné sa prière musulmane et a cru à la parole du Dieu de la vérité, le Dieu de la vie, qu'elle a toujours cherché et appelé à son secours dans la souffrance que lui infligeait son mari. Lorsqu'elle se retrouvait seule avec la charge de ses enfants en bas âge, elle implorait Dieu avec larmes, lui demandant de la conduire dans sa vérité, et seulement dans sa vérité!

Avant cela, elle allait voir les *chouyoukhs* et les voyantes, dans l'espoir de voir son mari – et toute sa situation – changer. Elle consultait aussi des guérisseurs pour ma grande sœur qui avait des hallucinations (elle voyait des esprits mauvais qui la terrorisaient). Mais à l'époque, l'état de ma sœur s'aggravant, le cheikh poussait notre mère à faire différents sacrifices, de plus en plus importants.

Heureusement, en trouvant *l'Massih*, elle a découvert ce qu'elle cherchait: la paix, la joie et la guérison de toute sa famille, même si elle a dû subir des persécutions de la part de ses parents et de sa sœur.

9. Abbès

Jeune enfant, j'ai trouvé dans ma chambre une petite bande dessinée; je sais aujourd'hui qu'il s'agissait d'un livre chrétien. J'aimais la regarder, l'admirer même, la feuilleter, la lire. Elle m'inspirait de la curiosité, même si je n'en comprenais pas vraiment le sens. Je me rappelle l'avoir prise un jour d'hiver et être allé m'asseoir à la cuisine, près de ma mère qui préparait la galette, dans le four à bois. Pour boire mon café au lait, j'ai posé mon livret, et ma mère s'en est aussitôt emparée pour le jeter au feu. Sans savoir pourquoi, j'ai plongé ma main dans le feu pour le retirer. Ma mère, qui était analphabète, ne connaissait pas le contenu du livre, mais elle m'a bien grondé.

Adolescent, j'avais un ami qui était continuellement angoissé. Un jour, je lui ai raconté que j'avais chez moi un petit livre que je lisais lorsque je n'allais pas bien et qui me remontait le moral. Je lui ai proposé de le lui offrir, à condition qu'il le garde bien chez lui, et il a accepté. Devenu chrétien depuis, il m'a rappelé récemment cette anecdote. Malheureusement, il a prêté la brochure à quelqu'un et ne l'a plus aujourd'hui.

Ma conversion

Jeune homme, je travaillais dans la vente de matériaux de construction. Un jour, en 1998, alors que, installé à la terrasse d'un bar proche de mon lieu de travail, je sirotais un

café en fumant, un camarade est venu s'asseoir à ma table. Je lui ai proposé ma cigarette, geste habituel et amical entre jeunes fumeurs de kif, mais il a déclaré qu'il ne fumait plus. J'ai insisté, mais cela l'a gêné. Il m'a répété qu'il avait arrêté. Pour moi, il était inimaginable, et même anormal, qu'un jeune ne fume pas! (Comme tous mes amis, j'étais toujours à la recherche de ma dose de kif. Et quand on a peu d'argent, le moindre dinar est, dans notre esprit, équivalent à une quantité de drogue qu'on pourrait obtenir. Pour en acheter, il m'est arrivé de faire des kilomètres à pied. Je ne voulais pas gaspiller un seul centime pour le transport et diminuer la quantité que je pourrais consommer. Ma vie se limitait à cette drogue et mes amis au cercle de fumeurs de kif. Je ne les voyais pas en tant que personnes, mais en tant que consommateurs ou fournisseurs.)

Puis, cet ami a commencé à me parler de «Sidna Aïssa». Je lui ai demandé de manière agressive qui c'était. Avec douceur, il m'a raconté la vie de Sidna Aïssa (l'Évangile). Il m'a dit que c'était Dieu qui l'avait envoyé, m'a expliqué ce qu'il était venu faire, m'a parlé de ses miracles, de ses prodiges, de ses paroles et de toute son œuvre.

Je lui ai posé de nombreuses questions, relatives à des sujets qui me concernaient, notamment: «Est-ce qu'il a interdit de boire de l'alcool?» Il m'a assuré que non, mais que le vin devait se boire durant les repas et avec modération, cela pour des raisons de santé.

En l'écoutant parler, je considérais les choses en termes de «religion». Et je n'aimais pas la religion! C'était pour moi synonyme d'islam. Sidna Aïssa a dit (je ne l'ai su que plus tard): «Un bon arbre ne porte pas de mauvais fruits ni un mauvais arbre

de bons fruits. En effet, chaque arbre se reconnaît à son fruit» (Luc 6.43-44). A cette période, j'aimais écouter la chanson de Matoub Lounès¹, qui dit: «O Allah pourquoi as-tu fait de nous les derniers? Pourtant tu nous dis que nous sommes les amis du meilleur et du dernier des prophètes?»² Je partageais sa pensée.

Comment, en effet, les musulmans pouvaient-ils être à la fois si proches du prophète et les derniers de toutes les nations, toujours en mauvaise situation, alors que les roumis³, qui ne croyaient pas en Mohammed⁴, prospéraient en tout, progressaient et vivaient très bien? N'étaient-ce pas eux, les vrais croyants, qui détenaient la vérité? Chez nous, nous étions tous malades, angoissés, mal en point. Les paroles de Matoub me faisaient réfléchir. Avec le recul, je peux dire que Dieu a préparé mon cœur et qu'à son heure, il m'a appelé à croire en lui. (Et j'ai cessé d'écouter les chansons de Matoub.)

Après avoir écouté mon copain chrétien, j'ai cru et j'ai eu foi en Jésus. Je lui ai demandé avec insistance si je pouvais obtenir un Évangile le soir même, et il m'a apporté l'Évangile de Luc. Mais je suis parti prendre une douche, et là, je l'ai oublié! J'en étais très angoissé, car c'était pour moi un trésor perdu. Alors, dans la nuit, je suis retourné chez mon ami lui en réclamer un autre.

Petit à petit, j'ai appris à connaître Sidna Aïssa: j'ai compris qu'il est vivant et qu'il répond aux questions qu'on lui pose.

¹ Chanteur, parolier et compositeur kabyle. Militant de la cause berbère, il s'est aussi engagé dans le combat pour la démocratie et la laïcité en Algérie. Il s'est fait assassiner en juin 1998.

² Extrait de la chanson «Eras tili», tirée de l'album *Tamurt-iw* (1986).

³ Voir note p. 44.

⁴ Autre orthographe de Mahomet.

Seul dans ma chambre, j'ai prié: «Sidna Aïssa, je t'accepte dans mon cœur, mais j'ai besoin de ton aide pour me fortifier, pour me faire grandir dans la foi. J'ai lu dans tes livres que tu as la puissance de guérir et de ressusciter. Tu as dit aussi que tes disciples seraient persécutés et insultés, et je ne me sens pas prêt à faire connaître mon appartenance à Christ. Je suis chrétien, mais ma famille et mes voisins sont musulmans. Donne-moi la force d'affronter les gens, donne-moi la patience et la fermeté.»

Une nuit, j'ai rêvé que je voyais deux terroristes, un vieux et un jeune, en train de porter un cadavre décapité. Ils m'ont aperçu, et j'ai pris la fuite. Arrivé à une intersection, sur un long boulevard, je me suis arrêté pour réfléchir, me disant que si je continuais sur la ligne droite, ils me trouveraient facilement. Il valait donc mieux que je reste où j'étais. Comme un projecteur m'éclairait, je me suis accroupi pour me cacher. Les deux hommes avaient perdu ma trace et appelaient: «Abbès, Abbès, Abbès, arrête, arrête!» Puis, mon chien, que j'aimais beaucoup et qui me le rendait, s'est mis à courir vers moi: il allait me faire repérer! Alors qu'il n'était qu'à une vingtaine de mètres de moi, j'ai prononcé le nom de Sidna Aïssa, et il a fait demi-tour, entraînant mes poursuivants loin de moi.

A mon réveil, j'ai médité sur la puissance du nom de Sidna Aïssa qui, dans mon rêve, avait fait fuir le chien et les hommes.

Le soir même, j'ai encore prié, demandant à Dieu davantage de signes et de forces, car jeune converti et seul chrétien – à ma connaissance – dans le village, j'en avais grandement besoin.

Une autre fois, j'ai rêvé que je donnais une légère tape sur la joue à un garçon de 8-9 ans parce qu'il avait fait une

bêtise et que, suite à cela, il tombait raide mort. Paniqué à l'idée d'être accusé et condamné, je me suis enfui. De loin, j'ai vu les parents, la famille et les voisins accourir et constater la mort de l'enfant. J'ai réfléchi et je me suis dit qu'en tant que chrétien, je ne pouvais pas me sauver. Je suis donc revenu vers la maison pour expliquer à tous que je lui avais juste donné une petite claque dans le but de le corriger et qu'il n'y avait eu aucune méchanceté dans mon geste. Je me disais: *S'ils comprennent, c'est bien, s'ils me tuent, tant pis, et s'ils m'envoient en prison, j'irai! Quoi qu'il arrive, l'essentiel est que je m'acquitte de ma responsabilité devant Dieu et que je ne fuie pas!* Quand je suis arrivé, j'ai trouvé le garçon en pleine forme; il n'avait absolument rien!

C'est ainsi que Dieu m'a expliqué bien des choses. Petit à petit, il m'a enseigné et m'a fait grandir dans la foi.

Le lendemain de ma conversion, un autre jeune homme de mon village a donné sa vie à Jésus. Puis, chaque semaine, quatre à cinq personnes faisaient de même, et le village a connu un véritable réveil. Nous nous réunissions pour prier et méditer la Parole de Dieu. Souvent, nous veillions jusqu'à l'aube, en plein air, dans les champs, et ce par tous les temps: été comme hiver, même les jours de neige. La réunion terminée, je descendais au magasin de matériaux de construction pour dormir un peu avant de commencer ma journée de travail.

Je me souviens de la première fois où je suis allé à l'Eglise de la Nouvelle-Ville⁵ de Tizi Ouzou: il neigeait, et un frère, Hocine, est venu me chercher au magasin à 3 heures du matin. J'étais prêt; je n'avais pas pu m'endormir, craignant

⁵ Quartier de Tizi Ouzou. (N.d.E.)

de rater le rendez-vous! Comme nous ne connaissions pas l'adresse exacte de l'Eglise, nous avons demandé aux passants et aux commerçants s'ils savaient où elle se situait. Ils ont dû nous prendre pour des fous! En Algérie, pays musulman où la foi chrétienne est interdite, on pouvait demander la poste, la mairie ou tout autre bâtiment public, mais pas l'Eglise! Cependant, pour nous, il était normal, naturel de la chercher. Finalement, sans l'aide de personne, par la grâce de Dieu, nous l'avons trouvée, cachée à l'arrière d'un boulevard, loin de toute circulation.

Ma vie chrétienne à l'armée

Ensuite, il a fallu que je fasse mon service militaire. J'ai été affecté au bureau des effectifs. A l'armée, les combats sont particulièrement rudes pour les chrétiens. Peu importe où j'étais, j'ai toujours confessé ma foi en Christ, ce qui m'a valu des brimades et autres difficultés, par lesquelles je ne me suis toutefois pas laissé arrêter.

Lorsque mes supérieurs hiérarchiques ont appris que je croyais en Jésus, ils m'ont causé quelques problèmes. Quand mon chef de bureau me signait une permission de sortie, je devais la présenter ensuite à un membre de la direction pour la valider. Et à chaque fois, celui-ci levait son index, signe de l'islam, proclamant qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mohammed est son prophète. Avant qu'il ne prononce la deuxième partie de la phrase, avec laquelle j'étais en désaccord, je reprenais en silence ma feuille non signée et sortais du bureau. Pour avoir une permission, il aurait fallu que je renie Jésus, ce que je refusais absolument. Il est arrivé plusieurs fois que ce supérieur

signe ma feuille d'autorisation, mais «par mégarde». A mon retour à la caserne, il faisait «l'étonné» et me demandait qui avait bien pu m'accorder ma permission.

Un jour, il m'a dit qu'il pensait que je faisais semblant d'être chrétien et que je me moquais d'eux tous. La grande majorité des militaires étaient des engagés et des contractuels, et tous étaient des musulmans pratiquants qui faisaient régulièrement leurs prières. J'étais le seul non-musulman de la caserne. Je travaillais avec un gars de Béjaïa dans l'administration et la gestion des effectifs. J'ai toujours maintenu ma position en Christ; je n'ai jamais voulu renier ma foi.

Au moment de notre libération du service militaire, les listes des partants à l'aéroport étaient établies dans notre bureau. Je ne figurais pas dans les premières, car, à nouveau, le chef avait refusé de signer mon papier. Mes amis, tristes et inquiets, m'ont suggéré d'aller le voir pour lui demander si j'avais fait quelque chose de mal. Je leur ai dit de ne pas s'inquiéter, convaincu que je rentrerais chez moi au moment voulu.

Finalement, à la date limite selon la loi, j'ai reçu mon ordre de départ. Mes camarades pleuraient: on n'aime jamais quitter un compagnon d'armée pour toujours. Mais j'étais un cas «à part»: ils savaient que j'étais chrétien et ils m'estimaient pour la bonne relation que j'avais avec chacun. J'étais toujours à leur service, je ne créais pas de problèmes, j'étais ponctuel et efficace... Bien sûr, certains insistaient pour que je sois musulman comme eux, car ma foi chrétienne les dérangeait un peu.

Un très grand nombre de militaires, dont mon chef, étaient présents à l'aéroport. Connaissant ma destination – Boufarik, à 35 km au sud-ouest d'Alger – le chef a annoncé qu'il n'y avait

qu'un seul vol, pour Constantine, ville située tout à fait à l'est de la capitale.

– Toi, Abbès, tu es de Bejaïa, à l'est d'Alger, alors tu montes! m'a-t-il dit.

– Non, je ne suis pas de Bejaïa, ai-je répondu.

Il m'a regardé droit dans les yeux et m'a conduit de force dans l'avion. Puis, il a sorti mon carnet militaire de sa veste pour me le donner. Je l'ai alors retenu par le bras pour lui dire:

– Chef, pardonnez-moi!

– Qu'est-ce qui te prend? a-t-il demandé.

– Vous ne m'avez pas considéré comme les autres, vous m'avez toujours regardé différemment. Si je vous ai fait quelque chose, dites-le-moi! Si l'un de mes supérieurs s'est plaint ou a réclamé me concernant pour un travail non fait, mal fait ou rendu en retard, dites-le-moi!

– Non tu n'as rien fait de cela, ton travail n'a jamais posé problème, tu as toujours été correct.

– Alors, faites-moi savoir ce que j'ai fait, et pardonnez-moi, s'il vous plaît!

– Non, rentre chez toi en paix, l'avion va décoller.

L'avion s'est finalement posé à Boufarik, comme je le souhaitais! Gloire à Dieu en Jésus-Christ! *L'Massih* m'a épargné des soucis! J'ai gardé assez longtemps le contact avec mes camarades du service militaire, les appelant au bureau des effectifs pour prendre de leurs nouvelles.

* * *

Lorsque j'ai annoncé à ma fiancée que j'étais chrétien, elle a eu très peur et m'a conseillé de retourner à l'islam. A notre connaissance, il n'y avait pas de chrétiens dans son village, et

elle craignait des représailles. (En fait, il y avait un chrétien, mais il ne s'était pas fait connaître. Je pense qu'il avait découvert Sidna Aïssa en écoutant la radio.) Je suis toutefois resté ferme dans ma foi. Et finalement, ma fiancée s'est convertie à Jésus-Christ, et nous nous sommes mariés à l'Eglise. C'est Salah, notre pasteur, qui a demandé la bénédiction du Seigneur sur notre union en présence de l'assemblée.

Mon prénom, *Maïya*, signifie "esclave". Ma mère avait été arrachée de sept bébés morts-nés, j'ai été présumé ainsi pour éviter la malédiction. Mes parents pensaient que cela me permettrait de vivre tout comme ceux qui naissent chrétiens. Ma mère est la septième épouse de mon père, et j'ai deux autres frères.

Notre père était extrêmement nerveux et colérique. Très nerveux, il nous frappait beaucoup, et particulièrement notre mère. Il s'acharnait sur moi, et nous devons l'arrêter de temps en temps.

Ma famille était musulmane pratiquante. Chaque membre avait scrupuleusement observé tous les rites de l'islam: la prière cinq fois par jour, le jeûne de ramadan, les aumônes, et d'autres jours de jeûne non obligatoires, et l'ajout de la deuxième des Dîns, comme le veut la tradition. Nos parents étaient des *hâdîs*, c'est-à-dire qu'ils avaient fait le pèlerinage à La Mecque.

Ma famille était très modeste et nous vivions pauvrement. Je pense que c'est pour cette raison que notre père était particulièrement nerveux.

Nous observions toutes les fêtes religieuses à toutes les époques du pays. Comme cela nous était très difficile, nous

10. Hadjira

Je suis l'aînée des cinq filles d'une famille de dix enfants. Mon prénom, Hadjira, signifie «esclave». Ma mère ayant déjà accouché de sept bébés mort-nés, j'ai été prénommée ainsi pour «briser la malédiction». Mes parents pensaient que cela me permettrait de vivre, tout comme ceux qui naîtraient après moi. Ma mère est la septième épouse de mon père, et j'ai aussi un demi-frère.

Notre père était excessivement nerveux et colérique. Très sévère, il nous frappait beaucoup, et particulièrement notre demi-frère. Il s'acharnait sur lui, et nous devions l'arrêter, de crainte qu'il ne le tue.

Ma famille était musulmane pratiquante. Chaque membre devait scrupuleusement observer tous les rites de l'islam: la prière cinq fois par jour, le jeûne du ramadan, auquel s'ajoutaient d'autres jours de jeûne non obligatoires, et l'aumône (un cinquième des biens, comme le veut la tradition). Nos parents étaient des hadjis, c'est-à-dire qu'ils avaient fait le pèlerinage à La Mecque.

Ma famille était très modeste et nous vivions pauvrement. Je pense que c'est pour cette raison que notre père était particulièrement nerveux.

Nous observions toutes les fêtes religieuses et toutes les coutumes du pays. Comme la mosquée se trouvait assez loin

de notre maison, notre père ne s'y rendait que le vendredi, mais chaque semaine, et ce quel que soit le temps.

Tout en s'efforçant d'appliquer la totalité des lois coraniques et d'imiter la vie de Mohammed, notre père était méchant avec tous ses enfants. Il continuait à nous frapper et nous créait beaucoup de problèmes sans raison valable.

J'avais aussi un oncle qui connaissait parfaitement les lois sociales du Coran, mais c'était un homme peu conciliant. Ainsi, lorsqu'il a dû partager son héritage avec mon père, cela n'a pas pu se faire sans qu'ils aient recours à la justice. Et malgré cette intervention, il s'est toujours prétendu lésé. De même, lorsqu'une clôture est tombée à cause du vent et de la pluie, il nous a accusés de lui vouloir du mal, implorant Allah et son prophète de l'assister dans cette affaire.

J'ai épousé un homme issu d'une famille musulmane pratiquante. Sa mère était une femme méchante qui aimait tout contrôler et dominer les autres. Mon mari m'a fait passer par des moments difficiles: très nerveux, il se fâchait beaucoup contre moi et ne me manifestait aucune considération. Il était musulman mais n'observait que très peu les préceptes religieux. L'éducation qu'il avait reçue le conduisait toutefois à ne pas respecter sa femme. En novembre 1991, avec nos quatre enfants, nous avons quitté la campagne pour la capitale. Le pays était alors en train de plonger dans la guerre civile. A la crise sociale s'ajoutait le terrorisme: j'ai vu mes voisins nettoyer le sang de personnes tuées dans le quartier.

Je me suis alors demandé si Dieu, qui nous avait donné la vie, désirait vraiment ces assassinats et cette terrible violence, ces deuils, ces veuves, ces orphelins. Mais mes questions sont

restées sans réponse, et je ne comprenais pas cette situation injuste, si contraire à la logique.

Puis, mon mari est tombé malade et a été hospitalisé durant presque trois ans. Seule dans ma chambre, j'ai prié Dieu. «Mon Seigneur Dieu, ai-je supplié, s'il te plaît, sauve Rachid! Les enfants sont jeunes et ont besoin de leur père. Je ne sais pas lire et je suis cloîtrée à la maison. Sans lui, je suis incapable de me débrouiller. Je ne veux pas que mes enfants perdent leur père.» Chose étrange, peu de temps après, mon mari a été guéri.

Comme nous aimions regarder la télévision, un jour, nous avons acheté une antenne parabolique. En cherchant une chaîne algérienne, je suis tombée sur une émission en langue berbère (sur *Al Hayat*). Curieuse, j'ai pris le temps d'écouter: on y parlait de Sidna Aïssa. C'était la première fois que j'en entendais parler. Les paroles étaient agréables à écouter. A la fin, les téléspectateurs ont été invités à répéter une prière, et je l'ai fait, sans trop comprendre où cela pouvait me conduire.

Al Hayat est devenue ma chaîne favorite. Mais un jour, avec mes enfants, je suivais l'émission de Zakaria Botros¹, et son discours m'a déplu au plus haut point. J'ai ordonné à mes enfants d'éteindre le poste ou de changer de chaîne, car je ne pouvais pas supporter ses critiques du Coran, qui était pour moi la parole sacrée d'Allah. Cela m'était insupportable! Je considérais donc cet homme comme un mécréant.

Curieusement, à partir de ce moment, notre télévision est restée en panne durant six mois, sans cause apparente! Je me posais sans cesse des questions: *Où est la vérité? Pourquoi*

¹ Prêtre copte égyptien résidant aux Etats-Unis.

cette panne, ce Botros a-t-il un pouvoir surnaturel? Est-ce une punition de sa part parce que j'ai empêché mes enfants de l'écouter alors qu'il est un envoyé de Dieu pour nous donner un message?

Finalement, le poste a été réparé, et mon mari s'est mis lui aussi à regarder *Al Hayat*. Et alors qu'il ne s'intéressait ni à l'islam ni à aucune autre religion, il a apprécié le programme:

– Tout ce qui est dit là est formidable, bon, logique, juste! a-t-il dit.

J'ai commencé à me fâcher contre lui:

– Comment oses-tu lever les mains en prière comme eux? Tu veux suivre la religion des mécréants, des athées, qui ne connaissent pas Allah et qui le renient? Ils critiquent tout le temps l'islam et son Coran, parole d'Allah, alors que nous, les musulmans, ne les critiquons jamais. Moi, je suis musulmane! Je ne renierai pas ma religion!

Je n'avais alors pas compris qu'ils détenaient la vérité, qu'ils avaient, eux, la vraie vie. J'ai cherché, en vain, des failles dans leur enseignement. Leur livre est saint, il ne contient pas de contradictions. J'ai continué longtemps à me fâcher contre mon mari et mes enfants, essayant de défendre le Coran, mais la vérité m'a rattrapée! En me racontant les miracles de *l'Massih* et en me rapportant ses paroles, les enfants ont été les premiers à confesser leur foi en Sidna Aïssa.

Lorsque j'étais seule, rejetant tout préjugé, je réfléchissais, désirant en savoir plus sur cette foi. J'étais bien obligée de reconnaître que mon mari avait complètement changé. Lui, autrefois si nerveux et colérique, ne me cherchait plus querelle, ne s'emportait plus, ne proférait plus ni insultes ni injures, ne me faisait plus le moindre reproche. Il ne frappait

plus les enfants. Pourtant, auparavant, à chaque fois que des problèmes le submergeaient, il déversait toute sa rancune et sa frustration sur eux. Et désormais, il était conciliant, gentil, doux. Quand je m'énervais, il me disait: «Que Dieu soit avec toi et qu'il te donne la paix!» Notre foyer toujours plein de problèmes était devenu un endroit paisible; les enfants étaient calmes, attachants, prévenants, pleins d'amour les uns pour les autres et pour nous, leurs parents. On croyait rêver!

Avant, Rachid ne voulait pas entendre parler d'Allah ou de l'islam. Lorsque je l'invitais à fléchir les genoux devant Allah, pour confesser Mohammed le prophète et faire la prière en se tournant vers La Mecque, il me répondait que le jour où je le verrais faire cela, je pourrais l'emmener à l'hôpital psychiatrique, car il serait alors devenu fou! Et là, je le voyais vivre dans la foi en Jésus, plein de zèle pour lui, dans la paix absolue. Il priait et déclarait: «J'aime Dieu de tout mon cœur et de toute mon âme.»

J'ai donc fini par m'intéresser moi aussi à la foi chrétienne. Quand j'étais seule, je regardais la chaîne *Al Hayat* à la télévision, écoutant et observant attentivement afin de juger par moi-même, sans être influencée. Dans chaque émission, les différentes personnes qui invitaient les téléspectateurs à confesser que Jésus est «le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14.6) le faisaient toujours de manière agréable, avec douceur, tendresse et affection.

J'ai aussi entendu que le divorce est strictement interdit, que c'est une abomination: «Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni» (Matthieu 19.6). Quand j'étais dans la misère morale et psychologique, bien souvent, je ne suis restée avec mon mari qu'à cause des enfants! Je n'aurais pas

pu les laisser derrière moi et leur faire vivre les tourments de la séparation de leurs parents. Je savais ce que mon demi-frère avait vécu, lui qui avait été séparé de sa mère, battu et maltraité par son père. Et aujourd'hui encore, je pleure en pensant à ma nièce qui, à 11 mois, a été arrachée à sa mère qui l'allaitait encore. Que de souffrances dans les divorces! Je ne voudrais et ne pourrais me séparer de mes enfants sous aucun prétexte. Et pour eux, j'ai tout supporté. Je pleure pour toutes les femmes qui souffrent d'être séparées de leurs enfants, mais aussi pour celles qui continuent à tout supporter pour eux. Je connais des mères qui ont été obligées de laisser quatre, cinq et même jusqu'à six enfants à leur père et sa nouvelle épouse. Quelle atrocité! Quelle injustice! Cela me bouleverse profondément.

Lorsque j'ai entendu Botros dire que Dieu avait créé une femme pour chaque homme et un homme pour chaque femme et que, une fois unis, personne ne devait les séparer, j'ai compris combien j'avais eu raison de ne pas succomber à la tentation de divorcer.

J'ai aussi réfléchi à notre mode de vie au Maghreb, surtout à celui des filles, qui sont sous-estimées, méprisées, qui n'ont jamais droit à la parole, qui sont ignorées et auxquelles on n'accorde aucune considération ni valeur. Il me semblait avoir entendu raconter qu'une sourate du Coran disait que la femme était comme l'âne, sans intelligence, et qu'elle n'avait pas accès au paradis! Je refusais ces qualificatifs négatifs et je n'acceptais pas que la justice permette à un homme d'avoir deux épouses en même temps. La question: «Pourquoi un homme et deux femmes ou plus?» avait été posée au prophète et il avait répondu: «Parce que la femme manque d'intelligence.»

Je refusais aussi l'injustice de l'héritage: un fils hérite des deux tiers, la fille d'un tiers. Ainsi, ma tante a par exemple reçu une parcelle de terrain très mal située, inexploitable et inconstructible, et elle a dû vivre chez des gens jusqu'à sa mort. Je n'acceptais pas que ma fille subisse un partage inéquitable par rapport à ses frères, uniquement parce qu'elle était de sexe féminin et considérée comme «inintelligente». Et, selon la logique ou la sagesse, il vaut mieux donner davantage à un fou ou à un handicapé qui ne peut subvenir à ses besoins et qui a besoin d'aide. Mais chez nous, c'était le contraire qui se passait: on ôtait au faible le peu qu'il avait.

En réfléchissant ainsi, j'en ai conclu que l'islam contenait beaucoup d'erreurs et j'ai finalement décidé de quitter cette religion. J'ai compris que Dieu est bon. Durant près de 40 ans, j'ai été trahie, trompée; puis je me suis convertie à Jésus-Christ et j'ai trouvé le Dieu juste.

J'avais toujours prié en direction de La Mecque, où mes parents avaient effectué leur pèlerinage. Je ne voulais plus de Mohammed et de sa religion, mais il m'était difficile d'abandonner la prière, car j'en avais trop l'habitude. Je priais ainsi: «O Dieu, père d'Ibrahim, d'Isaac et de Jacob, je ne veux plus de Mohammed, le dictateur. Je t'appelle, Dieu tout-puissant qui as fait les cieux, la terre, les mers et les rivières, pour te connaître toi seul. Je désire que tu me révèles la vérité de Jésus. Tu es vivant! Je ne crois plus que le Coran est parole de Dieu.»

A la télévision, j'ai vu un prédicateur prénommé Robert (aujourd'hui décédé) qui, aidé d'un traducteur arabe, priait et demandait à ceux qui le désiraient de lever les mains pour prier. Confiante en Dieu, j'ai levé les mains. L'homme a prié

ainsi: «La joie est dans ton cœur, tu as la paix et la stabilité.» Je ne savais pas que je pouvais être en paix avec Sidna Aïssa, mais là, confiante, avec la paix qui m'a inondée, je me suis donnée à Dieu, esprit, âme et corps, et je me suis soumise à lui de tout mon cœur. Depuis ce jour, ce que les gens disaient n'avaient plus d'importance pour moi.

Alors que je faisais la prière musulmane tournée vers La Mecque, récitant mes sourates comme d'habitude, je me suis soudain levée, j'ai ôté le tapis de prière et je me suis tournée dans la direction opposée. Par terre, les jambes allongées, détendue, j'ai commencé à prier *l'Massih*. J'ai loué Dieu et j'ai répandu mon cœur devant lui durant des heures. Parfois, je me répétais, mais je me sentais libre de parler tant que j'en ressentais le besoin. Je savais que c'étaient des paroles bonnes et justes, des paroles d'espérance et de sagesse. Je m'étonnais moi-même de ma manière de prier. Et c'est difficile à décrire, mais je me sentais comme couverte d'un manteau invisible.

Le lendemain, j'ai fait la même chose. Puis, pensant que Dieu ne me voyait pas à l'intérieur de la maison, j'ai commencé à aller faire mes deux prières sur la terrasse.

Un jour, en octobre, alors que je me trouvais seule, priant Dieu, mon Roi, le créateur des cieux et de la terre, je me suis sentie petit à petit complètement recouverte d'un épais brouillard. D'abondantes larmes ruisselaient sur mon visage et mon corps tremblait, mais j'ai continué à prier. Rentrée à l'intérieur, j'ai allumé la télévision, et un homme que je n'avais jamais vu à l'écran a prononcé ces paroles: «Voici quelqu'un qui se lève et pleure; à l'instant, Dieu veut lui répondre.» Cela

m'a touchée et, depuis ce jour, j'ai définitivement abandonné la prière musulmane.

Malgré ma foi, je n'osais toujours pas m'adresser à Sidna Aïssa *l'Massih*, car j'avais un problème à régler avec mon Seigneur: j'avais été enceinte d'un cinquième enfant, mais mon mari ne voulant pas d'un nouveau bébé, nous avons pris rendez-vous chez un médecin pour avorter. J'étais alors enceinte de 2 mois. Nous y étions allés en taxi, et quand il était tombé en panne, j'avais pensé que c'était un avertissement de Dieu, mais j'avais gardé le silence, et mon mari avait appelé un autre taxi pour que nous ne rations pas le rendez-vous.

Quelques jours auparavant, j'avais vu en rêve ce médecin, le visage complètement recouvert de balafres ensanglantées. A l'époque, je ne savais pas qu'avorter n'était pas dans la volonté de Dieu. Selon l'islam, un fœtus de moins de 4 mois n'a pas encore le souffle de vie, aussi n'y a-t-il pas de mal à interrompre une grossesse. J'avais entendu l'imam Abou Abdessalam² le dire à la télévision. Mais moi, j'avais vu battre le cœur du bébé, même si je ne savais pas encore si c'était une fille ou un garçon!

Que Dieu me pardonne! Je ne voulais pas qu'il y ait entre mon Seigneur et moi des obstacles qui me détourneraient de sa volonté ou m'empêcheraient de lui obéir. Lorsque j'ai entendu sur la chaîne chrétienne le pasteur Hector parler de l'avortement, j'ai compris que, aux yeux de Dieu, c'était un péché, même si le bébé était handicapé. Car chaque fœtus est une créature de Dieu qui a droit de vie sur cette terre,

² Eminente personnalité musulmane du pays.

et Dieu a la puissance, pour sa gloire, de le faire naître sans handicap ou de le guérir au cours de sa vie s'il le veut.

Et dans mon cas, le fœtus ne présentait aucun handicap. Ma conscience n'a jamais été tranquille. Je souffrais psychologiquement, et davantage une fois que je croyais en Jésus, car je connaissais le commandement de Dieu de ne pas attenter à la vie. Le pasteur Hector a invité les téléspectateurs à répéter après lui: «Aujourd'hui, par son sang versé sur la croix pour moi, *l'Massih* me libère; je suis libre en Jésus qui a tout effacé par sa mort et sa résurrection.» J'ai levé les mains et j'ai remercié mon Seigneur Aïssa: «Tu as donné ta vie pour moi. Maintenant, je t'apporte ma vie, mes soucis, mes fardeaux, mes problèmes, mes souffrances et cette âme que j'ai tuée. Seigneur, je désire entendre ta voix, t'écouter m'expliquer les choses que je ne comprends pas.»

A cette époque, mon fils, chrétien depuis deux ans, s'est mis à la recherche de l'Eglise d'Alger. Il avait relevé un numéro de téléphone affiché à l'écran dans une émission d'*Al Hayat*. Il a appelé et a obtenu un rendez-vous. Etant donné la situation politique, j'avais très peur pour lui: il était facile d'être trompé par les terroristes ou par les forces de sécurité, qui interdisaient la foi chrétienne. J'ai prié pour sa protection et pour qu'il trouve facilement l'Eglise. Il s'est rendu à l'adresse indiquée et y a demandé, comme convenu, «la salle de cinéma d'Afrique». Le lendemain, il a rappelé au numéro et on lui a dit de revenir au même endroit. La personne rencontrée la veille lui a montré un numéro de téléphone, lui demandant si c'était bien le sien. Ils se sont alors mutuellement présentés et sont allés, un jeudi soir, repérer ensemble l'Eglise à Bologhine³.

³ Banlieue nord d'Alger.

Quelque temps après, un vendredi matin, toute notre famille s'est rendue à l'Eglise pour assister au culte. Nous avons prié avec l'assemblée, et une jeune fille s'est dirigée droit vers moi pour me dire: «Sidna Aïssa te dit: 'J'ai vu tes larmes, j'ai entendu ta demande et je t'ai pardonné; tu seras ma servante, je te ferai travailler à ma gloire!'"»

Dieu m'a répondu! Et quoi que nous lui demandions, par la foi et d'un cœur sincère, la réponse est certaine.

Depuis ce jour, je n'ai cessé d'annoncer la bonne nouvelle à ma famille et à toute personne rencontrée: Jésus est la vérité, la vraie vie, en Dieu.

Un de mes frères, musulman fanatique, m'écoutait de loin quand je parlais avec ma mère, *hadja*⁴. Lui et mes autres frères se demandaient quelle position adopter face à cette sœur chrétienne. Après avoir consulté l'imam et les *chouyoukhs*, puis lu des livres, ils ont décidé de couper totalement la relation avec moi, mes enfants et mon mari, tous chrétiens.

La première grande douleur a été la séparation de mon fils et de son cousin: depuis tout petits, ils étaient inséparables. Le père de mon cher neveu lui a ordonné de ne plus ni nous fréquenter, ni venir chez nous, ni adresser la parole à un membre de notre famille, sous peine de représailles. Mon neveu avait cru que Jésus est la vérité et nous lui avons offert un petit livre chrétien. Mais son père, en fouillant dans son cartable, a trouvé le livret et a brutalisé son fils. Il l'a obligé à entrer dans la salle de bains pour lui faire exécuter les ablutions rituelles et lui a fait réciter les sourates du Coran. Chaque vendredi, le jeune garçon est emmené de force à la mosquée.

⁴ Musulmane qui a fait le pèlerinage à La Mecque.

L'imam Abou Abdessalam, consulté par ma parenté à propos de la foi chrétienne, lui a recommandé de n'avoir aucun contact avec moi, mon mari ou mes enfants.

Alors que je n'avais pas vu ma mère depuis environ trois mois, je suis allée lui rendre visite. C'était le 18 novembre 2009. Je l'ai trouvée en train de faire sa prière musulmane, qui était interminable! J'ai bien compris qu'elle le faisait exprès pour ne pas me parler! Elle a fini par répondre à mes salutations de paix par ces mots:

– Que chacun garde ses salutations. Il n'y a plus de salutations entre nous. Avec toi, c'est fini, ta paix et notre paix ne sont pas les mêmes. Tu crois en *l'Massih* et tu l'aimes, alors va à ton *l'Massih*!

Elle évitait mon regard, obéissant à Abou Abdessalam, l'imam, et à mon frère, qui lui avaient interdit de me voir.

- Mère, *l'Massih* t'aime!
- Ma fille, tes frères ne veulent pas d'une sœur chrétienne.
- Alors tu crois en la parole d'Abou Abdessalam?
- Mais Abou Abdessalam est le porte-parole du rasoul⁵!
- Oui mère, il applique ce que Mohammed lui dicte par le Coran. Moi, je n'accepte pas la fausse promesse que les fidèles boiront du vin au paradis alors que c'est strictement interdit sur la terre. Le paradis de Sidna Aïssa est différent de celui de Mohammed. Moi, je verrai la gloire de Dieu, mon Seigneur.

- Jamais tu ne verras Dieu!
- Si! J'ai la certitude de voir mon Dieu dans son royaume.

Après cette discussion, je n'ai pas revu ma mère, sauf une fois, de loin. Elle me fuit quand je retourne à l'endroit où j'ha-

⁵ Messenger.

bitais autrefois, à côté de chez elle. Toutes mes anciennes voisines et amies font de même.

Mais cette année, j'ai appris que plusieurs regrettaient d'avoir coupé le contact avec nous, parce qu'ils savent maintenant que *l'Massih* est la vérité et qu'ils n'ont jamais entendu de paroles déplacées de ma part. Ma mère a reconnu que Rachid, mon mari, a un bien meilleur comportement depuis qu'il est chrétien. Et ma belle-sœur a exprimé son désir de voir son époux – mon frère – se convertir au Christ pour qu'il soit transformé comme Rachid!

Je loue Dieu et je le remercie pour les changements qui s'opèrent, même si c'est dans la douleur. Jésus a dit: «En effet, large est la porte, spacieux le chemin menant à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là, mais étroite est la porte, resserré le chemin menant à la vie, et il y en a peu qui les trouvent (Matthieu 7.13-14).

Jésus connaît les difficultés rencontrées par ceux qui le suivent: les souffrances dues à la séparation d'avec leurs parents, leur famille, leurs voisins, leur village, puis les insultes, le mépris...

Mais Dieu m'a bénie. Je le remercie pour mes quatre enfants qui sont maintenant adultes. Par sa grâce, ils ont réussi leurs études. Il m'a aussi donné deux maisons, ainsi qu'une voiture pour me rendre à l'Eglise. Mon mari travaille très bien; je suis comblée et parfaitement satisfaite. Auparavant, je vivais dans la crainte continue d'un divorce et d'une éventuelle séparation d'avec mes enfants. Aujourd'hui, je vis dans la reconnaissance à Dieu pour ma maison et ma famille. Et je remercie Yassoû⁶, qui m'a appris à me voir comme lui

⁶ Jésus; terme utilisé par les chrétiens.

me voit, comme une personne de valeur! (Car non, je ne suis ni une attardée mentale ni une bête de somme...)

J'encourage celles et ceux qui désirent suivre Jésus à ne pas avoir peur. Il a dit: «C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14.6). Il est vivant, et aujourd'hui encore, il opère des miracles, des guérisons. Un jour, alors que j'étais tombée sur la main, j'ai prié et la douleur a disparu. Une autre fois, fiévreuse, j'ai été alitée trois jours, puis j'ai prié et la fièvre m'a quittée.

Sidna Aïssa s'est révélé à moi à plusieurs reprises. La première fois, c'était par un rêve, dans lequel il me disait: «Je t'ai pardonnée et tu dois aussi pardonner à ceux qui t'ont fait du mal.» La deuxième fois, cela concernait mon service. Les autres fois, lorsque j'ignore ou que je ne comprends pas quelque chose, il m'explique, me donne la solution ou me conduit droit au but. Il me montre aussi mon état de pécheresse, et j'ai foi en lui de tout mon cœur. C'est à cause de mes péchés, pour porter à ma place le jugement et la condamnation, que Jésus est mort sur la croix. Je suis sauvée pour l'éternité.

Si vous désirez être sauvé(e), venez à Jésus! Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer votre corps, mais craignez Dieu! Invoquez *l'Massih* de tout votre cœur, et vous pouvez être certain(e) qu'il vous répondra. Car «Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité» (Hébreux 13.8).

Analphabète – je n'ai jamais mis les pieds à l'école – j'ai supplié Dieu de m'aider à lire sa Parole, et aujourd'hui, je sais lire la Sainte Bible en arabe. J'ai aussi composé des cantiques de louange, dont voici un exemple:

*Dieu est notre Seigneur,
Dieu est notre Sauveur. (bis)*

Nous te louons et te remercions.

Devant toi, Sidna Aïssa, fléchissons les genoux! (bis)

Dieu est notre Seigneur,

Dieu est notre Sauveur. (bis)

Tu es la source,

Toi, source de vie éternelle.

Dieu est notre Seigneur,

Dieu est notre Sauveur. (bis)

Sidna Aïssa, enfant de Juda.

Dieu est notre Seigneur,

Dieu est notre Sauveur. (bis)

11. Fatima

J'ai 44 ans et j'étais musulmane pratiquante. Désirant éviter les châtements divins, je priais et jeûnais plus que les autres. On m'avait enseigné qu'Allah châtie à la moindre erreur. Aussi, comme mes ancêtres l'avaient fait avant moi, je pratiquais, avec patience et persévérance, la prière et le jeûne afin d'accéder au paradis.

Je connaissais le nom de Sidna Aïssa, prophète qu'on disait être venu uniquement pour les Occidentaux ou pour ceux qui n'étaient pas de race arabe. Un 24 décembre au soir, Berbère Télévision diffusait le film *Sidna Aïssa* (film *Jésus*). Comme j'avais très envie de connaître la vie de ce prophète, je me suis libérée de toutes mes contraintes et tâches ménagères. Des invités sont arrivés et, habituellement, dans ce cas, nous éteignons le poste pour pouvoir bavarder. Mais ce soir-là, avec mon mari, nous avons dérogé à cette règle de bienséance, et tout le monde a regardé le film avec attention, dans le plus grand silence.

Les personnages étaient en tout semblables à nous. Nous avons vu comment Sidna Aïssa rendait la vue aux aveugles, guérissait les malades, redonnait l'ouïe aux sourds et délivrait un garçon épileptique. Nous avons vu aussi comment, après qu'il a remercié Dieu, cinq pains et deux poissons ont été multipliés pour nourrir plus de 5000 personnes! Je n'avais jamais entendu parler de miracles si grands et si merveilleux.

Puis, bouleversée, j'ai suivi la scène de son arrestation par des soldats. Il s'est fait maltraiter, insulter, injurier et a été blessé. Ensuite, pour couronner le tout, on l'a cloué sur une croix. Tout cela m'intriguait, mes pensées se bousculaient... Et j'ai été choquée de l'entendre dire: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.»¹ Dans mon cœur, je me disais que si j'avais été à sa place, j'aurais cherché à me venger!

Le film terminé, un homme est apparu à l'écran, invitant ceux qui voulaient recevoir le salut pour l'éternité à répéter la prière qu'il allait prononcer. Même si je n'avais pas l'habitude de prier ainsi, je me suis assise au fond du salon et, en silence, j'ai demandé à être sauvée.

Un de nos invités a alors déclaré: «Ceux qui ont fait cette prière seront convertis à la foi chrétienne!» A ce moment-là, je me suis rendu compte que je m'étais engagée dans l'inconnu. Mais finalement, j'ai oublié cet épisode et j'ai continué à faire mes prières musulmanes et à pratiquer le jeûne du ramadan.

Le jour de l'Aïd², ma famille est venue chez nous, et mon grand frère m'a parlé d'une chaîne de télévision appelée *Al Hayat*, sur laquelle, selon lui, «les Juifs payaient des gens pour critiquer 24h/24 l'islam et son prophète Mohammed afin de souiller le Coran». Il m'a invitée à m'en rendre compte par moi-même. (Mes frères sont tous de fervents musulmans radicaux.)

Avec mon mari, nous avons donc regardé *Al Hayat*, et nous avons trouvé exactes les critiques portées à l'encontre du Coran. Rachid, Botros, Ahmed et d'autres invités analysaient et expliquaient les textes de manière tout à fait juste

¹ Luc 23.34.

² Voir note p. 51.

et approfondie. J'ai ainsi découvert une biographie du prophète, preuves à l'appui, bien différente de celle qui m'avait été enseignée. Je connaissais Mohammed comme un homme respectable et juste, le meilleur des prophètes envoyé par Allah aux hommes, mais je découvrais là que même son âme n'avait rien d'honorable. J'ai commencé à comparer le Coran et les paroles de Jésus: l'un combat, tue et interdit; l'autre, au contraire, donne la vie et ressuscite les morts.

L'islam permet la polygamie et, en plus, Mohammed a couché avec une femme morte. En revanche, *l'Massih* dit: «Vous avez appris qu'il a été dit: *Tu ne commettras pas d'adultère*. Mais moi je vous dis: Tout homme qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur» (Matthieu 5.27-28).

L'islam ne donne aucune garantie quant à l'accès au paradis. Allah seul décide du sort éternel des musulmans, même s'ils ont parfaitement observé toutes les lois du Coran. Jésus-Christ, lui, garantit le royaume des cieux à tous ceux qui croient qu'il est venu sur la terre pour mourir sur une croix à leur place, qu'il est ensuite ressuscité et qu'il est le seul Sauveur.

Troublée, j'ai commencé à douter de l'adoration et de l'amour que j'avais pour le Coran, l'islam et Mohammed. Ma déception était grande; je me sentais trahie et j'avais du mal à l'accepter. Durant des années, j'avais pratiqué une religion qui s'avérait fautive. Petit à petit, mon mari et moi avons découvert que Sidna Aïssa est la vérité venue de Dieu, le chemin, la lumière. Il est le Sauveur en qui nous avons cru. Quant à nos trois enfants, nous leur avons laissé la liberté de faire leur propre choix. Au fil du temps, chacun d'eux a donné sa vie à Jésus. Ainsi, notre famille est chrétienne, sauvée pour

l'éternité par la grâce de Christ, qui est mort et ressuscité pour nous, qui est remonté au ciel et qui siège maintenant à la droite de notre Père céleste. Je le loue et le remercie!

* * *

Je suis reconnaissante à Dieu, car même si les gens nous détestent et nous persécutent, nous ne nous décourageons pas. Nous sommes à jamais attachés à Jésus. Mes frères et toute ma famille ont menacé de m'abandonner, de me séparer de ma mère, de m'interdire de la voir au cas où elle viendrait à tomber gravement malade, mais quoi qu'il arrive, je veux rester fidèle à Sidna Aïssa.

Je crois que c'est *l'Massih* qui appellera ma mère à fléchir les genoux devant lui et non pas moi qui retournerai à l'islam. Certains journaux accusent les Occidentaux de soudoyer les gens pour qu'ils se convertissent à la foi chrétienne. Un jour, ma mère m'a dit: «Jamais je ne fléchirai les genoux pour de l'argent ou pour obtenir un visa. On vous offre des villas pour renier l'islam!» Pourtant, tous savent que nous habitons dans un bidonville et que mon mari et moi travaillons honnêtement pour subvenir à nos besoins.

Le bonheur de ma famille, c'est le salut de chacun. Je renouvelle mes louanges et mes remerciements à Dieu, et je lui rends grâce de ne pas m'abandonner. J'ai foi en sa promesse: «Même si mon père et ma mère viennent à m'abandonner, l'Éternel m'accueillera» (Psaume 27.10).

J'ai été chassée de mon village, et lorsque ma fille avait 13 ans, une plainte a été déposée contre elle: on l'accusait de distribuer des Evangiles dans son école. Les gendarmes l'ont interrogée – comme si elle était une terroriste – et elle n'a

pas eu peur d'avouer qu'elle croyait en Jésus. En revanche, elle a nié fermement avoir introduit des Evangiles en classe. Le commissaire – que Dieu le bénisse! – lui a expliqué avec beaucoup de délicatesse qu'elle avait le droit d'être chrétienne mais qu'il lui était interdit d'afficher sa foi et de distribuer des Evangiles, des CD, des livres, etc.

Nous passons par bien des moments de persécution, et cela n'est pas facile, mais nous demeurons fidèles à Dieu et sommes heureux de le louer, de le bénir et de lui rendre grâce. C'est lui que nous adorons et que nous aimons par Jésus-Christ notre Sauveur.

Nous sommes complètement mis à l'écart de notre parenté et de notre voisinage. Malgré tout, j'aime chacune de ces personnes et je les bénis au nom de Jésus, même si elles refusent de nous saluer, de nous côtoyer et de nous fréquenter.

Mon désir, c'est que tous ceux qui liront mon témoignage puissent trouver le salut en Jésus.

J'aimerais remercier mon grand frère, qui m'a conseillé de regarder la chaîne de télévision *Al Hayat*, ce qui m'a permis, ainsi qu'à ma famille, de trouver la vie éternelle en Jésus, qui est la lumière du monde. Mon frère, quant à lui, demeure encore dans les ténèbres, et je prie pour qu'il en sorte.

Merci de bien vouloir intercéder avec moi pour les membres de ma famille, afin qu'ils ne périssent pas en enfer mais soient sauvés.

Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme certains le pensent; au contraire, il fait preuve de patience envers nous,

voulant qu'aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance. 2 Pierre 3.9

Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé, toi et ta famille. Actes 16.31

12. Chadly

Musulman scrupuleusement pratiquant, je priais et respectais la charia¹, c'est-à-dire que j'appliquais toutes les lois du Coran. Insatisfait, je suis entré dans la zaouïa² «Alléluia», un lieu d'adoration privé, où les fidèles invoquent tous les noms d'Allah pour approfondir leur connaissance de lui par la méditation. Ils cherchent ainsi à acquérir la conviction et l'assurance d'être en relation avec lui.

Après avoir persévéré plusieurs mois dans la méditation, j'ai constaté que ma vie n'avait absolument pas changé. Je suis allé interroger le cheikh à ce sujet, l'informant de mes difficultés et de ma quête qui n'avait pas abouti. Il m'a simplement répondu qu'il ne pouvait pas modifier le cours de ma vie. Déçu, j'ai commencé à douter. Car j'étais entré dans cette zaouïa réputée pour me rapprocher de mon créateur, croyant qu'il entendrait mes prières de détresse, me donnerait une vie meilleure et apaiserait mon cœur. Complètement désespéré, perturbé psychologiquement, triste, mélancolique, malheureux, misérable, nerveux à l'extrême, je ne cessais de broyer du noir. Jusqu'au jour où j'ai entendu un prédicateur citer cette parole de *l'Massih* sur la chaîne *Al Hayat*: «Venez à moi, vous

¹ Loi canonique de l'islam régissant la vie religieuse, politique, sociale et individuelle. (N.d.E.)

² Centre religieux sous l'autorité d'une confrérie musulmane, affecté spécialement à l'enseignement. (N.d.E.)

tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11.28).

A partir de ce moment-là, j'ai commencé à chercher des chrétiens. Une voix me répétait sans cesse: «Cherche *l'Massih*, cherche la Sainte Bible, cherche les chrétiens!» Mais je ne trouvais ni Eglise ni chrétiens, et cela me tourmentait profondément, m'angoissait. Puis, dans un café, j'ai fini par rencontrer un maçon chrétien! Il m'a appris qu'il fréquentait l'Eglise de Ouacif, dans la wilaya de Tizi Ouzou. Je l'ai accompagné, et c'est là que j'ai été baptisé. Je rends grâce à Dieu qui m'a fait connaître sa justice, sa vérité, sa lumière et son amour. Il a manifesté sa miséricorde à toute l'humanité en envoyant *l'Massih*, venu sauver tous ceux qui croient en lui.

Aujourd'hui, je vais très bien. Ma vie a changé, mon cœur est plein de joie! Ma situation matérielle est toujours la même, mais mon être intérieur connaît le repos, la paix parfaite. Je suis rassuré et j'ai une confiance absolue en *l'Massih*.

Dépendant de la *chemma*³, j'avais essayé de m'en débarrasser par l'islam – j'avais fait des prières spéciales pour être délivré – mais en vain. En revanche, quand j'ai prié de tout mon cœur au nom de *l'Massih*, qui a tout pouvoir, en exprimant ma ferme volonté d'arrêter, j'ai été libéré sans souffrance. J'ai dit: «Seigneur Yassoû, tu sais que je veux être délivré du tabac. Merci de m'ôter ce vice, je te prie.» La nuit qui a suivi, j'ai vu en songe *l'Massih* dans une forêt, assis à côté de moi. Il a posé la main sur ma tête et a prié. J'ai voulu l'embrasser, mais il s'est promptement éloigné pour éviter d'être touché. J'ai entendu des hommes (je ne les voyais pas) crier qu'ils voulaient eux

³ Tabac à priser.

aussi être délivrés de la *chemma*, et *l'Massih* a expliqué qu'il était justement venu pour nous affranchir de telles choses.

Quelques jours après ce rêve, j'ai rencontré le frère Yazid qui a prié pour ma délivrance. Immédiatement, j'ai jeté la boîte de tabac et, depuis, je ne suis plus esclave de cette maudite *chemma* qui m'a «collé à la peau» durant plus de 40 ans! Je remercie Dieu pour toutes les mauvaises choses dont il m'a rendu libre.

Auparavant, j'étais toujours triste et mélancolique, mais en *l'Massih*, j'ai trouvé la joie et je vis dans le bonheur d'une paix durable.

J'ai la foi et l'espoir que, par le nom de Yassoû et par sa grâce, je pourrai obtenir ce qu'il m'était impossible d'atteindre auparavant.

Avant je ne savais pas pardonner, mais maintenant, c'est différent: je suis devenu conciliant, tolérant et j'accorde facilement le pardon. Je marche sur le chemin tracé par mon Seigneur Yassoû, même si j'ai été rejeté par mes parents, par mes frères et par mes neveux, et même si ma femme reste musulmane. Tous me persécutent, me traitant de mécréant parce que j'associe à Allah un fils, Yassoû, qui n'est qu'une créature: chose impardonnable et blasphématoire pour le Dieu de l'islam.

Mais j'ai foi en cette promesse de la Bible: «Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé, toi et ta famille» (Actes 16.31). J'ai grand espoir que ma femme fléchira un jour les genoux devant Yassoû et confessera qu'il est son Seigneur, à la gloire de Dieu, à qui je rends grâce. Amen.

13. Nacer

J'ai grandi dans une famille musulmane où tout le monde, sans exception, faisait la prière quotidienne, observait le jeûne du ramadan, participait aux fêtes religieuses et suivait les coutumes de l'islam.

Durant un temps, j'ai délaissé la prière, jusqu'au moment où j'ai rencontré des difficultés familiales. On m'a alors conseillé de faire à nouveau les prières pour retrouver la paix de mon âme. Ainsi, m'assurait-on, Allah m'aiderait à gérer mes problèmes au mieux. Je dois dire que cela m'a gardé de la débauche, de l'alcool et d'autres vices. Car au lieu de fréquenter les bars, j'allais à la mosquée.

La chambre de ma nièce – première chrétienne de la famille – était contiguë à la mienne, et lorsqu'elle mettait un CD de louange, j'entendais les chants. Cela me dérangeait au plus haut point, car je ne supportais pas ces louanges. Je les avais en horreur. Sans que je ne sache vraiment pourquoi, cela m'irritait, et j'avais très envie de détruire ses disques et son lecteur.

Pour tenter de résoudre mes problèmes, je me rendais chez les *chouyoukhs*¹ pour faire des *roqyas*². On me disait de réciter des versets coraniques au-dessus de bouteilles d'eau

¹ Voir note p. 39.

² Exorcisme islamique.

que je devais ensuite boire. Parfois, je revenais à la maison avec le cheikh pour qu'il me fasse le rituel. Une fois, il s'est assis au bord de mon lit sans prononcer un seul mot, chose inhabituelle de sa part. Il a fait la *roqya*, m'a donné l'eau et est parti.

Quand j'ai raconté cela à Samia, ma nièce, elle m'a dit:

– Quand j'ai vu le cheikh arriver, je me suis agenouillée pour prier. J'ai demandé à Dieu de faire que, par la puissance du nom de Jésus-Christ, la *roqya* n'ait pas d'effet, que le cheikh garde le silence et qu'aucun mot ne sorte de sa bouche.

C'est effectivement ce qui s'est passé, et le cheikh est parti en prenant ses jambes à son cou.

J'ai tellement bu d'eau des *roqyas* que mon visage changeait constamment de couleur: il était tantôt clair, tantôt sombre.

La toute première fois que Samia s'est rendue à l'Eglise, c'était moi qui l'avais accompagnée, mais je n'étais pas entré. Puis, un jour, j'ai participé à une réunion et je m'y suis senti très bien. Pourtant, je n'arrivais pas à choisir entre la foi chrétienne et l'islam. Le vendredi matin, j'allais à la mosquée pour la prière matinale et, ensuite, je me rendais à l'Eglise pour participer au culte d'adoration et de louange à Dieu par Sidna Aïssa et écouter la prédication. Après cela, je reprenais le chemin de la mosquée.

En souffrance, complètement désorienté, désespéré, j'ai confié à des amis mes interrogations au sujet de la foi et de mon état spirituel. Ils m'ont conseillé de demander à Dieu avec un cœur sincère qu'il m'éclaire et me montre le chemin à suivre. Le soir même, j'ai prié ainsi: «Seigneur, fais-moi grâce! Tu sais dans quelle situation je suis. Je te prie de me

montrer le chemin que tu veux me voir suivre: l'islam ou la foi chrétienne. Je veux être éclairé!» La nuit même, j'ai vu Jésus-Christ en personne venir me dire: «L'endroit où tu dors maintenant est sale et souillé. Viens avec moi et je te montrerai où c'est propre et pur.»

Depuis cette vision, trois années ont passé, et je continue de remercier Dieu, par Jésus, pour la lumière qu'il m'a envoyée et la réponse qu'il m'a donnée. Malgré les problèmes et les obstacles qui surgissent à chaque instant de ma vie, je demeure toujours dans la joie de connaître le chemin de Dieu par Christ le Sauveur.

Maintenant, je suis heureux! Même s'il arrive parfois que mes nerfs prennent le dessus et même si, je le sais, le diable cherche à m'effrayer, je ne le crains plus! J'ai longtemps souffert de ses mensonges. Des mois durant, j'avais peur de sortir de la maison, craignant que les portes ne se ferment derrière moi et que je ne puisse plus jamais les rouvrir. C'est ce que le diable me soufflait dans mes pensées. J'ai compris maintenant que la *roqya*, ce «remède magique» auquel je croyais et vers lequel je courais, n'est que sorcellerie. La quantité d'eau à ingurgiter et l'œuvre diabolique rendent finalement la personne plus malade encore.

Un jour, alors que j'étais invité à une fête, j'avais tellement faim qu'en attendant le repas, j'ai mangé un sandwich. A peine avais-je fini de l'avaler que j'ai vomi. Samia, qui me regardait de loin, a prié pour moi. Le Seigneur lui a révélé qu'il ne fallait pas intervenir parce que j'étais en train d'être délivré. Toute l'eau ingurgitée durant des mois au cours des *roqyas* est sortie. Depuis ce jour, je vais très bien; je suis en bonne santé morale et physique. Je loue Dieu et je lui rends grâce pour son

amour, pour les changements qu'il a opérés dans ma vie et pour tout ce qu'il fait pour moi. J'étais malade et je suis guéri; j'étais malheureux et je suis heureux, plein de joie et de vie. J'aime Dieu le Tout-Puissant de tout mon cœur et de toute mon âme.

Il y a quelque temps, à l'Eglise, je me trouvais assis à côté d'un cher frère, Belkacem. (Je le connais très bien, car nous avons fait un stage et travaillé ensemble.) Soudain, durant le moment de louange, des larmes incontrôlables ont inondé mon visage. Je n'avais jamais vécu une telle chose. Belkacem, comprenant que Dieu venait de toucher mon cœur blessé, a prié pour moi.

Rien n'est comparable à ce moment de présence divine, quand Dieu nous sanctifie, nous purifie et nous inonde de son amour. C'est merveilleux à vivre! Lui seul nous conduit dans la vérité, la justice et le vrai chemin de la vie. Sidna Aïssa dit:

C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi. Jean 14.6

14. Iddir

Vers l'âge de 13-14 ans, j'ai commencé à consommer de l'alcool. J'avais de très mauvaises fréquentations. Puis, à 16 ans, avec mes copains, je me suis mis à voler. Nous avons commencé par dérober des portables et autres objets de faible valeur, mais notre convoitise a grandi, et c'est devenu trop peu pour nous... Nous sommes alors passés au vol de matériel rapportant gros dans les magasins. Jusqu'à mes 19 ans, j'ai ainsi participé à quinze hold-up.

Je n'ai été pris qu'une seule fois: c'était lors d'un vol organisé, en plein été, lorsque les gens veillent tard. Là, on m'a reconnu. Suite à cela, le propriétaire du magasin cherchait à me tuer. Mais j'ai pu rapidement informer le chef des gangs du village et lui demander de me sortir d'affaire. Il m'a assuré qu'il s'en occupait! Il a rendu visite au propriétaire lésé, lui ordonnant de se taire et l'assurant que sa marchandise lui serait restituée. Je suis resté enfermé trois jours chez moi, mais ma réputation de voleur s'est vite répandue.

Après la restitution du matériel, qui valait plus de 200'000 dinars, et de 10'000 dinars en liquide (sur les 20'000 trouvés dans la caisse), je suis parti, avec quatre amis, pour Oran. Nous étions désormais des malfaiteurs notoires aux yeux de tout le village et on nous méprisait. Il valait donc mieux disparaître pour un temps. A notre retour, en hiver, nous avons repris notre «activité». Au deuxième cambriolage, nous nous

sommes fait prendre par le gang ennemi du quartier! Mais nous nous sommes expliqués et nous avons décidé d'un commun accord d'aller ailleurs et de ne plus voler dans le secteur, puisque que, désormais, nos deux gangs étaient connus. La propriétaire a récupéré son matériel et, pour ma part, j'ai cessé de cambrioler à partir de ce moment-là.

A 19 ans, j'ai fait une dépression nerveuse qui a duré dix-huit mois. Je n'étais pas conscient de la gravité de mon état; je savais seulement que j'étais fortement angoissé. J'ai rompu tout contact avec la société; je ne sortais absolument plus de chez moi. C'était comme si je n'existais plus. Inquiets, mes parents ont dépensé plus de 300'000 dinars pour des rendez-vous médicaux, des radios, des scanners, des médicaments et pour des consultations de guérisseurs et de *chouyoukhs* de toutes les régions du pays. Mon père m'a amené chez tous les cheikhs de mon village, de Tizi Ouzou et d'Alger, du moins connu au plus réputé. Je prenais les médicaments prescrits par chacun et, parallèlement, je continuais à boire, à fumer et à chiquer la *chemma*.

A un certain moment, malgré mon état de santé, je me suis rendu compte que mes parents avaient énormément dépensé pour moi, et j'ai souhaité les rembourser avec mon petit salaire de manœuvre. Mais je me suis dit qu'il me fallait vraiment gagner de l'argent pour me prendre en charge.

Avant de tomber malade, j'avais fait une formation en bureautique. Puis, mon cousin ayant un ordinateur portable, il m'a appris à numériser des documents, et j'en ai fait mon métier. Il me fallait trouver de l'argent pour mes soins, mes vêtements, mes chaussures, mais aussi mes boissons alcoolisées, mes cigarettes et mon tabac. C'est à ce moment-là

que je me suis lancé dans la fabrication, par numérisation, de faux certificats de scolarité. Puis, comme je connaissais les rouages de l'administration depuis ma jeunesse, à la demande d'une jeune fille, je me suis mis à produire, pour 20'000 dinars pièce, des fiches individuelles d'état civil pour les retraits de pension des moudjahidines¹.

Ensuite, j'ai fait une formation d'électricien en bâtiment au village de Mechtras, dans la région de Tizi Ouzou. Cela a duré une année. Toujours malade et angoissé, je n'arrivais pas à dormir. Alors, chaque soir, je buvais et, en compagnie de mes copains du centre, je jouais de la mandole² jusqu'à 3 heures du matin. Un ami m'accompagnait avec sa *derbouka*³. A 7 heures, je me levais pour aller en classe, complètement assommé. Il m'est arrivé de rester trois jours et trois nuits sans dormir. Je ne pouvais trouver le sommeil qu'après avoir bu.

La maladie, avec le manque d'appétit et de sommeil (plus une gastrite) m'a fait perdre 20 kilos.

J'ai tout de même pu obtenir mon diplôme et j'ai constitué un dossier de demandeur d'emploi. J'ai pu obtenir un travail pour six mois dans le bâtiment, après quoi je me suis retrouvé balayeur pour la ville, à raison de deux heures par jour, de 8 heures à 10 heures. Parallèlement, j'ai ouvert un bureau de tabac où je travaillais jusqu'à 22 heures. Et j'avais encore une autre activité: je scannais de petites quantités de faux billets pour mes dépenses personnelles au quotidien. En échange de quelques cigarettes, j'envoyais un de mes jeunes collègues

¹ Voir note p. 77.

² Instrument de musique à caisse plate, muni d'un long manche à quatre cordes doubles; ressemble à une grosse mandoline. (N.d.E.)

³ Percussion de la famille des membranophones. (N.d.E.)

m'acheter un à deux paquets de cigarettes avec un faux billet de 500 ou 1000 dinars. De cette manière, je récupérais la vraie monnaie dont j'avais besoin pour environ deux jours, sans attirer l'attention de personne. Bien sûr, l'information a fini par être donnée que de faux billets circulaient. Le soir même, j'en ai fabriqué une grande quantité et, le lendemain matin, je suis passé dans chaque magasin dont la vendeuse était une jeune fille, afin d'y acheter un article pour bébé à bas prix. J'ai ainsi rassemblé, en monnaie de faux billets, 30'000 dinars, que j'ai «tranquillement» mis de côté pour mes petites dépenses des trois mois suivants. Mais rapidement, l'alerte a été donnée et, deux mois plus tard, j'ai appris qu'une personne de ma connaissance avait reçu 200'000 dinars en faux billets. J'ai alors arrêté toute activité de numérisation.

Durant ma convalescence, j'ai été obligé de pratiquer la prière musulmane pendant une année. Mais je continuais à boire de l'alcool, ce qui est strictement interdit par la religion. C'est à cette époque qu'un collègue de travail m'a parlé de l'Évangile. J'ai écouté poliment, sans plus.

Puis, un jour, un de mes quatre copains, avec la complicité de son frère, a volé un agent de change dont il était le chauffeur. L'affaire était facile, mais ils n'ont pas tardé à se faire prendre, car la somme dérobée était très importante. Ils ont ensuite recruté une fille et récupéré des armes pour organiser des hold-up. Quand ils m'ont invité à me joindre à leur groupe, j'ai refusé catégoriquement. Je ne voulais en aucun cas utiliser des armes. Ils ont d'ailleurs vite été arrêtés, sans la fille. A partir de ce moment-là, je me suis tenu tranquille.

La religion ne m'intéressait pas, même si, à l'école, j'avais toujours eu de bonnes notes en éducation civique. Dès mon

enfance, j'avais remarqué des contradictions flagrantes dans le Coran. Pour éviter toute discussion avec les professeurs, je gardais le silence... sauf une fois: j'avais demandé à une enseignante pourquoi le vin était strictement interdit mais permis si on se trouvait en plein désert sans eau (là, le vin devenait halal⁴).

– Si c'est interdit pour pouvoir aller au paradis, il faut observer cette interdiction! ai-je dit. A quoi bon boire du vin pour vivre, si, en mourant de soif, on accède directement à ce paradis tant désiré?

– Oh non, ce serait un suicide, ce qui est interdit! m'a répondu l'enseignante. Se suicider, c'est tuer consciemment une âme.

Dans mon village, il y avait un homme qui rassemblait les gens et qui proclamait la bonne nouvelle de Sidna Aïssa. (Par la suite, nous sommes devenus amis.) Je lui ai dit que si je choisisais l'islam, ce serait pour l'appliquer totalement et que, comme il l'ordonne, je monterais au maquis pour tuer. J'ai ajouté que si je choisisais la foi chrétienne, je ne savais pas ce qui se passerait mais que j'étais attiré par cette voie.

Un autre frère chrétien m'a expliqué l'œuvre accomplie par Sidna Aïssa pour l'humanité entière, sans distinction. Convaincu, j'ai accepté, tout simplement, de suivre le chemin de *l'Massih*.

Puis, je suis allé à l'Église, à des réunions de jeunes. J'ai assisté au culte, et le pasteur Tarik m'a transmis une parole qu'une sœur avait reçue pour moi au sujet de ma situation et de l'abandon de mes anciens amis pour suivre *l'Massih*. Il m'a aussi encouragé à ne pas m'inquiéter, car Sidna Aïssa devait

⁴ Permis.

revenir bientôt. A la fin de la rencontre, je suis allé voir le pasteur pour lui dire que je n'avais vu personne dans l'assistance qui me connaissait et que je souhaitais rencontrer cette sœur qui lui avait raconté ma vie. Il m'a répondu que la femme en question ne me connaissait pas non plus mais que Dieu avait parlé à travers elle. Il a ajouté que Dieu parle à ses enfants, mais que le diable aussi suggère des pensées aux gens. Je croyais d'abord qu'il se moquait de moi, mais finalement, j'ai été convaincu de la réalité de Dieu, de Jésus le Fils et du Saint-Esprit, qui agit au milieu de l'Eglise. C'est une réalité: il y a la Parole de Dieu et la parole du diable.

Je suis passé par bien des doutes. Le diable me soufflait que l'Evangile n'était pas la vérité. Je voulais croire, mais j'étais troublé. Lors de ma troisième venue à l'Eglise, à la fin de la réunion, Tarik a invité tous ceux qui voulaient se donner à Dieu à prier. Alors, avec sincérité, j'ai accepté de faire ce pas. Après la prière, je me suis senti bien et très léger, comme si quelqu'un avait ôté de mon cœur un poids très lourd. Je ne savais pas que c'était le Saint-Esprit qui agissait en moi.

Je me suis rappelé que, tout petit déjà, je remerciais Dieu pour le repas et que quand je le disais à ma mère, elle me traitait de fou! Lorsque je déambulais dans les rues, je m'adressais souvent à Dieu, lui parlant de tout, comme s'il marchait à mes côtés.

Un mois après ma conversion, mes parents ont fait procéder au sacrifice d'un bœuf, en haut de notre village. Mon père, malade, m'a demandé d'aller chercher une part du sacrifice. J'ai refusé catégoriquement, expliquant que, en tant que chrétien, je ne pouvais faire cela et qu'il ne m'était pas permis de prendre part à ces choses. Mon père s'est alors

emporté contre moi. Cependant, il n'a rien dit au sujet de ma conversion. Lui-même n'était aucunement intéressé par l'islam, tandis que ma mère et mes sœurs faisaient les prières musulmanes tous les jours.

Lors de l'Aïd al-Adha⁵, fête du sacrifice du mouton, je suis allé chez mes oncles maternels. Comme je n'ai pas pu répondre à leur souhait de «bonne fête», j'ai dû m'expliquer:

– Je veux bien venir vous saluer, ai-je dit, et vous embrasser tous les jours, mais je refuse de le faire de manière spéciale une fois par an, juste pour le rituel du sacrifice.

Mon oncle qui, comme presque toute la famille, pratiquait rigoureusement l'islam, m'a demandé comment je pouvais croire en *l'Massih*.

Au début, plein de zèle, je parlais de Sidna Aïssa à tous ceux que je rencontrais. Mais je me suis rendu compte que je n'avais pas les réponses aux questions pièges posées par mes compatriotes musulmans. Moi-même, je m'interrogeais encore sur la création du monde, et j'ai dû admettre que je ne connaissais pas bien mon Seigneur. J'ai donc décidé de ne plus parler de lui jusqu'à ce que je le connaisse très bien et que je sois capable d'annoncer son message.

Six mois après cette promesse, j'ai rencontré Mourad, un missionnaire évangéliste algérien qui travaille dans divers pays d'Afrique et plus particulièrement en Tunisie. J'ai participé à des réunions de prière de maison et j'ai reçu une parole d'un frère à propos de mon angoisse et de ma dépression nerveuse. Les frères ont prié, et des esprits mauvais se sont manifestés, mais ils ont été chassés au nom de Jésus-

⁵ «Fête du sacrifice», célébrée durant le mois du pèlerinage, en souvenir d'Abraham prêt à sacrifier son fils. (N.d.E.)

Christ et ma délivrance a été totale. Je suis guéri et libre en Sidna Aïssa. Merci Seigneur! (Après cette guérison, j'ai repris du poids et j'ai même dû finir par faire un régime et du sport pour maigrir!)

Après ma conversion, ne connaissant pas encore bien la volonté de Dieu pour ses enfants, j'ai continué à boire, à fumer et à consommer de la *chemma*. Je ne savais pas que cela offense le Saint-Esprit, dont nous sommes le temple, et que nous devons préserver notre corps des choses nocives. En fait, je croyais que *l'Massih* était une religion. Mais plus tard, l'œuvre de l'Esprit m'a été davantage révélée.

Ma mère, très contente de me voir guéri et travailleur, n'était pas dérangée par le fait que je sois devenu chrétien. Ma famille, mes voisins, mes amis et tous les gens du village ont reconnu que j'avais complètement changé. Le gars agressif et violent que j'étais s'était transformé en un jeune homme tranquille, paisible et doux. Cela me fait penser à ce que *l'Massih* a dit: «C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13.35). Je n'ai pas besoin de parler, car mon attitude parle à ma place.

Mon employeur, musulman pratiquant, a beaucoup d'estime pour moi. Il me fait confiance, et je suis le seul à qui il a remis les clés de son chantier. Un peintre que je ne connais pas m'a observé et surveillé, puis il est venu me dire: «Je suis certain que tu es chrétien; ton comportement le montre.»

15. Malika

Ma famille est composée de sept membres, et on m'y a appris à faire la prière musulmane. Notre situation économique et sociale était tout juste moyenne. Nous partagions une maison avec des oncles et des tantes et nos grands-parents. Les relations étaient tendues – et même mauvaises – à cause de ma grand-mère paternelle qui se mêlait de tout et qui recourait à la sorcellerie. A maintes reprises, elle a essayé de séparer mes parents, poussant ma mère à quitter la maison. Mon père en est arrivé à détester sa femme. Parfois, quand il rentrait le soir, il repartait immédiatement chez la grand-mère maternelle, à 2 km, pour y passer la nuit. Nous vivions vraiment dans la tourmente et dans un conflit continu.

Ma mère était toujours triste, malheureuse, nerveuse et jamais tranquille. Je me rappelle qu'un jour, après une dispute, ma grand-mère a pris une canne et s'est dirigée droit sur nous, les enfants, pour nous frapper. Mais Maman a couru pour nous protéger en nous cachant derrière elle, et elle a fermé la porte. Grand-mère était très méchante avec les enfants de son fils aîné, mon père.

Nous habitons Alger, mais mon grand-père a obligé mon père à retourner au bled, alors que ses frères, qui avaient une situation plus confortable, sont restés à la capitale. Lorsqu'ils venaient passer leurs vacances chez nous, ils avaient droit à

beaucoup de considération, d'égards et de marques d'affection, alors que nous étions mis à l'écart. Ils se réunissaient pour médire sur mon père, puis sur sa femme et, enfin, sur nous, les enfants. J'avais aussi un oncle qui résidait en France et qui ne revenait en Algérie que tous les dix ans. Mon grand-père lui racontait, par courrier, toutes sortes de mensonges sur mon père et sa famille et, suite à cela, sans procéder à aucune vérification, l'oncle insultait mon père (ma mère a gardé les lettres et nous les a montrées plus tard).

J'étais très sensible à la souffrance de mes parents. Une fois, alors que, seule dans la cour, je réfléchissais à tout cela, j'ai soudain senti une chaleur surnaturelle m'envelopper. Malheureusement, ma grand-mère, qui fait parfois de la divination, est arrivée, m'a dévisagée et m'a demandé méchamment pourquoi je la regardais avec des yeux écarquillés. C'est là que j'ai commencé à analyser notre situation. Je voyais clairement l'injustice subie par mes parents et leur manque de liberté: ils n'ont jamais pu éduquer leurs enfants comme ils le souhaitent. Ma mère, très intelligente, se battait pour nous préserver d'une mauvaise éducation, mais les disputes, les cris, le mépris et les insultes de sa belle-mère, qui la détestait, l'empêchaient d'atteindre son but et d'avoir un foyer paisible et épanoui, chose qu'elle désirait tant. Elle nous a appris à ne pas voler, à ne pas mentir (quand nous mentions, elle nous appliquait du piment sur les lèvres!), à ne pas entrer dans une pièce où il y avait des invités, à ne rien demander à personne, etc. Bref, elle a fait le maximum pour nous dispenser une bonne éducation.

Dès mon jeune âge, les difficultés familiales m'ont poussée à m'isoler, à me réfugier dans les études et à vouloir réus-

sir. J'étais une très bonne élève dans toutes les matières, et mes professeurs me complimentaient et me donnaient en exemple. Un jour, l'un d'eux m'a dit:

– Tu as une petite tête mais un grand cerveau dedans!

L'été, lorsque mes oncles arrivaient avec leurs épouses et leurs enfants, nous voyions passer dans la cour des corbeilles remplies de toutes sortes de fruits... pour eux. Alors, ma mère se levait très tôt, prenait un grand panier et se rendait dans le champ de grand-père pour y cueillir de tous les fruits et les rapporter à ses enfants. Plus tard, elle nous a raconté qu'avant de faire sa cueillette, elle versait d'abondantes larmes et parlait au Dieu puissant: «Dieu, tu as créé tant de bénédictions, tant de belles choses et de si beaux fruits sur cette terre, mais tu ne m'as pas donné un tout petit morceau de terre, bien à moi, pour que je puisse l'exploiter librement.»

À l'école primaire, j'avais une bonne camarade, et nous nous confions les souffrances que vivaient nos parents. Un jour, je lui ai raconté que mes oncles commençaient à construire leur maison et qu'ils allaient quitter leur petit logis. J'ai terminé en affirmant:

– Nous aussi, un jour, nous construirons notre maison!

Au collège, j'ai continué à être bonne élève. En 1990, alors que j'étais au lycée, mon père a acheté un terrain avec une maison et nous avons pu déménager! C'était vraiment merveilleux pour toute la famille de pouvoir enfin quitter le tumulte de notre ancienne demeure! Nous vivions cela comme une véritable délivrance et étions très heureux.

Au lycée, j'ai choisi la filière «maths élém». Mais là, mon niveau a fortement baissé. Nous avions des enseignants égyptiens qui se moquaient totalement du programme et

des élèves. Peu leur importait que la leçon soit comprise ou non. Seuls les meilleurs suivaient. Quant à moi, je ne saisisais rien, ni en maths ni en sciences. Etant en plus en pleine crise d'adolescence, j'ai échoué au baccalauréat.

Ma grande sœur, d'un tempérament calme, avait elle aussi raté son bac l'année précédente. Depuis, elle se contentait de rester à la maison, sans même chercher à faire un stage. Mais moi, qui étais agitée, rebelle, têtue et toujours opposée aux suggestions maternelles, j'ai décidé de repasser mon bac en gardant la spécialité maths, alors qu'on me conseillait de changer de filière. Et finalement, j'ai essuyé un deuxième échec! Déçue, j'ai passé des nuits à pleurer, demandant à Dieu pourquoi il était si sévère avec moi et pourquoi il me privait des études que j'aimais tant. J'ai continué à être en perpétuel conflit avec ma mère, à qui je reprochais de vouloir m'enfermer juste pour faire le ménage, alors qu'elle connaissait mon désir d'étudier.

Avant cela, à la fin des années 1980, quand a eu lieu la montée de l'islam radical en Algérie, tout le village s'est mis à la prière, et les jeunes hommes allaient écouter les sermons à la mosquée. Ma famille et moi étions convertis à l'islam dans toute sa rigueur. Beaucoup de livrets coraniques étaient mis à notre disposition; nous devions les lire et apprendre les versets à réciter aux différentes prières. Bien entendu, nous croyions en l'existence d'un Dieu unique, mais pour moi, il était si loin, quelque part dans le ciel! Sur terre, les gens travaillaient, faisaient de bonnes et de mauvaises actions et devaient attendre le jour du jugement pour savoir s'ils étaient acceptés au paradis ou devaient aller en enfer! Il me semblait qu'un tel Dieu *se croisait les bras* et n'était pas gentil! Je répé-

tais tous les jours les mêmes prières rituelles mais sans que cela m'apporte quelque chose.

Après mon deuxième échec au bac, je me suis retrouvée dans une grande solitude. J'avais une vision des choses totalement différente de celle des membres de ma famille. J'étais très ambitieuse, j'avais la tête pleine de projets, je voulais continuer mes études, travailler... et tout s'écroulait! Je ne pouvais pas accepter que le rêve de ma vie se termine ainsi. Ma sœur, elle, suite à son échec au bac, restait cloîtrée à la maison pour s'occuper du ménage. Elle était satisfaite de son sort, tandis que moi, je voulais toujours atteindre mes objectifs et je le clamais haut et fort! Ma famille me traitait de «rebelle à tout point de vue». Une fois, j'ai entendu ma mère me critiquer auprès de ma sœur aînée, ce qui m'a fait très mal. Ma mère et mes frères et sœurs se liguèrent contre moi; j'étais totalement incomprise.

Personne ne m'a encouragée à suivre une formation ou à repasser le bac. Dans les années 1990, très peu de formations professionnelles étaient proposées, surtout aux filles de la campagne, dont le rôle était de rester à la maison en attendant le mariage.

L'année 1994-95 a été celle du boycott scolaire¹ dans les wilayas de Kabylie. En 1995, une voisine m'a dit qu'elle s'était inscrite pour une formation de secrétariat au Croissant-Rouge à Tizi Ouzou. Je me suis jointe à elle, mais nous nous sommes vite rendu compte, étant donné la mauvaise qualité des cours et le manque de matériel, que l'enseignant ne vou-

¹ Déclenché en septembre 1994 par le Mouvement culturel berbère, il a abouti, une année plus tard, à la création d'un Haut Commissariat à l'Amazighité par le pouvoir algérien. (N.d.E.)

lait que notre argent. Nous avons donc abandonné, d'autant plus que les frais étaient élevés et qu'il nous fallait passer beaucoup de temps dans les transports. Durant la même période, une jeune dame nous a proposé un stage d'initiation à l'informatique. J'ai sauté sur l'occasion pour m'inscrire, après avoir demandé à mon frère de m'aider financièrement.

Dans mon village, à cette époque, une fille ne se déplaçait pas sans compagnie masculine. Mais moi, la «rebelle», quand je voulais quitter la maison, je me contentais d'en informer mes proches! Personne ne pouvait m'empêcher de sortir. Ma mère disait alors:

– Maintenant que tu es prête à partir, que veux-tu que je te dise?

Vers la fin du stage, un matin, je l'ai entendue pleurer. Lorsque je lui ai demandé la raison de sa tristesse, elle m'a répondu:

– Fais attention à ta réputation; les gens parlent de toi et de notre honneur à tous!

J'en ai eu le souffle coupé.

– Mais je vais simplement au stage, je ne fais rien de mal. Je fais seulement des études! Et moi aussi, je suis attachée à mon honneur.

En fait, un jeune homme que je connaissais avait dit du mal de moi à sa mère, qui l'avait répété à la mienne. Ce jour-là, je suis partie bouleversée de la maison. Angoissée, écœurée, j'ai pleuré tout le long du trajet.

Durant mon absence, la famille a délibéré sur mon cas et décidé de m'empêcher de continuer ma formation. Sans le soutien de mon frère, je n'avais plus d'argent. Mais mon amie, à qui j'ai tout raconté, m'en a prêté. Ainsi, j'ai pu – même si

c'était dans les larmes – passer l'examen final et obtenir mon diplôme!

Toutefois, comme ma sœur devait se marier quelques mois plus tard, on pensait à moi pour la remplacer au ménage. Les miens ne m'adressaient plus la parole que par nécessité et avec froideur. Chacun ne faisait que me supporter.

Un jour, ma mère m'a proposé de l'accompagner chez le cheikh, voyant du village. J'ai accepté, dans le but de me promener et de voir du monde.

Une fois sur place, j'ai contredit le cheikh sur tout. Ma mère, désespérée, m'ordonnait de me taire. Quand il a abordé le sujet des études, c'était, bien sûr, pour me dire qu'elles étaient inutiles. J'ai répliqué que je n'avais pas étudié tant d'années pour rester à la maison. Enervé, il m'a affirmé le contraire!

– Non, ai-je répété, j'ai étudié, et je continuerai mes études. Car moi, j'ai des objectifs à atteindre!

– Alors tu veux devenir une *tharoumith*²?

Ma mère a glissé au cheikh un billet de 100 dinars. Sur le chemin du retour, je le lui ai reproché, car j'aurais eu moi-même besoin de cet argent.

A la maison, elle a raconté à mon frère ce qui s'était passé. Ne comprenant pas pourquoi je contrariais tout le monde en permanence, et en particulier ma mère qui me le rendait bien, je me suis mise à pleurer. (Maintenant que je me suis convertie au Seigneur Jésus, je sais que je n'agirais plus comme j'agissais à ce moment-là.)

Ma sœur s'est mariée, et j'ai été chargée de la remplacer dans son rôle de maîtresse de maison, car ma mère se consacrait à son travail aux champs et ne s'occupait plus des tâches

² Occidentale évoluée, émancipée, libérée.

ménagères ni de la cuisine. Mais il y avait un problème: je ne connaissais rien au ménage! D'habitude, je menais les bêtes au pâturage, et tout en les surveillant, je brodais ou je lisais. Et le soir, j'arrosais les cultures. C'était tout ce que je savais faire! J'ai donc essayé de cuisiner, de préparer le couscous... mais tout le monde s'est moqué de moi! Cela m'a fait beaucoup souffrir.

A cause de mon attitude rebelle, j'étais mise à l'écart et je me sentais étrangère au sein de ma propre famille. La nourriture avait pour moi un goût amer et je me contentais de manger le minimum.

Avant le mariage de ma sœur, j'avais fait une demande de formation en comptabilité. La réponse, affirmative, m'est parvenue juste après. J'étais enthousiaste, contrairement à ma mère, qui ne souhaitait pas me voir quitter la maison cinq jours par semaine. Mais je me suis organisée, me levant tôt le matin, pour faire le ménage avant de partir. Et durant le mois de ramadan, je préparais la galette en mesurant la levure de manière à pouvoir la cuire à mon retour (parfois, ma mère préparait le four et commençait à la cuire). L'essentiel était pour moi de pouvoir suivre ma formation. Quant aux devoirs, je les faisais au centre, tandis que les autres filles discutaient. Ayant fait une terminale «math élém», je ne peinais pas. Un de mes professeurs a remarqué mon bon niveau, ma connaissance de la langue française, mon travail méthodique et mon intérêt pour les cours, manifesté par une participation active. Il avait 20 ans de plus que moi, mais il m'a demandée en mariage et nous avons été fiancés. Heureusement, à mon grand soulagement, les fiançailles ont été rompues. A nouveau, ma mère n'a pas pu accepter mes bêtises et la honte que je leur infligeais.

Durant neuf mois, aucun membre de ma famille ne m'a plus adressé la parole. Ma présence était pesante pour chacun.

Je me suis alors mise en quête d'un travail dans la comptabilité et, en compagnie d'une camarade de stage, je me suis présentée au bureau de recrutement de Tizi Ouzou. En déposant mon dossier, fidèle à mon tempérament, j'ai annoncé au fonctionnaire que je ne comptais pas sur lui pour obtenir un emploi! Mais il m'a proposé un travail de serveuse dans une pizzeria.

Lorsque je me suis présentée, j'ai été accueillie par le fils du patron qui, apprenant mon inexpérience, m'a renvoyée vers son père. J'ai finalement été embauchée et, dès la première semaine, je me suis facilement habituée au travail. A l'époque, les pizzerias étaient rares, à Tizi Ouzou, et il y avait très peu de serveuses.

Aujourd'hui, je loue Dieu et je le remercie, car c'est dans cette pizzeria que je l'ai rencontré. Dès la prise de service, le père m'a conseillé de ne pas prêter attention aux reproches que son fils pourrait me faire et de ne pas réagir. Mais en réalité, c'est le père qui me grondait à chaque bêtise et le fils qui me répétait gentiment que j'allais y arriver en m'appliquant! Cependant, quand j'ai appris que ce jeune homme était chrétien, j'ai érigé un mur de protection entre lui et moi. Je savais qu'à Ouadhia, commune située non loin de mon village, il y avait une Eglise. Nous en avons parlé en famille, car on nous avait rapporté que des jeunes filles la fréquentaient. Unanimement, nous les avons condamnées: «Ce sont des *roumiyates*³, des filles aux mœurs légères, insoumises à leurs

³ Chrétiennes ou, plus généralement, femmes blanches, dans le langage des musulmans d'Afrique du Nord (péjoratif).

parents, qui s'exhibent sans retenue comme les actrices de la télé! Elles ne vont pas nous apprendre qui est Dieu!»

Peu à peu, j'ai vraiment aimé mon travail, dans lequel j'étais assidue et sérieuse, ce que mon employeur appréciait. Entre nous (de même qu'avec son fils et une collègue chrétienne d'âge mûr, qui habitait sur place avec sa fille) se sont établies de bonnes relations professionnelles, mais aussi de confiance et d'amitié. C'était une famille intègre, tranquille et respectable.

Comme je faisais chaque jour le trajet de Beni Douala à Tizi Ouzou, ils m'ont proposé d'un commun accord de partager la chambre de la collègue d'âge mûr et de sa fille. Cette dame était la cuisinière. Très contente, j'en ai informé mes parents, les invitant à venir visiter l'endroit. Ils sont venus et, après discussion avec la famille, qui leur a fait bonne impression, ils m'ont donné la permission d'y demeurer durant la semaine.

Une fois le travail terminé, nous préparions ensemble le dîner. J'étais surprise de les entendre, avant le repas, remercier Dieu pour la nourriture. Durant la soirée, ils chantaient des louanges, ce que j'appréciais particulièrement, car depuis toute petite, j'aimais chanter. Mais leurs refrains étaient bien plus beaux que les chansons auxquelles j'étais habituée!

La pizzeria, vu sa bonne réputation, a prospéré. A chaque fois que le fils du patron me parlait de Christ, je l'arrêtais:

– Tu restes à ta place et moi à la mienne! Ne me parle pas de Jésus!

Et lorsque des roumis⁴ venaient manger, je refusais de les servir. Sachant que c'étaient des chrétiens et que certains d'entre eux étaient même pasteurs, je ne le pouvais pas! Il y

⁴ Voir note p. 44.

avait aussi beaucoup d'étudiantes qui, sur la suggestion du fils, m'invitaient à leur table pour bavarder. Mais dès qu'elles commençaient à parler de Jésus, je trouvais toujours une excuse pour sortir faire un tour en ville.

Un jour, le fils m'a dit:

– Tu crois que Dieu existe et tu crois qu'il répond à toutes tes demandes? Eh bien, va dans ta chambre et supplie-le de te montrer la vérité!

Je ne sais comment j'y suis parvenue, mais j'ai suivi son conseil et supplié Dieu de me révéler sa vérité.

Petit à petit, en écoutant la famille chanter, j'ai commencé à accepter de m'ouvrir à des choses nouvelles pour moi. Et finalement, j'ai été d'accord qu'on me parle de Jésus et qu'on m'offre une Bible. Je voyais souvent Farid – le fils – lire sa Bible, et un jour, il m'a demandé ce que je pensais de ce livre. Mais j'ai refusé de répondre.

Au fond de moi, j'aimais la façon de vivre des chrétiens et leur manière d'être. Cependant, tout cela était nouveau et me faisait peur. Chaque semaine, quand ils m'invitaient à les accompagner à l'Eglise, je répliquais:

– Quand Dieu le voudra, le décidera, je viendrai!

Un jour, dès le matin, j'ai annoncé:

– Aujourd'hui, je vais à l'Eglise!

Tous étaient stupéfaits et louaient Dieu.

Mais l'Eglise, pour moi, était vraiment un univers inconnu. Je n'ai rien compris, sauf une parole inspirée du prédicateur. Au milieu de tant de gens, il m'a montrée du doigt et a déclaré:

– Toi, Malika, le Seigneur t'aime!

Puis, il a ajouté d'autres choses que je n'ai pas pu saisir tant j'étais choquée. C'est vraiment Dieu qui m'a conduite là. La première fois, c'était en novembre 1998, et j'ai été baptisée peu de temps après. Cela fait maintenant treize ans que je suis convertie.

J'ai connu des hauts et des bas. Je suis passée par des persécutions et des situations très difficiles. J'avais très peur d'annoncer à mes parents que j'étais devenue chrétienne, d'autant plus que mon frère, qui résidait en France, était un musulman très conservateur, extrêmement sûr de lui. Je savais qu'il me créerait des problèmes, notamment qu'il s'arrangerait pour que je reste enfermée à la maison.

En mon absence, accompagné de sa femme, il est venu à la pizzeria et a discuté avec Farid, qui leur a parlé de Sidna Aïssa. Sur le moment, cela ne lui a pas déplu, même s'il est resté sur ses gardes et n'a pas été convaincu. Mais de retour à la maison, il a annoncé à tout le monde :

– Un membre de notre famille, je le sais, s'est converti à la foi chrétienne.

Vite, j'ai nié le fait, affirmé que personne n'était chrétien... Par peur, j'ai renié mon Seigneur... Mais le week-end suivant, j'ai confessé à ma jeune sœur ma foi et mon appartenance à Sidna Aïssa. Remplie de crainte, elle m'a conseillé de me taire, disant qu'ils allaient me tuer.

Plus tard, suite à mon témoignage, elle a fini par croire elle aussi. J'en bénis Dieu. Ensemble, nous avons pris notre mère à part pour lui annoncer comment Dieu avait créé les cieux et la terre. Nous lui avons parlé du péché d'Adam et Eve et lui avons dit que *l'Massih* était venu sur la terre pour que nous soyons pardonnés et purifiés de nos péchés, car nous sommes

tous pécheurs, sauf Sidna Aïssa. En nous écoutant, elle n'a pas cessé de pleurer.

Je remercie le Seigneur car, peu après, ma jeune sœur m'a accompagnée à l'Eglise. Un de mes frères, musulman non pratiquant, venait assez souvent à la pizzeria pour manger, mais aussi pour discuter de la Parole de Dieu, la Bible, avec les pasteurs Salah Chellah et Hamid Benchabane. Il avait bien senti que la façon de vivre des chrétiens et les relations qu'ils avaient entre eux étaient différentes, et il appréciait cela. Le père de Farid est propriétaire d'une autre pizzeria et il y a embauché mon frère. Le soir, à table, il prêchait souvent et, peu à peu, mon frère a fini par être convaincu et se convertir à son tour à la foi chrétienne. Il a donné sa vie à *l'Massih* et j'ai été déchargée de ce fardeau. Puis, le reste de la famille s'est converti aussi. Et je suis convaincue que mon frère de France sera sauvé un jour, ainsi que sa famille, car sa femme (française) est venue à l'Eglise et a confessé Jésus comme son Seigneur.

Lorsque j'étais encore toute jeune, avant ma conversion, un cousin éloigné est venu d'Alger pour retourner sur les lieux où avaient vécu ses ancêtres et faire connaissance de ses cousins. Toute la famille, heureuse de rencontrer un parent de la capitale, l'a accueilli chaleureusement. Mais par la suite, nous avons découvert qu'il était voyant. Par curiosité, et considérant, à tort, la divination comme un « jeu », nous lui avons demandé de nous prédire l'avenir. Pratiquant la sorcellerie, il cherchait à opérer des « guérisons » et des « délivrances » par de curieux procédés. Par exemple, il a mis du henné et des œufs sur la tête de ma mère. Nos casseroles ont toutes noirci, car chaque jour, nous brûlions des œufs

pour en savoir plus sur notre avenir. Mais peu à peu, nous avons remarqué qu'à partir de l'arrivée de ce cousin, tout avait commencé à aller de travers à la maison: l'ambiance avait complètement changé, et les disputes n'en finissaient pas. Mon frère, venu de France, était excessivement nerveux et se mettait en colère pour des futilités. D'unis que nous étions, nous étions devenus étrangers les uns pour les autres. Et le pire, c'était que nos voisins voulaient aussi rencontrer notre cousin voyant et que la maison ne désemplissait pas. Nous ressentions quelque chose d'anormal en lui et cela nous angoissait; jusqu'au moment où nous lui avons demandé de partir.

Des années plus tard, je m'en souviens, il est revenu. Mon frère Brahim lui a parlé de *l'Massih* Jésus-Christ, mais le cousin a gardé un silence absolu. Le lendemain, il a décidé de s'en aller.

Il nous avait comblés de cadeaux: des robes kabyles, des couvertures, des appareils photo, des cassettes, bref, tout ce qu'il recevait en échange de sa divination. Il m'avait offert une chaîne en argent et une très jolie petite valise en forme de fleur, que j'ai gardée soigneusement pour y ranger mes bijoux.

Un jour, accompagnée de mon fiancé chrétien, j'écoutais l'étude biblique donnée par le pasteur, quand j'ai vu intérieurement défiler tous les objets offerts par ce cousin. Provenant de pratiques occultes, ils étaient en horreur au Seigneur et apportaient des liens et des malédictions sur notre vie. Visualisant la valise, la chaîne en argent et les autres cadeaux, j'ai compris que je devais les détruire au plus vite. J'en ai parlé à mon fiancé, qui en a informé le pasteur

M'Barek. Celui-ci a prié pour briser les liens et m'a recommandé de me débarrasser de tout objet venant de ce voyant. En effet, en Deutéronome 18.10-12, il est écrit:

Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de sorcier, de magicien, personne qui consulte les esprits ou les spirites, personne qui interroge les morts. En effet, celui qui fait cela fait horreur à l'Eternel et c'est à cause de ces pratiques abominables que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi.

J'ai parlé de tout cela à ma famille, et chacun s'est séparé des cadeaux et de tout objet qui venaient de cet homme.

16. Ouali

Je n'ai jamais été un musulman vraiment pratiquant; je ne priais pas, et si je jeûnais durant le mois de ramadan, c'était uniquement parce que ma famille le faisait et que c'était une obligation pour toute la société. Mes parents pratiquaient la prière. Je croyais en Mohammed le prophète et aux dogmes de l'islam, mais sans trop chercher à comprendre. A l'âge de 20 ans, je me suis dit: *Je suis jeune, j'ai toute la vie devant moi, je me mettrai à la prière quand je serai vieux. Pour l'instant je m'amuse, je bois du vin, je me fais des amis et je séduis les filles!*

Au milieu des années 1990, la télévision par satellite était une nouveauté, et seules certaines familles privilégiées en disposaient. Mais dans la commune de Tizi Rached¹, à la campagne, certains commerces avaient installé des salles vidéo où les jeunes se retrouvaient. Avant la diffusion des films, nous regardions des séquences du film *Sidna Aïssa l'Massih* (film *Jésus*) en version kabyle. Nous étions impressionnés par la scène de la crucifixion, dans laquelle on voit Sidna Aïssa maltraité par des bourreaux méchants et insensibles à ses douleurs. Nous connaissions peu de choses à son sujet, car il était pour nous le prophète des Occidentaux, des roumis, des «enfants d'Aïssa», comme on les appelait.

¹ Dans la wilaya de Tizi Ouzou.

Cela a duré environ deux ans. Puis, nous avons appris qu'il y avait des chrétiens tout près de chez nous. Nous nous sommes demandé qui ils étaient et qui était *l'Massih* Jésus. Dans le film, nous l'avions vu guérir les malades, faire marcher les infirmes, rendre la vue aux aveugles et ressusciter les morts. Mais même si tout cela m'impressionnait, je me disais que c'était juste un film!

Après avoir entendu parler des *massihiyins*² de Tizi Rached et des villages voisins, j'ai appris qu'un certain Karim, un jeune, prêchait à des jeunes qui se réunissaient dans les champs, près de la salle vidéo. Je les ai rejoints et j'ai eu beaucoup de joie à participer à ces rencontres. J'y apprenais à connaître Sidna Aïssa. J'aimais entendre parler de la création de l'univers, d'Adam et Eve, du jardin d'Eden, de l'arbre au fruit interdit, de la désobéissance, du péché et de la mort... Enfin, je comprenais d'où venaient le péché et la mort. J'ai appris comment Dieu a parlé aux hommes par les prophètes Noé, Ibrahim, Moussa³ et les autres. Lorsqu'ils avaient péché (meurtre, vol, mensonge), les hommes devaient d'abord obtenir le pardon de Dieu pour pouvoir entrer dans le temple, lieu saint de rencontre entre l'Éternel et son peuple. Pour cela, des sacrifices devaient être offerts (bélisiers, boucs, bœufs, pigeons, etc.). Les lois données par Dieu à Moïse, difficiles à appliquer, ont montré à quel point les hommes sont pécheurs. Mais Karim a expliqué que Jésus, le Saint, est venu se charger de notre péché à Golgotha. Il est venu pour pardonner nos fautes et nous purifier. Il a été crucifié à cause de notre culpabilité. Il l'a prise entièrement sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Il est mort

² Chrétiens.

³ Moïse.

à notre place, puis il est ressuscité le troisième jour. Il est le seul qui ait été parfait et sans péché. Lui seul pouvait s'approcher de Dieu.

Sachant tout cela et étant conscient de mon état de pécheur, j'ai commencé à faire des recherches sur Mohammed, le prophète. Et je me suis rendu compte qu'en réalité, je ne savais rien de lui! J'étais musulman parce que mes parents l'étaient. Je savais seulement que l'ange Gabriel, venu du ciel, lui avait dicté le Coran. Mais c'était faux! J'ai alors cherché à approfondir ma connaissance de l'Évangile. Puis, j'ai vu les chrétiens prier à l'Église et intercéder ensemble pour les autres. Ils m'ont expliqué comment demander pardon à Dieu pour mes péchés et m'ont demandé si j'étais prêt à donner ma vie à Jésus. Car c'est lui le Sauveur, celui qui nous libère des chaînes de l'ennemi, Satan. Après être ressuscité, il a encore vécu 40 jours sur la terre, puis il est remonté au ciel, où il demeure jusqu'au moment où il reviendra nous chercher.

Le souvenir du jour où je me suis donné à Jésus est encore très présent à mon esprit. C'était le meilleur moment de ma jeunesse, un moment de joie et de paix. A mon retour, je me suis adressé à mon Seigneur comme s'il était présent face à moi. Je me trouvais dans la cuisine, seul à table. Voici comment j'ai prié: «Sidna Aïssa, je veux fléchir les genoux, je viens à toi. Je m'appelle Ouali. Voilà, pardonne mes péchés, mes erreurs, tout le mal que j'ai fait. Tu sais que j'ai volé, que j'ai menti, etc.» Simplement, avec peu de mots, j'ai dit ce que je voulais. J'ai alors ressenti une paix m'envahir et quelque chose se faire en moi: la joie et une confiance grandissante s'installaient. J'avais prié sincèrement, du fond du cœur. Jésus était près de moi.

Après avoir cru en l'Évangile, j'ai commencé à en parler à mes copains. Tout notre groupe annonçait *l'Massih* aux gens. Peu de temps après, des réunions (une à deux par quinzaine) ont commencé dans le village voisin, Tala Amara.

Avec les jeunes (notre moyenne d'âge était de 20 ans), nous nous retrouvions souvent à la salle vidéo pour regarder un film, et ensuite, nous poursuivions la soirée dehors, jusque vers minuit, en parlant de Sidna Aïssa *l'Massih*. Curieux, les gens venaient écouter l'Évangile, et plusieurs ont ainsi trouvé la foi. Car «la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu» (Romains 10.17).

A un certain moment, nous avons été obligés de chercher un endroit éloigné de la ville, et nous avons commencé à nous réunir un ou deux kilomètres plus loin, dans les oliveraies. C'était durant une période de terrorisme. Alors que nous priions, assis sur n'importe quoi, nous entendions les balles siffler au-dessus de notre tête. Nous étions vraiment zélés pour la prière et les réunions. La plupart d'entre nous n'avaient pas un niveau scolaire élevé, et c'étaient ceux qui avaient fait quelques études qui lisaient la Bible, la Parole de Dieu. Puis, nous chantions des louanges à *l'Massih*. Je me souviens du premier chant que j'ai appris et qui m'a vraiment touché. Il disait: «Moi, comme un petit enfant, je suis devant toi, Seigneur.» Comme j'ai une belle voix, j'ai été désigné pour le chanter. Ensuite, on m'a donné des cassettes et j'ai appris les chants pour intégrer le groupe de louange.

Un peu plus tard, nous avons commencé à nous réunir avec les chrétiens de plus de 40 ans de Tala Amara. Ils s'étaient convertis à Christ à la fin des années 80. Puis, les chrétiens d'un autre village, Larbaâ Nath Irathen, se sont ajoutés au groupe.

Vers 21 heures, nous faisons cinq kilomètres à pied jusqu'à Tala Amara, puis nous rentrons vers minuit. Nous priions pour l'assemblée, pour nos familles, pour les malades, pour ceux qui avaient des difficultés, pour l'Algérie (nous demandions à Dieu d'intervenir pour que l'effusion de sang cesse), etc.

Après dix jours de réunions, j'ai vraiment compris qui est *l'Massih* et ce que signifie «être sauvé». Mon Sauveur n'est pas, comme je le croyais, le Sauveur des Occidentaux ou des Américains, mais il est venu pour les gens du monde entier, sans exception. Dieu a donné son Fils en sacrifice, pour remplacer les agneaux qui, autrefois, étaient offerts en holocauste chaque année. Comme quelqu'un me l'a dit, Jésus est l'agneau offert par Dieu en sacrifice pour nous, à cause de nos péchés qui nous ont séparés de lui. J'ai compris que lui seul est mon salut. Sans son sang versé sur la croix, je n'aurais jamais pu avoir accès à Dieu. Je ne pourrais pas entrer dans sa présence et je n'aurais pas pu être réconcilié avec lui.

Un de mes frères était gravement malade. Toutes les nuits, son asthme l'empêchait de dormir. Très liés et très complices, travaillant ensemble à l'atelier que possédait mon père, nous nous racontions tout. Un jour, je lui ai annoncé que j'allais lui présenter quelqu'un. Je lui ai parlé de tous mes copains, qu'il connaissait très bien, mais pas du prédicateur chrétien. Le soir même – c'était mon tour de garde à l'atelier – je l'ai envoyé vers mes amis. Il est revenu ravi.

Quelque temps plus tard, l'Église a prié pour lui, et il a senti une puissance se manifester en lui. Alors, ses douleurs ont disparu et sa respiration est redevenue normale. Il a été libéré et guéri. Par la suite, il est même devenu plus zélé que moi pour le Seigneur!

Nous marchions tous uniquement par la foi sur le chemin de Jésus, priant ensemble et partageant les uns avec les autres ce que nous connaissions.

La persécution

Je cachais ma foi en *l'Massih* à ma famille, mais une année après ma conversion, mon père a entendu dire qu'un de ses fils était devenu chrétien. Pour lui, cependant, cela n'était que des racontars. Il était d'avis que ses garçons, très gentils, tranquilles et travailleurs, étaient trop occupés à l'atelier pour avoir le temps de nouer des contacts de ce genre. Il pensait donc n'avoir aucune raison de s'inquiéter. Et, en bon musulman, il est parti en pèlerinage à La Mecque (hadj) pour respecter la cinquième règle de l'islam (pour qui en a la capacité financière) et se purifier.

En 1997, je suis parti à l'armée, et cela n'a pas été pour moi une période facile. Je n'avais pas de Bible ni de livres chrétiens avec moi et, de toute façon, dans le milieu militaire, je n'aurais pas pu les lire. Intérieurement, cependant, je savais que Jésus était mon Sauveur, et je faisais appel à lui dans les moments difficiles. J'avais un peu peur, car autour de moi, il n'y avait que des arabophones, tous musulmans pratiquants. J'ai toutefois connu des moments de courage où j'ai pu leur dire que j'étais chrétien. Je savais pourtant qu'ils pouvaient facilement me tuer la nuit, lors des gardes. Cependant, ils se contentaient de sourire, pensant à une plaisanterie de ma part. Certains pensaient que c'était juste une erreur de jeunesse ou bien que j'avais envie d'aller vivre

en France. D'autres se disaient qu'étant kabyle, je détestais les Arabes.

Mais je me trouvais en plein Sahara, dans un endroit appelé «Là se termine la vie», (beaucoup, en effet, s'y étaient perdus), à la caserne de Fort Lotfi, à la frontière algéro-marocaine. Là, je vivais dans une crainte terrible, une véritable angoisse. Avec le temps, la cigarette, la *chemma*, les mensonges et les tromperies ont fait partie de mon quotidien. Tous les sales coups et tous les vices étaient permis; l'essentiel était de ne pas se faire attraper! On m'a appris que mon seul ami était mon portemonnaie. Personne n'était ami avec personne; une méfiance totale régnait et chacun se débrouillait comme il pouvait.

Ce temps à l'armée a été vraiment très dur. Je passais d'un péché à l'autre, et le mensonge et le vol étaient pour moi choses courantes. Seul, sans soutien, je ne pouvais résister. Je sombrais dans un gouffre. En décembre 1999, arrivé à la fin de mon service militaire, je me suis rendu compte que j'étais complètement «déphasé», que mon comportement était catastrophique et que ma vie n'avait plus rien de normal. Alors, pour oublier tout cela, je n'ai rien trouvé de mieux que... l'alcool, la cigarette et la *chemma*.

Ensuite, tout doucement, je suis revenu à *l'Massih* et j'ai proclamé à nouveau l'Évangile. En mars 2000, je me suis fait baptiser. Mais après le baptême, j'ai continué à vivre comme les gens du monde: je fumais et je trichais au travail afin de récupérer de l'argent pour vivre à ma guise, m'acheter des vêtements, bien manger et me procurer de l'alcool. L'armée m'avait appris à me «débrouiller»! J'avais aussi une petite amie. Et finalement, j'ai oublié la foi en Jésus.

Les chrétiens de Tizi Rached venaient me demander pourquoi je ne les fréquentais plus, pourquoi je n'assistais plus aux réunions, pourquoi je ne priais plus... Puis, il y a eu comme un déclic. En réfléchissant, j'ai compris que, depuis 1998, je m'étais éloigné de la foi, que j'avais trop longtemps vécu dans le monde et que, maintenant, Dieu m'appelait à vraiment revenir à lui.

En 2002, j'ai rencontré Hakim Aksil, un diacre que mon frère Karim, resté fidèle à Jésus, m'a présenté. Hakim m'a parlé de l'Eglise, me conseillant avec beaucoup de douceur d'y retourner. (Aujourd'hui, je sais que c'est Dieu qui l'a envoyé vers moi.) C'est ainsi que j'ai repris le chemin de l'Eglise. J'avais une cigarette à la bouche en arrivant, mais le portier m'a demandé de la jeter!

Quelques jours après, je me suis à nouveau sérieusement engagé à suivre Dieu. J'ai abandonné la *chemma*, puis la cigarette et toute chose nocive.

Deux à trois mois plus tard, je parlais avec Younes et Lounis, des chrétiens, du chemin qu'a suivi Jésus. Nous avons évoqué la coupe dont il a parlé à son Père dans le jardin de Gethsémani: «Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite!» (Matthieu 26.42).

Le soir même, j'étais confronté à «ma coupe». Mon père avait décidé de réunir ses enfants, et nous pensions qu'il allait nous parler de l'atelier, du travail, de notre comportement... Mais le sujet qui l'intéressait réellement était tout autre: on lui avait rapporté que certains de ses enfants étaient chrétiens! Rassemblés dans le salon, porte fermée, nous avons d'abord écouté les reproches (et les insultes) qu'il a adressés

à notre frère aîné: marié, abusant de l'alcool, il était un mauvais exemple pour ses frères. Puis, la question a suivi:

– J'ai entendu dire que deux de mes fils étaient chrétiens. De qui s'agit-il?

Aussitôt, j'ai annoncé:

– Moi, je suis chrétien!

– Toi, tu es chrétien! Oh là là! J'ai chez moi un catholique! Et qui est l'autre?

Je pense que mon frère Karim s'est désigné, mais je n'y ai pas vraiment prêté attention, car tout s'est passé très vite et je me suis surtout concentré sur ce que mon père m'a dit ensuite:

– Je ne veux plus de toi, tu n'es plus mon fils!

Puis, il a vociféré tellement fort des insultes, des injures et des menaces qu'elles en devenaient incompréhensibles. Je croyais voir le diable devant moi. Après cela, mes autres frères se sont levés et ont tenté de me faire renier ma foi.

– Qui t'a parlé, qui t'a emmené chez ces chrétiens?

– Je suis convaincu que c'est la vérité. Je suis converti, je crois, j'ai la foi en *l'Massih*. C'est mon droit et je ne veux ni le nier ni mentir.

– Mais nous sommes des musulmans et ton père est un hadji⁴. Maintenant, les gens vont jaser. Ils vont médire de nous.

Mes quatre frères m'ont entouré et chacun m'a ordonné de demander pardon à mon père, mais j'ai refusé. Alors, l'un m'a giflé, un autre m'a roué de coups de pied, un autre encore de coups de poing au visage... J'ai réussi à m'échapper au garage, mais ils m'ont rejoint. Alors que j'étais par terre, tout en conti-

⁴ Voir p. 97.

nuant à me rouer de coups, ils me répétaient d'aller demander pardon à mon père. Cela a duré au moins une heure.

– Non, je ne demanderai pas pardon. Je ne lui ai rien fait; je n'ai ni volé ni menti. Laissez-moi tranquille! Si vous voulez que je parte, je partirai immédiatement!

Ils m'ont laissé un petit moment seul, et j'en ai profité pour crier à Dieu: «Seigneur, donne-moi la force de ne pas te trahir et de supporter ma croix.»

Mes frères sont revenus et m'ont traîné au salon, où mon père se trouvait toujours, dans le même état de colère.

Le lendemain, il devait partir au Maroc pour chercher de la marchandise. Avant de quitter la maison, il a annoncé:

– A mon retour, je veux qu'on me dise qu'il a abandonné cette religion!

Dès son départ, j'ai alerté mon Eglise, et les amis se sont mis à prier pour moi. De mon côté, j'ai jeûné et prié pour bien me préparer.

Quand mon père est revenu, une semaine plus tard, il n'a pas répondu à mes salutations mais m'a déclaré:

– Je te donne dix jours pour renier ta foi, sinon, tu quittes la maison. Et si je te croise, je te tue!

Comme je l'ai appris par la suite, il avait demandé conseil à un religieux, et celui-ci lui avait dit qu'il était en droit de me renier, d'ôter mon nom du livret de famille, de me déshériter et de me supprimer. De sa visite, il avait rapporté de l'eau «rendue sainte» par le Coran...

Un matin, au travail, mon père m'a convoqué dans son bureau. Mais toute peur et toute timidité m'avaient quitté. J'étais plus mûr et prêt pour la confrontation. Alors que j'entrais dans la pièce, j'ai vu sa canne, ce qui voulait dire: «Gare à toi!»

– Je veux te poser une question, réponds-moi, a-t-il commencé d'un ton autoritaire pour m'impressionner.

– Oui, vas-y, quelle question? ai-je répondu en souriant.

– Tu rigoles, espèce de mauviette!

– Mais je ne savais pas que j'avais affaire à un ennemi!

– Qui fréquentes-tu?

– Je fréquente Dieu et je marche avec lui.

– Tu te moques de moi, tu es fou et tu veux me rendre fou!

– Je te dis que j'obéis à Dieu et que je marche avec lui.

– Mais qui t'a rempli la tête? Qui t'a parlé?

– Je crois simplement en *l'Massih* Sidna Aïssa, mon Sauveur. C'est tout. Il est mon Seigneur et personne ne m'a rempli la tête ni fait quoi que ce soit.

– Bon, je te donne quelques jours: si tu n'abandonnes pas le christianisme, je ne veux plus de toi. Si je te croise, je te tue, je te supprime. Tu me fais honte, à moi et à ta famille.

– D'accord, il n'y a pas de problème, fais ce que tu veux!

J'ai continué mon travail, car il fallait absolument remettre du fil dans la machine, mais le lendemain, à 5 heures du matin, j'ai pris quelques affaires, ma trousse de toilette et un peu d'argent, puis je suis parti. Quand mes frères ont informé mon père de mon départ, il a dit:

– Qu'il ne revienne jamais, bon débarras!

Il a dû ensuite se rendre à Bordj Ménaïel, à environ 30 km de Tizi Ouzou, où il possédait un autre atelier. On m'a raconté qu'il a pleuré durant tout le trajet.

Le soir, mes frères se sont mis à ma recherche pour me frapper. Avant de partir, je les avais avertis que si l'un d'eux me tabassait encore, je déposerais plainte à la police, car j'avais moi aussi des droits. Je m'étais réfugié chez un frère

chrétien. J'ai passé la nuit à pleurer et à prier. Le matin, mon frère Karim m'a appelé: il avait lui aussi passé la nuit à prier.

J'ai finalement décidé de partir à Alger pour y travailler et m'y installer définitivement. Puis, un jour, alors que j'étais seul dans mon appartement, j'ai entendu frapper à la porte; c'était Karim.

– Père m'envoie te dire que c'est terminé, m'a-t-il annoncé. Tout va s'arranger.

– Qu'est-ce qu'il veut?

– Il veut que tu reviennes à la maison et que tu reprennes ton travail.

– C'est sûr?

– Oui, reviens!

– O. K., mais je ne veux pas parler avec lui.

Finalement, peu à peu, timidement, les liens se sont renoués. Je n'ai pas cessé de prier pour mon père, et les chrétiens qui travaillaient à l'atelier ont aussi prié pour lui, de même que d'autres travailleurs à qui nous avons annoncé la bonne nouvelle du salut et qui avaient cru.

J'ai continué à prier avec ma femme pour ma famille, pour mes frères et pour les ouvriers. Un de mes frères, m'ayant vu pardonner malgré la souffrance que l'on m'avait infligée, s'est lui aussi converti. Puis, cela a été au tour de mon plus jeune frère. Gloire au Seigneur, nous sommes désormais quatre frères à croire en Jésus!

Je ne suis retourné dans la maison familiale qu'après mon mariage, accompagné de mon épouse. Un jour, j'ai pu dire à mon père:

– Est-ce que tu veux savoir qui est *l'Massih*? Je peux te donner un livre qui en parle.

– Non, j'ai de quoi lire.

– Mais celui-là, tu ne l'as pas lu, ai-je répondu en lui tendant l'Évangile de Jean.

– Non! Je ne veux pas lire ça, donne-moi un autre livre! J'ai demandé à un frère de me procurer l'Évangile de Jean en gros caractères et, un matin, je l'ai quand même offert à mon père.

– Oh, mon fils, tu es perdu! m'a-t-il dit.

Pourtant, il s'est mis à le lire. C'est formidable!

Durant presque deux ans, j'ai fait le plein musulman dans la mosquée proche de chez moi. Mais chaque vendredi, je remarquais que l'un d'eux se contredisait dans ses prêches. En outre, il se faisait énormément sur les gens, surtout sur les non-musulmans et plus particulièrement sur les Occidentaux, comme si tous les hommes n'avaient pas la même valeur. Selon lui, certains n'avaient pas plus de valeur que les animaux.

Un jour, j'ai demandé à l'un d'eux pourquoi il considérait les non-musulmans et surtout les roms, si méprisables, que ce n'était pas lui qui les condamnait, mais que c'était le Coran, qui est la parole d'Allah. J'ai poursuivi:

– Il me semble que si on n'aime pas quelqu'un, on se teste aussi tout ce qui lui appartient et tout ce qu'il fait. Pourtant, tu utilises leurs portables, leurs voitures et même ce microphone avec lequel tu prêches. Je pense que si les Occidentaux sont mauvais, tout ce qui leur appartient est aussi mauvais et maudit.

– Mais non, tout est bien, toutes ces choses nécessaires, sont permis. C'est l'homme, le rom, que tu ne dois pas aimer et que tu dois rejeter. C'est-à-dire seulement pour profiter de ses biens et obtenir des avantages.

17. Tayeb

J'ai beaucoup péché et fait de nombreuses bêtises dans ma vie.

Durant presque deux ans, j'ai fait la prière musulmane dans la mosquée proche de chez moi. Mais chaque vendredi, je remarquais que l'imam se contredisait dans ses prêches. En outre, il médissait énormément sur les gens, surtout sur les non-musulmans et plus particulièrement sur les Occidentaux, comme si tous les hommes n'avaient pas la même valeur. Selon lui, certains n'avaient pas plus de valeur que les animaux.

Un jour, je suis allé demander à l'imam pourquoi il maudissait les non-musulmans et surtout les roumis. Il m'a répondu que ce n'était pas lui qui les condamnait, mais que c'était le Coran, qui est la parole d'Allah. J'ai poursuivi:

– Il me semble que si on n'aime pas quelqu'un, on déteste aussi tout ce qui lui appartient et tout ce qu'il fait. Pourtant, tu utilises leurs portables, leurs voitures et même ce microphone avec lequel tu prêches. Je pense que si les Occidentaux sont mauvais, tout ce qui leur appartient est aussi mauvais et maudit.

– Mais non, tous leurs biens, toutes ces choses nécessaires, sont permis. C'est l'homme, le roumi, que tu ne dois pas aimer et que tu dois rejeter! Côté-le seulement pour profiter de ses biens et obtenir des avantages.

Je suis sorti de la mosquée complètement bouleversé, réfléchissant à ces réponses étranges. *Le roumi est maudit, mauvais, et je dois le haïr tout en m'accaparant ses biens pour les utiliser à mes fins! C'est complètement absurde...*

Je me posais aussi des questions sur Dieu: *Est-il vraiment injuste, sans miséricorde, dépourvu de compassion et de pitié pour les roumis?* En mon for intérieur, je refusais d'accepter cette injustice. Aussi, depuis ce jour, je ne suis plus retourné à la mosquée.

Un jour, alors que j'étais en congé, j'ai regardé la chaîne de télévision chrétienne *Al Hayat* et j'ai relevé le numéro de téléphone donné pour ceux qui habitaient en Algérie. J'ai appelé et on m'a donné l'adresse de l'Eglise la plus proche de mon domicile.

Le vendredi, jour de culte, j'y suis allé, seul. Immédiatement, la paix et la joie m'ont inondé, et j'en remercie Dieu. J'ai senti que je n'étais pas le même en repartant. J'y ai vécu un changement radical qui m'a rempli de joie. Une vie nouvelle coulait en moi. Tout était lumière: je voyais les personnes de l'Eglise pures, transparentes, sincères; je ne percevais que miséricorde, douceur et gentillesse.

Un mois plus tard, mes collègues m'ont demandé ce qui m'était arrivé, car depuis un certain temps, disaient-ils, je n'étais plus le même. Je ne participais plus à leurs discussions, j'étais différent.

L'un d'eux, qui était mon copain le plus proche, avait remarqué que je ne fréquentais plus la mosquée. Lorsqu'il m'a interrogé à ce sujet, j'ai pu répondre que j'allais désormais à l'Eglise. Il en a conclu que là était la source de mon changement.

Je remercie Dieu pour cette transformation qu'il a opérée en moi et dont je ne m'étais pas rendu compte par moi-même. J'ai demandé pardon du fond du cœur à ma femme pour tout ce que je lui ai fait subir, car je lui ai fait beaucoup de mal. Je buvais et je passais une partie de mes nuits dehors. Quand je rentrais, elle devait garder un silence absolu. Elle savait que si, par mégarde, elle prononçait un seul mot de reproche, je sortais finir ma nuit ailleurs. Pour moi, elle n'était qu'une femme et n'avait aucune valeur, tandis que moi, j'étais «l'homme, libre de ses mouvements et de ses désirs». Je lui disais régulièrement: «Toi, femme, tu n'as aucun droit à la parole!»

Maintenant que je connais l'Evangile, la vérité de Dieu (même si je ne suis pas très avancé dans sa connaissance), je suis touché, fortifié, transformé dans mon cœur et mes pensées par ses enseignements. Tout mon être est renouvelé. J'ai compris par exemple que ma femme, à qui j'ordonnais le silence, a été créée par Dieu, qui lui a donné de la valeur. Et j'ai complètement changé de comportement à son égard. Aujourd'hui, je la respecte, je l'aime et je lui demande pardon chaque fois que c'est nécessaire. Je remercie Dieu, car nous vivons maintenant dans sa lumière, sa miséricorde et sa paix.

Je lui demande que tous répondent «oui» à son appel, que tous soient réconciliés avec lui par la grâce de Jésus-Christ, qui est mort pour nos fautes et qui nous a acquis la victoire sur la mort. Il est ressuscité, il est vivant. Nous étions auparavant plongés dans les ténèbres, sans vie véritable, car sans relation avec Dieu notre créateur.

Un jour, j'ai appris que l'entreprise nationale où je travaillais allait être privatisée. Certains de mes collègues m'ont annoncé que si je ne revenais pas à l'islam, ils demanderaient

à notre nouvel employeur de me licencier, car selon eux, un Algérien chrétien n'avait pas droit à l'existence.

– Ma vie est entre les mains de Dieu, leur ai-je répondu. C'est lui qui me fait vivre et qui me donne la nourriture nécessaire. Si je conviens à cet employeur, c'est bien, et sinon, Dieu s'occupera de moi et de ma famille.

Effectivement, sans que je le sache, le directeur a été informé de ce que j'étais chrétien. A maintes reprises, il m'a convoqué pour me confier différentes tâches qui, parfois, ne relevaient pas de mes compétences. Mais j'ai toujours exécuté le travail demandé avec zèle et empressement, lui proposant même mes services pour d'autres choses.

A l'approche du mois de ramadan, il m'a demandé si j'allais pratiquer le jeûne. Je lui ai répondu que non, car je n'y étais pas obligé. J'ai ajouté que, selon moi, il était plus sage de ne pas jeûner que de le faire en s'énervant et en maudissant ou en insultant les autres. Je lui ai dit aussi que j'étais prêt, s'il le souhaitait, à travailler 8 heures par jour ou même 10. Il m'a répondu que j'en ferais 8, et non 7 comme mes collègues.

A partir de ce moment-là, chaque fois qu'il m'appelait, il me disait de ne pas hésiter à lui demander tout ce dont j'avais besoin. Il m'a aussi avoué qu'il avait reçu de fausses informations à mon sujet et qu'il s'était rendu compte que je me comportais tout à fait autrement que ce qu'on lui avait fait croire. Je n'ai pas cherché à savoir qui étaient les menteurs, car je pense que c'est le diable qui a parlé par leur bouche pour me nuire. C'étaient tous mes collègues; je les aimais, les respectais et continuais à les saluer.

Certains ont menacé de me frapper si je leur adressais la parole, tout simplement parce que j'étais chrétien et non mu-

sulman comme eux. Mais par la suite, deux d'entre eux sont revenus vers moi et nous avons renoué des liens d'amitié. En revanche, les autres refusaient même de répondre à mes salutations, que je continuais à leur adresser chaque jour. Les deux qui sont redevenus mes amis m'ont plusieurs fois demandé:

– C'est vrai que Jésus a pris sur lui toutes tes fautes et qu'il a subi à ta place le châtement que tu méritais?

– Oui, je crois que Jésus s'est chargé de mes péchés et que, au jugement dernier, c'est lui qui répondra pour moi. Je suis caché en lui, à cause de son sang versé sur la croix. Jésus, le Fils de Dieu, a payé pour moi, c'est Dieu qui en a décidé ainsi.

Mes collègues ont toujours été attentifs à ce que je leur disais, même si, pour l'instant, ils ne sont pas convaincus. Je demande à Dieu que, par sa grâce manifestée en Jésus, lumière du monde, eux aussi fléchissent les genoux devant lui pour recevoir le salut et la vie éternelle.

Un soir où je rendais visite à mes parents, notre discussion a été interrompue par l'appel à la dernière prière de la journée. Mon père et ma mère se sont levés et ont fait la prière. Ensuite, ma mère m'a dit:

– Je ne t'ai pas vu prier!

– J'ai prié avant de venir.

– Mais le muezzin vient d'appeler à la prière!

– Moi, mère, je n'attends pas qu'on me le dise ou qu'on me le rappelle. Dès que j'ai un moment libre, je prie Dieu et je le loue. Je n'ai pas besoin qu'on m'y invite!

Mon père (95 ans, ancien imam) et ma mère m'ont alors raconté ce qu'Allah, son dernier prophète et tous les autres, tels Ibrahim et Moussa, ont fait ou dit. Mais ils n'ont abso-

lument pas parlé de Jésus-Christ. J'ai alors demandé à mon père:

– Quelles fautes ou erreurs Sidna Aïssa a-t-il commises? Tu sais qu'aucun homme n'a vécu sur la terre en faisant toujours le bien, en ne proférant pas d'insultes, en ne mentant pas, etc. Et sans parler des fautes héréditaires, que nous traînons tous avec nous. Mais Jésus, lui, a-t-il menti? A-t-il volé? A-t-il proféré des insultes?

– Jésus est quelqu'un de très bien, a répondu mon père, mais c'est Mohammed qu'Allah a choisi pour être son dernier prophète.

– Je ne m'y connais pas très bien, et je ne sais pas s'il est le dernier, ai-je poursuivi, mais je sais que le dernier doit être pur et saint. Et Mohammed a commis beaucoup d'injustices. Ceux qui sont instruits disent qu'il s'est octroyé, à lui seul, le droit de se marier avec, semble-t-il, neuf ou onze femmes. Par contre, les autres musulmans n'ont «droit» qu'à quatre épouses. Alors qu'il aurait dû se mettre au même niveau que le peuple qu'il appelait à le suivre, il a imposé sa supériorité. Moi, ce n'est qu'en Jésus que je me retrouve. En lui, rien ne me manque.

– Mon fils, je ne dis pas que ce chemin de Christ que tu veux suivre est mauvais, mais fais très attention à toi!

J'ai compris alors que mon père connaissait beaucoup de choses et qu'il savait que seul Jésus est saint et absolument sans péché. Et il savait que tous ceux qui le suivraient auraient à souffrir et seraient persécutés, car les gens n'aiment ni la pureté ni la sainteté!

18. Rosa

Au sortir de l'enfance, j'ai pris conscience que j'avais besoin de Dieu. Sans vraiment le connaître ni comprendre qui il est, j'avais profondément soif de lui. Aussi loin que je m'en souviens, je l'ai toujours aimé et je l'ai toujours recherché. Si j'ai ressenti tôt le besoin de pouvoir compter sur sa force, c'est parce que dès mon adolescence, j'ai eu la charge de tous les membres de ma famille. Comme c'était une lourde responsabilité, j'aspirais à trouver de l'aide.

Dans mon entourage, on ne connaissait pas d'autre religion que l'islam et son livre sacré, le Coran, parole d'Allah envoyée par l'ange Gabriel au dernier prophète. Le seul chemin menant à Dieu était donc pour moi la religion musulmane.

Dès que j'ai su que le Coran était la parole sacrée d'Allah, j'ai pratiqué toutes ses lois afin d'être une bonne musulmane. Je faisais mes prières quotidiennes avec application et une extrême régularité, et je jeûnais durant le mois de ramadan avec un profond respect, tout cela dans l'espoir d'être suffisamment vertueuse pour plaire à Allah.

Puis, j'ai porté le hijab, car j'avais une grande admiration pour les femmes qui suivaient cette règle. Je trouvais aussi très juste que le Coran parle de la *fitna* (condamnation des rebelles), et j'étais moi aussi d'avis qu'il fallait combattre celles et ceux qui méprisaient l'autorité d'Allah par une tenue vestimentaire et un comportement indécents. Je n'hésitais pas à

les juger et à les condamner, pensant qu'il fallait les remettre dans le droit chemin et que, s'il n'était pas possible de les convaincre par des paroles, il fallait avoir recours à la violence. Je croyais fermement que, selon le Coran, sagesse d'Allah venue nous guider sur la terre, les rencontres entre filles et garçons étaient un méfait et qu'il était donc juste de combattre ces choses, par la force si nécessaire. C'était pour moi le bon chemin et la bonne manière d'agir pour lui être agréable.

Je suis donc devenue une musulmane «plus que pratiquante»: pendant des années, j'ai ajouté aux prières quotidiennes habituelles celles qui sont définies et conseillées aux religieux, et je jeûnais chaque lundi, jeudi et vendredi. Durant le mois de ramadan, comme il est dit dans le Coran, je persévérais dans les prières entre le 21^e et le 27^e jours afin de fêter l'anniversaire de la dictée du Coran au prophète par l'ange Gabriel. Selon l'islam, en accomplissant la prière de cette nuit¹, on obtient mille mois de vertu dans l'au-delà et la faveur d'Allah.

Ma mère était très heureuse et fière de me voir attachée à tout ce qui concerne Allah. Elle pensait que je possédais la connaissance et la sagesse de faire les œuvres bonnes d'Allah. A ses yeux, j'étais celle qui étudiait le Coran, y découvrant de nouvelles choses à mettre en pratique, tandis que les autres appliquaient les lois le plus simplement possible et de manière superficielle, se contentant de la routine des actes rituels quotidiens.

Cependant, je ne parvenais pas vraiment à respecter la charia. J'étais insatisfaite, car je n'obéissais pas à tous les

¹ Selon l'islam, la première sourate du Coran aurait été dictée au prophète au cours de la «Nuit du Destin» (*Laylat al-Qadr* en arabe). (N.d.E.)

commandements. Par exemple, je ne portais pas le *djelbab*², c'est-à-dire que je n'étais pas couverte et voilée de manière à ce que mon corps soit entièrement caché.

Je me suis lancé un défi: pratiquer tous les commandements d'Allah révélés dans le Coran. Je pensais que cela m'apporterait la satisfaction. Mais en réalité, je vivais dans l'angoisse, car il y avait toujours quelque chose que je n'arrivais pas à faire.

Ma famille était contre le port du hijab; comme le *djelbab*, il ne faisait pas partie de nos coutumes. Pour les miens, il suffisait de prier, de jeûner et de grandir dans la connaissance de l'islam, mais il fallait des limites, et il n'était pas nécessaire d'appliquer les nouvelles lois sociales.

Une cousine qui, tout comme moi, était musulmane pratiquante, m'a parlé d'un texte coranique tiré de la sourate *Al-Baqara*³, qui intime l'ordre de tuer tous les non-musulmans. C'était son frère, étudiant et intellectuel attaché à l'islam, qui le lui avait appris. Elle a précisé que c'était sur ce texte que les terroristes basaient leur action et que si nous l'appliquions, nous serions aussi des leurs. Choquée, j'ai lu et relu ce commandement de tuer, espérant avoir mal compris, mais j'ai fini par être convaincue qu'il était bien réel et justifié par le Coran.

Aussitôt, j'ai arrêté de faire les prières musulmanes et de lire le Coran, craignant de devenir terroriste et criminelle. Ne respectant plus aucune pratique religieuse, loin de Dieu, je n'avais pas la conscience tranquille et je ressentais un grand vide. Il me fallait absolument trouver le moyen d'être réconciliée avec le Dieu tout-puissant. Je voulais connaître la voie

² Voir note p. 41.

³ Sourate 2 («La vache»).

qui mène à lui. J'étais anéantie et bouleversée d'avoir perdu le chemin que je croyais juste. Je pensais qu'il ne pouvait être vrai que Dieu ait ordonné de le servir en tuant des vies humaines. Ce n'était pas possible qu'il faille faire une chose aussi terrible pour lui plaire.

Auparavant, on m'avait parlé de Jésus et de son amour pour l'humanité. J'avais reçu un Evangile en arabe, que j'avais d'abord ignoré. Puis, j'avais commencé à le lire et j'avais découvert avec plaisir qu'il parlait d'amour, de miséricorde et de pardon. Mais c'était resté une simple lecture, à laquelle je n'avais pas prêté grande attention. Gênée de ne pas y trouver de référence au jeûne, je l'avais laissé.

Finalement, je l'ai repris et j'y ai découvert des choses si belles que j'ai contacté des cousins chrétiens. Ils m'ont expliqué ce que je ne comprenais pas et ont prié pour que je retrouve la paix et que les yeux de mon cœur s'ouvrent sur la vérité de Dieu que je recherchais tant. En réfléchissant, je me suis demandé comment j'avais pu accepter l'idée que Mohammed est le dernier et le meilleur des prophètes, envoyé par Allah pour compléter sa parole aux hommes.

J'ai continué à garder le contact avec mes cousins, même si je n'étais pas encore pleinement convaincue par leur foi. Pendant longtemps, nous avons débattu sur l'Evangile, Parole de Dieu. Nous avons aussi prié, ce que j'ai énormément apprécié. Cela m'a rassurée.

Puis, j'ai imploré Dieu: «Dieu, je suis perdue entre deux chemins. Je ne sais pas lequel choisir. Pour moi, le Coran, c'est terminé. J'ai démasqué son erreur. Mais au fond de moi, je suis encore réticente par rapport à l'autre chemin. Je me fie trop à mon intelligence et mes raisonnements. Je veux tout

comprendre d'abord. Mais par cette méthode, je n'aboutis à rien. O, Seigneur Dieu, mon cœur est endurci. Toi seul peux me convaincre pour que je choisisse la vérité. Je veux que ce soit clair pour moi, je veux savoir ce qu'est la trinité et je veux avoir la foi.»

Durant cette période de recherche spirituelle, j'ai fait face à de nombreux problèmes professionnels et familiaux. J'ai compris plus tard que, par ce moyen, Dieu répondait à mes prières: il voulait me montrer que lui seul est maître.

J'étais responsable de ma famille, et chaque membre a eu sa dose de difficultés. Comme je n'ai jamais voulu que les miens souffrent ou manquent de quoi que ce soit, je m'inquiétais. Mais je recourais à Dieu pour m'aider.

Entre-temps, convaincue de la vérité de l'Evangile et de la bonne nouvelle du salut en Jésus, j'en ai parlé à mon fiancé. Je pensais que j'arriverais à le persuader d'accepter mon nouveau chemin et de le choisir lui aussi. Mais nous avons rompu nos fiançailles. Dieu m'a montré qu'il avait d'autres projets pour moi.

Puis, ma mère est tombée malade. Les médecins lui ont découvert une tumeur incurable, mais sans pouvoir diagnostiquer si elle était bénigne ou maligne, ni dire s'il fallait opérer ou non. Durant deux ans, elle a passé son temps à faire des radios et des analyses et à recevoir des soins. Régulièrement, je m'agenouillais devant Dieu pour le supplier de la guérir.

Tous ces problèmes, je l'ai compris, me rapprochaient de lui. Il m'a appris à lui être fidèle, à courir me réfugier auprès de lui dans la prière et à lui demander conseil. Une de mes sœurs, dépressive, était particulièrement angoissée. Pour qu'elle retrouve la paix, je lui ai parlé de Jésus, et elle a cru en lui. Nous

avons pu commencer à prier ensemble. Je me sentais profondément responsable de chaque membre de ma famille: mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs. Il fallait que toute solution vienne de moi.

Je pensais que les nombreuses difficultés que je rencontrais étaient des attaques, mais j'ai fini par me rendre compte que Dieu les utilise parfois pour nous amener à reconnaître qu'il est le chef suprême sur notre vie et notre quotidien.

Depuis, j'ai changé. Avant, face à l'épreuve, soit je cherchais de l'aide auprès des autres, soit je comptais sur mes propres forces et mes actions. Maintenant, je ne place plus ma confiance dans les personnes. Je fixe mes regards sur Dieu seul et j'espère en lui. Et moi qui étais mélancolique, je suis aujourd'hui dans la joie! Je remercie le Seigneur, entre les mains duquel je remets tout problème professionnel ou familial. J'ai appris à me décharger sur lui de mes fardeaux. Il est mon refuge. J'ai compris que j'en faisais trop pour ma famille en voulant toujours trouver des solutions, les conseiller et me charger des petits et des grands problèmes de chacun. Je voulais aussi que tous trouvent le salut en Jésus et sa lumière, coûte que coûte! Mais Dieu, dans sa miséricorde, m'a interpellée: «Fais attention, tu veux prendre ma place en te sentant responsable de l'avenir de chaque membre de ta famille! Tu n'arriveras à rien. Abandonne-moi ce que tu vis et toute ta famille.»

Maintenant, j'ai saisi la volonté de Dieu. Je sais comment il désire que nous nous comportions. Et j'ai aussi compris quelle est ma mission dans ce monde. Comme Moussa (Moïse), qui a cherché à faire lui-même justice au peuple d'Israël en Egypte, j'avais à cœur de faire sortir ma famille de l'esclavage

du monde et de son matérialisme, de les protéger du mal (par exemple, connaissant les conséquences du tabagisme, je voulais empêcher mes frères de fumer) et de les aider à affronter certaines situations. Cependant, Dieu m'a fait comprendre que je ne les délivrerais ni par mes forces ni par ma volonté, mais que cela se ferait uniquement par sa grâce et sa puissance. Je crois que, si je prie pour eux, ils connaîtront le salut. En Actes 16.31, il est dit: «Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé, toi et ta famille.»

Dieu m'a dit: «Ce n'est pas par ta force, ton intelligence, tes plans que tu sauveras ta famille, tes voisins, ton pays et plus. Reviens toujours à moi et demande-moi conseil!» «Comment moi qui ne sais pas parler, qui suis une grande timide et qui bégaie, vais-je pouvoir convaincre non seulement ma famille mais d'autres personnes?» ai-je demandé au Seigneur. «C'est ta mission! m'a-t-il répondu. A ton travail et partout, je te donnerai les paroles. Ne t'inquiète pas, fais seulement comme Moussa! Je t'ai bénie, tu ouvriras ta bouche, et moi je te donnerai ce que tu auras à dire, où que tu sois. C'est moi qui t'utilise.»

J'ai compris que dans tout ce qui m'était arrivé, Dieu était là et me façonnait; il m'apprenait à tout trouver dans la communion avec lui. C'est une bénédiction. Je m'approche de lui et je reçois de sa part les forces et les paroles à dire.

Il veut se servir de nous pour toucher les personnes de son choix. Nous n'avons qu'à lui livrer notre vie. Amen!

* * *

Durant les deux années de maladie de ma mère, affolée, je cherchais partout du secours. Mais les nombreuses visites

chez les différents spécialistes ainsi que les examens n'ont pas permis d'établir un diagnostic exact. Finalement, j'ai tout abandonné et j'ai confié ce fardeau à Dieu, en Jésus-Christ. Il a pris soin d'elle et, je ne sais comment, elle a été guérie. Merci Seigneur, elle n'a plus rien!

J'ai toujours eu tendance à trop m'appuyer sur mon intelligence, mais le Seigneur m'a fait comprendre que c'est uniquement par la foi en Jésus qu'on peut s'approcher de lui et entrer dans son royaume. Avant, je cherchais à prouver, à démontrer. Je ne vivais absolument pas par la foi. Je combattais par la chair pour amener les gens au salut. Mais l'Évangile, ce n'est pas un ensemble de règles comme le code de la route. J'ai trouvé beaucoup d'amour et d'affection chez les chrétiens. Cela n'est en rien comparable à l'islam, qui ordonne des œuvres mais qui ne connaît ni compassion, ni amour, ni tendresse, ni pitié, ni justice.

Je souffrais de phobies: j'avais peur de tout et de tout le monde, et ce depuis toujours. Je craignais de rater, d'échouer et j'avais peur de la méchanceté et de la sévérité des autres. Quand j'ai suivi ma formation paramédicale, j'étais la meilleure pour la théorie. J'étudiais avec sérieux, j'apprenais mes leçons et tout allait bien à l'écrit. Mais à l'oral, j'étais très mauvaise. J'appréhendais donc énormément le jour de l'examen pratique. La veille, j'ai prié ainsi: «Seigneur Dieu, je remets cet examen entre tes mains.»

Je suis entrée, toute tremblante, dans la salle des malades où mon examinateur et un maître assistant étaient avec mon patient. Le maître assistant, contrairement à ce qui se faisait habituellement, a pris l'initiative de me poser des questions. Le médecin examinateur a écouté mes réponses, n'intervenant à

aucun moment. L'assistant a ensuite vérifié le travail que j'avais accompli auprès du malade et il a déclaré que c'était très bien! Mais je me suis dit: *Encore un échec. Je n'ai pas de chance... Pourquoi est-ce le maître assistant qui m'a posé des questions?*

A l'annonce des résultats, stupéfaction: j'étais la meilleure de tous les candidats, et le maître assistant a fait mon éloge auprès de tout le personnel!

Dans le domaine médical, il arrive qu'on fasse des erreurs, mais à chaque fois, je vois l'intervention miraculeuse de Dieu. Grâce à lui, mes collègues et moi avons évité des catastrophes.

Ce qui m'importe, c'est d'aider les autres avec amour et de les soulager de leurs souffrances afin que chacun se sente bien physiquement, moralement et spirituellement.

longtemps en Algérie, il y avait des pasteurs, des prédicateurs de mon village qui pouvaient les enseigner. C'était un prédicateur chrétien. Cet homme avait baptisé du monde, les familles de ma localité.

En 1997, je me suis mise à aller régulièrement à l'église à Quadria. J'étais en contact de connaître une véritable Église algérienne et de lire la Bible, Parole de Dieu. Mais devant le corollaire que connaît l'Algérie à partir de la fin de cette année 1991, j'ai cessé de fréquenter l'église et les chrétiens.

En 2003, j'ai repris contact avec quelques chrétiens. C'est seulement en 2005 que j'ai commencé à lire la Bible. J'étais du plein évangile de Jésus-Christ et que j'ai vu l'enfant de Dieu par la grâce de Jésus-Christ. J'ai rencontré d'autres amis qui m'ont expliqué le mot, du baptême. En septembre de la même année, avec un grand bonheur, j'ai été baptisée.

19. Hamid

J'ai toujours été une personne très simple, vivant sans aucune religion. Je n'ai jamais cru aux rituels de l'islam. Au contraire, j'avais la conviction que tout était faux – que ce soit la prière ou le ramadan – et d'aucune valeur morale, physique ou spirituelle.

Vers 1990, alors que la foi en Jésus avait pénétré depuis longtemps en Algérie, j'ai commencé à fréquenter des camarades de mon village qui écoutaient les enseignements d'un prédicateur chrétien. Cet homme avait baptisé plusieurs familles de ma localité.

En 1991, je me suis mis à aller régulièrement à l'Eglise d'Ouadhia. J'étais extrêmement content de connaître une véritable Eglise algérienne et de lire la Bible, Parole de Dieu. Mais durant le conflit qu'a connu l'Algérie à partir de la fin de cette année 1991, j'ai cessé de fréquenter l'Eglise et les chrétiens.

En 2003, j'ai repris contact avec quelques chrétiens, mais c'est seulement en 2005 que j'ai commencé à me rendre à l'Eglise du plein Evangile de Tizi Ouzou et que je suis devenu enfant de Dieu par la grâce de Jésus-Christ. J'ai retrouvé d'anciens amis qui m'ont expliqué le sens du baptême et, en septembre de la même année, avec un grand bonheur, je me suis fait baptiser.

J'ai commencé à visiter les Eglises pour faire connaissance avec mes frères et sœurs et leur proposer mon aide, selon mes compétences, dans tous les domaines.

Je suis déterminé dans ma foi en Jésus. J'en ai parlé aux membres de ma famille, et certains d'entre eux sont devenus chrétiens. Mais je n'ai en aucun cas cherché à leur imposer mes convictions.

Avant de donner ma vie à Jésus-Christ, j'étais nerveux, colérique et je m'emportais très facilement. J'étais toujours sûr d'avoir raison, mes décisions étaient irrévocables et je ne permettais pas qu'on en discute. J'étais un véritable monstre, dominé par la méchanceté. A la moindre contrariété, j'ordonnais aux autres, de manière brutale et violente, de «dégager» au plus vite. Dieu merci, aujourd'hui, c'est tout le contraire! Je suis compréhensif, j'accepte les contradictions et je fais tout mon possible pour écouter les autres et trouver des solutions.

Devenu une nouvelle créature, j'ai demandé pardon à tous ceux que j'ai offensés d'une manière ou d'une autre par ma méchanceté et mes colères démesurées. (Une seule personne a refusé de me pardonner, alors que c'était elle qui m'avait fait du mal.) Le pardon est quelque chose de très important. Dieu, le Tout-Puissant, m'a fait grâce, alors comment pourrais-je ne pas pardonner à mon prochain, être humain aussi faible que moi? Et cela peu importe sa religion.

Nous sommes la lumière de Christ sur cette terre, nous reflétons sa vérité. Notre mission est de chercher à conduire, avec amour, ceux qui nous entourent dans le royaume de Dieu. C'est une tâche importante, mais il faut veiller à ne pas tomber dans l'excès de zèle.

Etant appelés à suivre l'exemple de Jésus, nous devons venir en aide aux musulmans. Membre d'une association de parents d'élèves, je me dois de donner l'exemple par ma foi, mon comportement et mon engagement. Au début, lorsqu'ils ont appris que j'étais chrétien, les autres parents m'ont mis à l'écart. Ils étaient méfiants, sans pour autant se montrer irrespectueux à mon égard. Ils croyaient que j'étais athée, mais par la suite, voyant mon importante contribution aux besoins des nécessiteux et mon désir de justice, ils m'ont manifesté davantage de respect et ont commencé à mieux me comprendre.

Il était important que je persévère dans la bonté, la bienveillance et l'amour que Dieu avait répandus dans mon cœur. Le Seigneur m'a donné aussi la joie de parler de lui à toutes les personnes en mal de vivre que je rencontrais.

Dans le cadre de ma profession et de mes relations avec des entrepreneurs de travaux publics, j'ai besoin de beaucoup de sagesse et de maîtrise de moi-même. Il me faut rester calme et prêt à analyser toutes les situations qui surgissent. Je remercie Dieu, car quelle que soit la porte à laquelle je frappe, elle m'est ouverte et je reçois un avis favorable à ma demande.

Avant tout programme ou projet de la journée, je prends un temps pour prier et je remets toute chose entre ses mains, au nom de Jésus-Christ. Je le fais aussi avant toute réunion, toute conférence ou tout contact en lien avec ma fonction dans le domaine des travaux publics. Je lis la Parole et je m'en imprègne afin d'être édifié. Puis, je me mets en route dans la confiance totale en mon Seigneur, mon guide. Je consacre aussi beaucoup de temps à la prière.

Je souhaite que tous les Algériens et Algériennes trouvent le salut de leur âme et goûtent à la joie et à la paix qui sont en Jésus-Christ, lui qui donne la vie en abondance.

Membre d'une organisation nationale et internationale, j'ai fait face, en mai 2009, à un gros problème, à cause d'un collègue musulman qui savait que j'étais chrétien. Sans raison valable, il m'a envoyé une lettre qui m'excluait de mon poste, alors que la loi interdit formellement tout renvoi non fondé d'un fonctionnaire.

Choqué, j'ai accusé le coup en silence, sans me plaindre ni informer qui que ce soit, pas même mes frères en Christ. (Comme ils vivaient déjà difficilement leur foi dans la société, je ne souhaitais pas leur rajouter des soucis.) Au chômage, sans activité, j'assistais à toutes les réunions de l'Eglise. Plein d'assurance dans la foi, je savais que Dieu n'abandonnerait pas son enfant et interviendrait tôt ou tard pour me faire justice.

Neuf mois après mon licenciement, une rencontre des membres de l'organisation au niveau international a eu lieu à Alger. Quelques personnes non algériennes ont remarqué mon absence et cherché à me voir. Une certaine Catherine, notamment, qui était de Mulhouse, a insisté auprès de la personne qui m'avait exclu pour savoir où elle pouvait me rencontrer. Elle lui a aussi demandé le numéro de mon téléphone portable pour me contacter. Le collègue malveillant a essayé, sans succès toutefois, de biaiser pour ne pas donner d'informations. Mais Catherine a répliqué qu'elle devait absolument me contacter pour évoquer les projets engagés durant l'année écoulée. Le soir même, elle m'a appelé et, le lendemain, j'ai réintégré mon poste, officiellement, à vie, en

ma qualité de chrétien et avec honneur, par la grâce de mon Dieu tout-puissant, à qui rien n'est impossible.

Sous aucun prétexte, je n'abandonnerais ma position de chrétien. Je veux rester fidèle à mon Seigneur. Par cette difficulté, il m'a donné une véritable leçon de foi, de confiance, de patience et de persévérance. Il a honoré ses promesses en intervenant miraculeusement et en me faisant justice sans que je doive faire quelque chose moi-même, si ce n'est de prier et de me confier entièrement en lui. Je lui avais remis mon sort et celui de ma famille. Le fait d'avoir pu tenir ferme neuf mois dans cette épreuve alors que l'avenir semblait si incertain m'encourage à persévérer jusqu'au bout dans la foi.

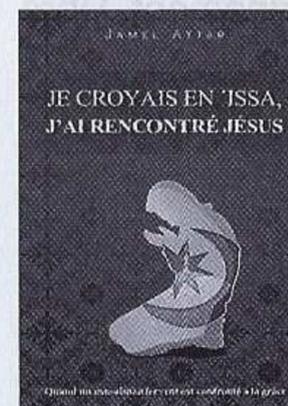
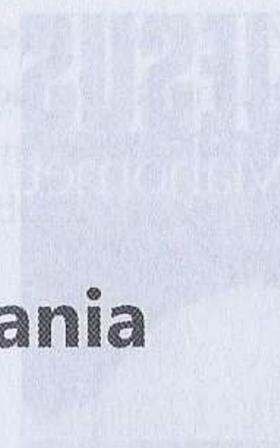
Je m'entends très bien avec la direction, mais je n'en retire aucun orgueil. Au contraire, je souhaite donner un exemple de sagesse, de compréhension et de patience. Lorsque je cherche à voir un des administrateurs et qu'il me demande de repasser un autre jour, je réponds: «C'est comme vous voulez, prenez votre temps!» Autrefois, je ne permettais pas qu'on me renvoie...

Je demande à Dieu que toutes ces personnes puissent voir la lumière qui se trouve en Jésus seul. Il a dit: «Je suis la lumière du monde» (Jean 8.12) et: «On ne vient au Père qu'en passant par moi» (Jean 14.6).

aux Juifs et de les encourager à se convertir. Des convictions fortes. Et puis, un jour, l'arrivée en France pour la poursuite d'études universitaires. Le choc. La confrontation avec l'Occident et avec le christianisme. Comment le jeune Jamel va-t-il gérer la découverte d'une foi différente de la sienne et d'un Jésus autre que celui qu'il connaissait?

128 pages - ISBN 978-2-940335-77-0

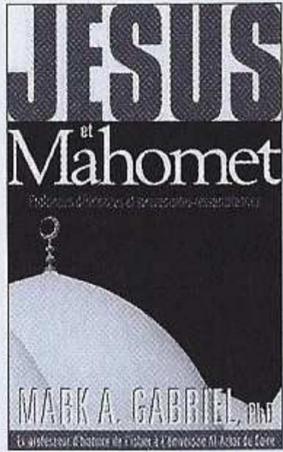
A découvrir, aux Editions Ourania



Je croyais en 'Issa, j'ai rencontré
Jésus Jamel Attar

Jamel, jeune Marocain: un besoin pour ainsi dire inné de connaître Dieu, une soif dévorante de le connaître et un engagement de plus en plus fort dans la pratique d'un islam strict. La volonté de faire connaître la vraie foi musulmane aux autres et de les encourager à l'appliquer. Des convictions fortes. Et puis, un jour, l'arrivée en France pour la poursuite d'études universitaires. Le choc. La confrontation avec l'Occident et avec le christianisme. Comment le jeune Jamel va-t-il gérer la découverte d'une foi différente de la sienne et d'un Jésus autre que celui qu'il connaissait?

128 pages – ISBN 978-2-940335-77-0

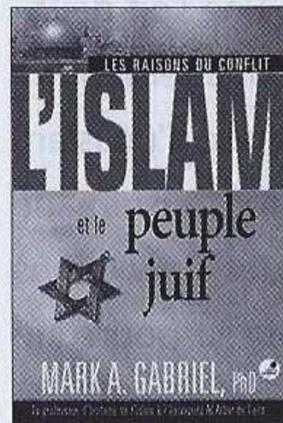


Jésus et Mahomet, Mark Gabriel

«Il n'est pas possible de comprendre la foi chrétienne en regardant vivre les chrétiens, tout comme il n'est pas possible de comprendre l'islam en regardant vivre les musulmans. Il faut remonter aux sources originales.»

Quelles différences et quels points communs entre les hommes les plus influents de tous les temps: Jésus, le fondateur du christianisme, et Mahomet, le fondateur de l'islam? Elevé dans la religion musulmane, ancien professeur à l'Université Al-Azhar (Le Caire, Egypte), Mark Gabriel nous invite en connaisseur à le suivre dans sa propre démarche et à comparer leur vie et leur enseignement. Libre à chacun, ensuite, de tirer ses propres conclusions.

320 pages – ISBN 978-2-940335-31-2



L'islam et le peuple juif, Mark Gabriel

Mark A. Gabriel connaît le sujet de l'intérieur. Versé dans l'étude des écrits islamiques, il nous propose ici une étude extrêmement documentée sur un thème particulièrement actuel.

- Que dit le Coran du peuple juif?
- Quel message transmettent les médias?
- A quand remontent les tensions?
- Pourquoi la paix au Proche-Orient est-elle si difficile?

Voilà quelques-unes des questions auxquelles l'auteur répond, avec la clarté et l'équilibre qu'on lui connaît, pour finalement nous conduire, par-delà la réalité d'un conflit vieux de plusieurs siècles, vers un chemin de paix et de réconciliation. Un formidable message d'espoir pour tous!

288 pages – ISBN 978-2-940335-46-6